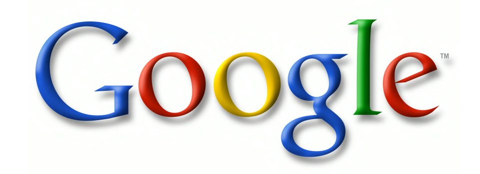
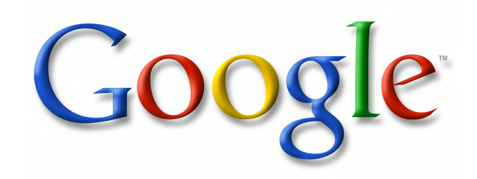
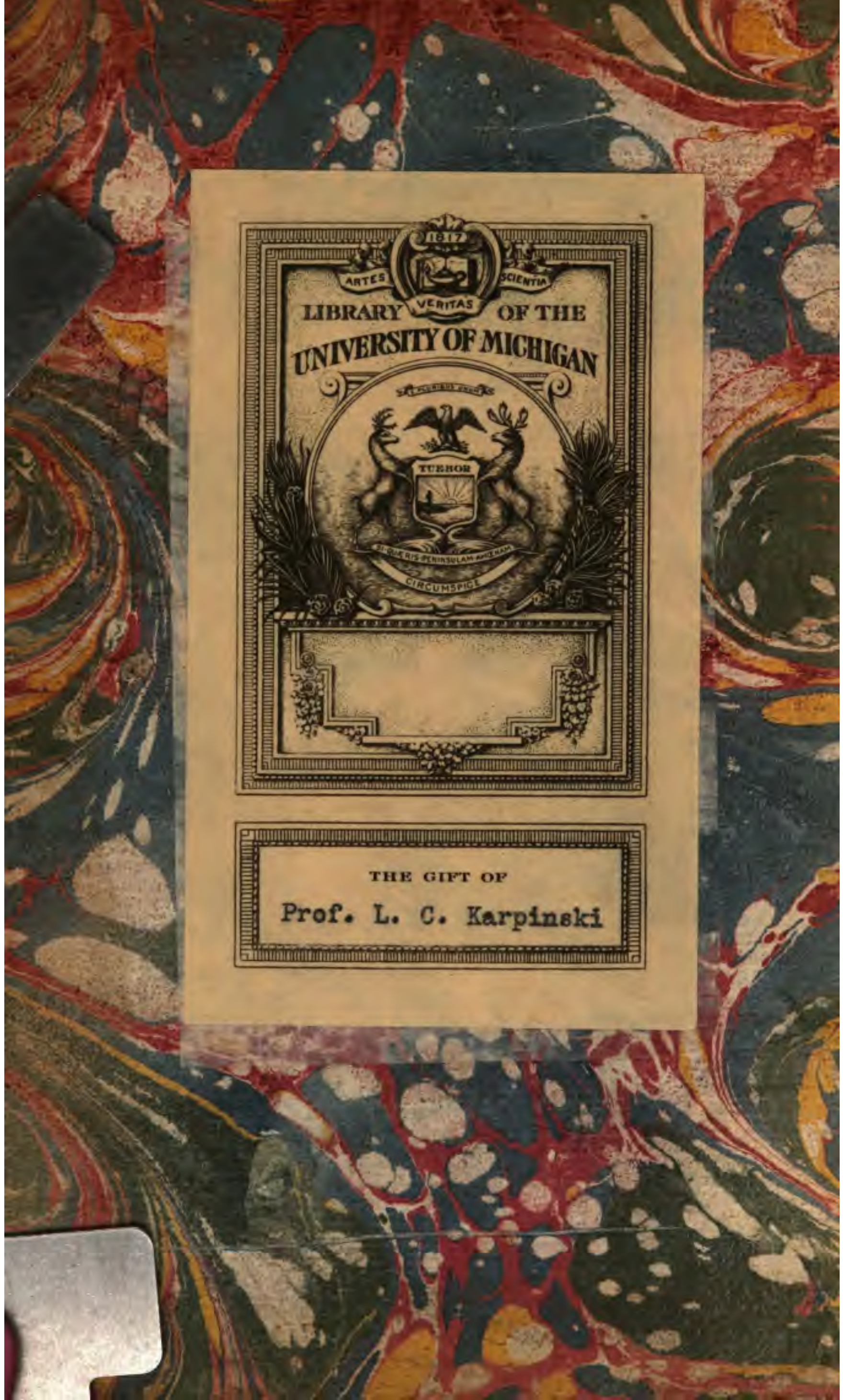
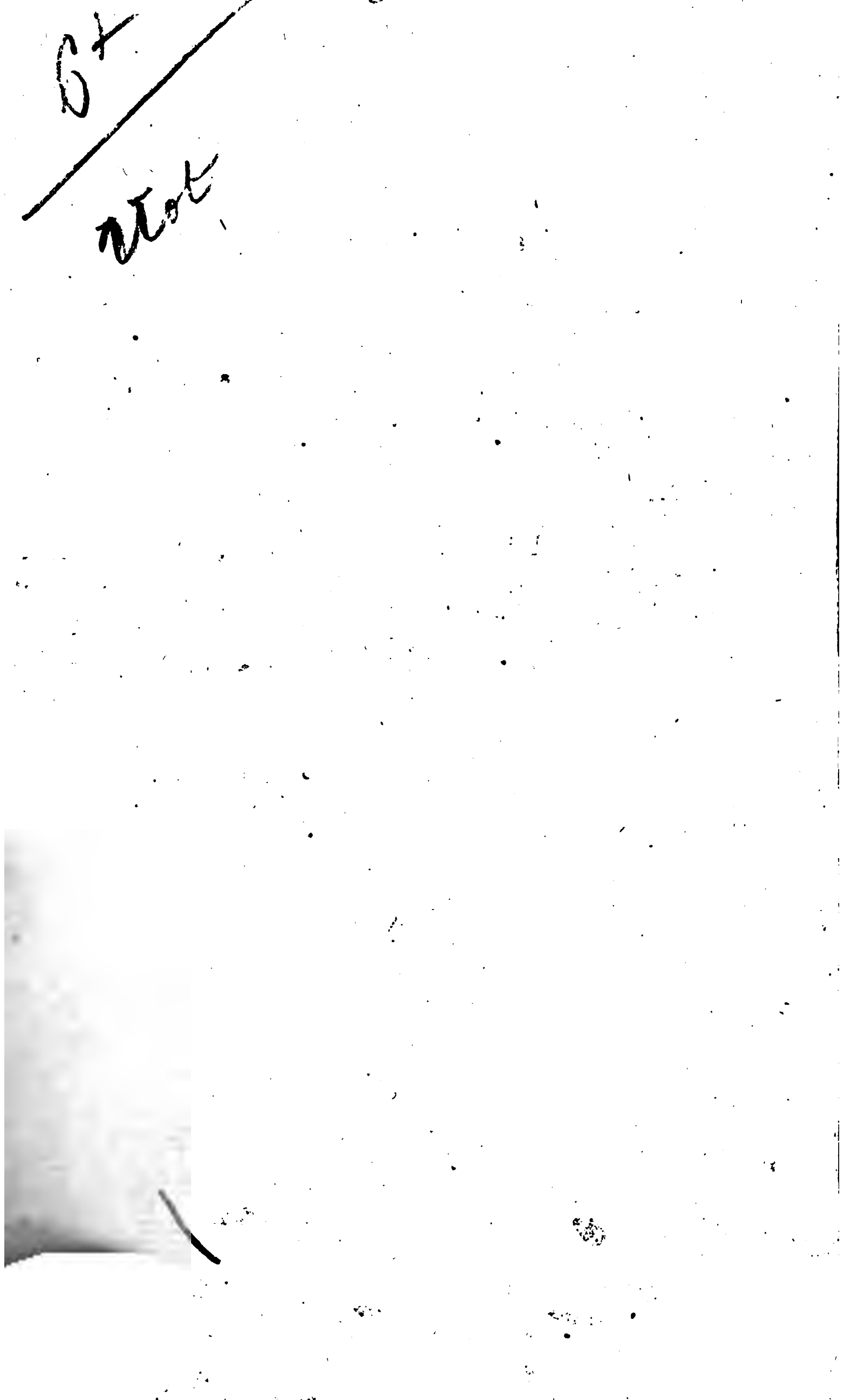





1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE
THE GIFT OF
Prof. L. C. Karpinski





GÉOGRAPHIE
COMPARÉE;
OU
ANALYSE
DE LA GÉOGRAPHIE
ANCIENNE ET MODERNE

DES PEUPLES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUS LES AGES.

O Meliboee! Deus nobis hæc otia fecit.

VIRG.

GÉOGRAPHIE COMPARÉE;

OU

ANALYSE DE LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE

DES PEUPLES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUS LES AGES;

ACCOMPAGNÉE de Tableaux analytiques & d'un grand nombre de Cartes, les unes comparatives *de l'état ancien & de l'état actuel des Peuples; les autres plus détaillées, & représentant ces Pays dans leur état ancien, ou dans leur état moderne:*

PAR M. MENTELLE, Historiographe de Mgr. le Comte D'ARTOIS, Pensionnaire du Roi, Professeur émérite d'Histoire & de Géographie à l'Ecole Royale Militaire, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Rouen, &c. &c.

DÉDIÉE à Madame la Comtesse DE GENLIS, Dame de S. A. S. Madame la Duchesse DE CHARTRES.

TURQUIE D'EUROPE.

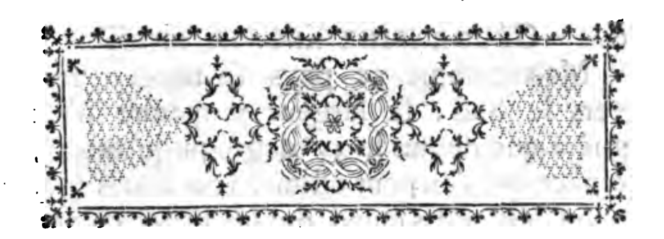


A PARIS,

Chez
- L'AUTEUR, rue neuve S. Eustache, la deuxième porte-cochère à droite, du côté de la rue Montmartre;
- NYON l'aîné, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais;
- NYON le jeune, Libraire, quai des Quatre Nations.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



GÉOGRAPHIE
ANCIENNE ET MODERNE
DE LA TURQUIE D'EUROPE.



GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE.

Situation & Étendue.

LE pays nommé aujourd'hui *Turquie Européenne* occupe, en y comprenant la Petite Tartarie, la partie du Sud-Eſt de l'Europe. Sa forme eſt fort irrégulière.

Dans la partie ſeptentrionale, elle s'étend de l'Oueſt à l'Eſt, depuis le 33ᵉ d. 30' de longitude, juſqu'au 60ᵉ, ce qui fait 26 degrés ½ (1), leſquels, réduits en lieues, donnent environ 437 lieues de 2282 toiſes.

(1) A cette latitude le degré de longitude eſt eſtimé de 16 à 17 lieues.

Mais comme ce pays se retrécit fort vers le Sud, sa largeur moyenne n'est guère que depuis le 37e degré jusqu'au 42e, espace que l'on peut estimer 100 lieues (1).

Sa latitude s'étend depuis le 36e d. 30' jusqu'au 49e, ce qui fait 12 degrés $\frac{1}{2}$, ou 312 lieues $\frac{1}{2}$ (2).

Il faut observer cependant que de l'extrémité de la Morée, jusques aux frontières de la Hongrie, en ligne droite, on ne va que jusqu'au 45e degré, ce qui n'en donne que 9, estimés 225 lieues.

Bornes.

Cette vaste étendue de pays a, au Nord une partie de la *Pologne* & de la *Russie*; à l'Est, la *Mer Noire*, la *Mer de Marmara* & une partie de l'*Archipel*; au Sud, la *Mer de l'Archipel*; à l'Ouest, la *Mer de Grèce* & le *Golfe de Venise*.

---

(1) Le degré étant estimé à cette latitude d'environ 20 lieues.

(2) Le degré de latitude est toujours estimé de 25 lieues terrestres, ou de 20 lieues marines de 2282 toises.



GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Divisions anciennes, & modernes.

Noms *anciens.*	Noms *modernes.*
1°. La GRÈCE, comprenant:	
Le Péloponèse . . .	*La Morée.*
La Grèce propre . . .	*La Livadie.*
La Thessalie	*Le Sandgiak de Larissa.*
L'Epire & l'Illyrie . .	*L'Albanie.*
La Macédoine	*La Macédoine.*
2°. La THRACE	*La Romanie*, ou *Roum-ili.*
3°. La MŒSIE supérieure.	*La Servie.*
3°. La MŒSIE inférieure.	Partie de *la Bulgarie.*
4°. La DACIE TRAJANE .	*La Valachie.* *La Moldavie.* *La Bessarabie.*
5°. Les IAZIGES	*Les Tartares d'Ocsacow.*
6°. La CHERSONÈSE TAURIQUE. . .	*La Crimée.*
7°. Une partie de la SARMATIE	*Les Tartares Nogaïs.*

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

ARTICLE I.

DE LA GRÈCE.

LES Grecs, pendant long-tems ne comprirent pas la Macédoine dans la Grèce, & même ils en séparoient quelquefois la Thessalie; mais je n'ai pas cru devoir me conformer à leur opinion, & j'ai compris, sous cette division, tous les pays jusqu'à la Thrace exclusivement.

§. I.

DU PÉLOPONÈSE.

Situation.

LE Péloponèse forme une presqu'Isle au Sud de la Grèce, & ne tient à la terre-ferme que par un Isthme, appelé anciennement *Isthme de Corinthe*, & qui porte aujourd'hui

le nom d'*Examili*, par lequel on indique, dans la langue grecque, qu'il a *six milles*, ou environ deux lieues de largeur.

Etendue.

Il s'étend depuis le 36ᵉ. degré 30′ de latitude jusqu'au 38 degré 35′ & en longitude depuis le 39ᵉ. degré, jusqu'au 41ᵉ. 30′. Sa forme est fort irrégulière ; ensorte qu'il a au plus 40 lieues de l'Ouest à l'Est, & 30 du Sud au Nord.

Noms.

Le nom de Péloponèse signifie *isle de Pélops*. Les Grecs en faisoient remonter l'origine à l'invasion d'un Prince de ce nom, qui vint, dit-on, de la Phrigie (en Asie), formet un établissement en Grèce. Ce pays a aussi porté les noms d'*Apia*, d'*Argolide*, de *Pélasgie*, que les Grecs dérivoient d'autant de Princes anciens dont l'existence n'est pas trop bien constatée (*a*).

---

(1) Lorsque les Grecs &, à leur imitation, les Latins étoient embarrassés sur une étymologie, ils avoient aussitôt un Héros tout prêt qui leur prêtoit son nom & mettoit leur ignorance à couvert.

Division.

Malgré ſon peu d'étendue le Péloponéſe fut, pendant long-temps, la portion la plus conſidérable de la Grèce. Il renfermoit ſept à huit Etats dont quelques-uns avoient été très-puiſſans, c'étoient:

L'*Argolide*, la *Laconie*, la *Meſſénie*, l'*Elide*, l'*Achaye*, la *Sicyonie*, la *Corinthie*, & l'*Arcadie*.

De l'Argolide.

I.

L'ARGOLIDE, ſituée au Sud-Eſt du Péloponèſe, étoit en partie dans une preſqu'iſle reſſerrée à l'Eſt par le Golfe *Saronique* & à l'Oueſt par le Golfe *Argolique*. Le reſte du pays avoit au Nord la *Corinthie* & la *Sicyonie*; à l'Oueſt, l'*Arcadie*; au Sud, le Golfe *Argolique* & une partie de la *Laconie*.

Il avoit d'étendue, dans ſa plus grande longueur, 22 lieues; & 12 dans ſa plus grande largeur.

II.

Ce pays fourniſſoit de bons pâturages; aux environs d'Argos, il y avoit des oliviers & du bled.

Ses principaux Fleuves étoient :

L'*Inachus* qui paſſoit à Argos & ſe jetoit au Sud, dans des Lagunes.

L'*Eraſinus* qui couloit de l'Oueſt à l'Eſt, & ſe rendoit dans le Golfe Argolique.

Dans la partie de l'Oueſt étoit le Lac de *Lerne*, appelé auſſi *marais*, & connu dans la Fable par l'Hydre qu'Hercule y tua.

III.

Ses principales Villes étoient :

ARGOS, ſurnommée *Hyppobotos*, fondée, diſoit-on, par Inachus : elle étoit ornée d'un grand nombre de beaux édifices.

NÉMÉE, au Nord ; connue par le lion qui ſe retiroit dans ſa forêt, & qui fut, dit-on, tué par Hercule.

MYCÈNES, que l'on croyoit avoir été fondée par Perſée, & que les Argiens détruiſirent par jalouſie de ce que ſes habitans avoient eu part à la défenſe du paſſage des Termopyles, attaqué par les Grecs, l'an 480 avant J. C.

TIRYNTHE, à l'Eſt d'Argos, entre des montagnes, & qui eut le ſort de la précédente.

NAUPLIA, dont le nom indique en grec, un lieu où ſe raſſemblent des vaiſſeaux, & qui étoit en effet le port des Argiens.

ÉPIDAURE, Capitale d'un territoire consacré à Esculape, & dans lequel la vénération de toute la Grèce pour le Dieu protecteur des malades, attiroit un grand concours de peuple & les plus riches offrandes.

TRÉSÈNE, ville fort ancienne & qui comptoit parmi ses anciens Princes, Pythée, aïeul de Théſée & biſaïeul d'Hippolyte.

Dans le Golfe Saronique, étoit l'isle d'ÉGINE qui fut peuplée d'assez bonne heure par les Argiens; mais dont les Athéniens, voisins jaloux & inquiets, chassèrent les habitans, qui pourtant y revinrent dans la suite.

IV.

Les Argiens passoient pour de bons marins, & d'assez bons guerriers: ils se distinguèrent peu dans les arts & dans les Lettres.

Le royaume d'Argos, fondé par Inachus vers l'an 1823 avant Jesus-Christ, subsista sous les descendans de ce prince jusqu'à Danaüs, venu d'Egypte, comme Inachus, en 1510. Sous les règnes de Prétus, & d'Acrisius, frères, le royaume fut partagé entre eux & Mélampe & Bias.

Persée, en 1338, fonda un nouveau royaume; ce fut celui de Mycènes.

L'Argolide passa, vers l'an 1291, au pouvoir de la famille de Pélops, appelée des *Pélopides*.

Des guerriers se prétendant descendus d'Hercule, & connus sous le nom d'*Héraclides* s'emparèrent du Péloponèse & de l'Argolide, en 1129.

On voit donc que ce royaume fut d'abord aux *Inachides*, puis au *Danaïdes*; ensuite & tout à la fois partagé entre les *Prétides*, les *Mélampides*, & les *Biantides*; aux *Pélopides*, dont les plus connus sont Atrée, Thyeste, & Agamemnon; & enfin aux *Héraclides*. Ce royaume

fut érigé en république vers l'an 1080, après la mort de Meltas qui perdit la couronne & la vie en voulant rendre, à l'autorité royale, son ancien pouvoir. Le gouvernement y étoit démocratique.

Les Argiens eurent ensuite plusieurs guerres à soutenir contre les Lacédémoniens, & eurent presque toujours du désavantage. Vers l'an 267, Pyrrhus, roi d'Epire, voulant prendre Argos, fut assommé d'une tuile que lui jeta une femme de dessus un toît. Peu après cette ville tomba au pouvoir des Lacédémoniens : elle recouvra sa liberté sous le tyran Nabis. Enfin les Romains s'en rendirent maîtres en 146.

De la Laconie.

I.

La Laconie occupoit la partie la plus méridionale du Péloponèse; elle avoit environ 16 lieues dans sa plus grande longueur, depuis le Promontoire de Ténare au Sud, jusqu'aux frontières de l'Argolide, & 12 à peuprès dans sa plus grande largeur.

Ses bornes étoient au Nord l'*Arcadie* & l'*Argolide*, à l'Est le Golfe *Argolique*; au Sud le Golfe de *Laconie*; à l'Ouest le Golfe de *Messénie* & la *Messénie* elle-même.

II.

L'*Eurotas* étoit son principal Fleuve, il couloit du Nord au Sud.

Sa principale montagne étoit le Mont *Taygête*, fort couvert de bois & très-peuplé de gibier. Il s'étendoit du Nord au Sud;

à l'Occident de Sparte. Le Mont *Tornax*, étoit vers le Nord.

Le Pays étoit peu fertile : on y trouvoit du marbre vers le Promontoire de Ténare.

Remarque.

On ne trouve plus de marbre à Ténare ; mais le pays produit abondamment de l'huile, de la soie, du bled, & des légumes.

III.

Les principales villes de la Laconie étoient :

SPARTE, nommée aussi *Lacédémone*, sur l'Eurotas. Elle étoit plus ornée de monumens que l'on ne le croit communément. On y admiroit sur-tout le *Portique des Perses*, élevé à l'occasion de leur défaite. Cette ville n'avoit pas de murailles ; sa défense étoit confiée à la valeur de ses habitans.

AMYCLÉES, au Sud de Sparte, & dont Polybe parle avec beaucoup d'éloge. Elle étoit située dans un beau territoire, & s'étoit rendu célèbre par son culte d'Apollon.

HÉLOS près de la mer. Ses habitans, ayant été réduits en servitude par les Spartiates, avoient donné le nom d'*Hélotes* ou d'*Ilotes* à tous les esclaves des campagnes de la Laconie.

GITHYUM, sur la côte à l'Ouest, Port assez considérable & ville très-peuplée & très-forte.

TÉNARE, au Sud qui n'étoit qu'un Promontoire avec un Temple de Neptune.

IV.

Le royaume de Lacédémone fut fondé l'an 1516 avant Jesus-Christ par Lélex, qui eut douze successeurs, dont le dernier fut Tisamène. Ce fut sous ce Prince en 1125, que les Héraclides s'emparèrent de la Laconie. Deux Princes montèrent à la fois sur le trône, ce furent Euryſtène & Proclès. Ce royaume se soutint pendant long-tems, & eut la plus grande part aux affaires de la Grèce. Les Lacédémoniens sont connus dans l'histoire, par la sévérité de leurs Loix, & la rivalité qui règna entr'eux & les Athéniens. Après les rois Héraclides, on trouve quelques tyrans. Nabys, le dernier, ayant été tué en 192 avant Jesus-Christ, le pays passa au pouvoir des Romains.

DE LA MESSÉNIE.

I.

La Messénie étoit au Sud-Ouest du Péloponèse; sa forme très-inégale, prenoit sur son étendue. Elle avoit dans sa plus grande largeur 13 à 14 lieues, & 10 à peu-près du Sud au Nord.

Ses bornes étoient au Nord, l'*Elide* & l'*Arcadie*; à l'Est, la *Laconie*; au Sud en grande partie le Golfe *Messéniaque*; à l'Ouest, une partie de la mer *Ionienne*.

II.

Le *Pamiſſus* étoit ſa principale rivière ; il couloit à-peu-près du Nord au Sud.

Le pays étoit montueux & peu fertile.

III.

Ses principales villes étoient:

MESSÈNE, au pied du Mont Ithome: elle étoit fort ornée de Temples.

Ithome, étoit auſſi le nom d'une Forteresse bâtie ſur une montagne de ce nom, & qui étoit la principale défenſe du pays.

Ira, Forteresse, fort connue dans l'hiſtoire. Elle fut priſe par les Lacédémoniens, l'an 670 avant J. C.; & avec elle tout le pays paſſa au pouvoir des ennemis. Les Meſſéniens qui ſe ſauvèrent, paſſèrent en Arcadie.

PYLE étoit à l'Oueſt, & paſſoit pour être la ville où avoit régné Neſtor.

IV.

La Meſſénie, par ſa poſition, étoit trop à la bienſéance des Lacédémoniens, pour ne pas exciter dans ce peuple féroce le deſir de s'en emparer: c'eſt ce qui arriva. Les Meſſéniens eurent d'abord des rois, entre leſquels on compte Nélée & Neſtor; puis, ſous les Héraclides, des chefs ou commandans. Le plus illuſtre, qui fut auſſi le dernier, eſt Ariſtomène. Les Meſſéniens, furent ſubjugués & chaſſés de leur pays par les Lacédémoniens vers l'an 668. Ce fut alors que des troupes de ces fugitifs, paſſées

passées en Sicile, s'emparèrent de Zancle, à laquelle ils donnèrent le nom de *Messane*, dont on a depuis fait Messine.

DE L'ÉLIDE.

I.

L'Elide, située à l'Ouest du Péloponèse, avoit au Nord une portion de l'*Achaïe*, à l'Est l'*Arcadie*, au Sud la *Messénie*, à l'Ouest la mer *Ionienne*.

Elle avoit environ 20 lieues du Sud au Nord, & 5 à 6 de l'Ouest à l'Est. Dans sa partie méridionale, elle avoit plus de 10 lieues.

II.

L'*Alphée* étoit sa principale rivière ; il y en avoit beaucoup d'autres.

L'Alphée prenoit sa source dans la partie méridionale de l'Arcadie, & couloit en Elide de l'Est à l'Ouest. Il entouroit en quelque sorte la ville d'Olympie : on sait qu'il fut défendu aux femmes de passer ce Fleuve pendant la célébration des Jeux Olympiques, afin d'être sûr qu'elles n'y assisteroient pas, parce que les Athlètes combattoient nuds. Les Poëtes avoient fait de l'Alphée un Dieu qui alloit, par dessous la mer, joindre ses eaux à celles de la fontaine Aréthuse en Sicile.

L'Elide devoit être fertile à cause du grand nombre de ses petites rivières : cependant les Auteurs ne parlent guères que de ses bois d'oliviers. On y recueilloit du lin, du chanvre, & de cette soie du levant qui vient dans les gousses d'un arbrisseau & que l'on file comme du coton.

Remarque.

L'Élide est encore aujourd'hui très-fertile : elle produit une grande quantité de bled.

III.

L'Elide étoit divisée en trois parties dont les bornes ne nous ont pas été bien indiquées par les Auteurs : ce sont la *Triphylie* au Sud ; la *Pisatide*, au milieu ; & l'*Elide* propre au Nord.

Ses principales villes étoient :

OLYMPIE, sur l'Alphée, si fameuse par les Jeux que l'on y célébroit tous les quatre ans, & si digne de l'admiration des Grecs par la variété & la beauté de ses monumens.

PISE, sur la droite du Fleuve. Il ne faut pas la confondre avec Olympie, comme l'ont fait quelques Auteurs. Elle fut détruite bien avant cette dernière ville.

ELIDE au Nord étoit proprement la capitale du pays. Ses Magistrats avoient le droit de présider aux Jeux olympiques. Elle étoit fort ornée de beaux bâtimens.

IV.

Après avoir eu des rois, dont douze seulement nous sont connus, les Éléens se gouvernèrent en république, & eurent part aux affaires de la Grèce. Etant entrés dans la *ligue des Achéens*, ils furent soumis, comme eux, par les Romains, vers l'an 146 avant J. C.

DE L'ACHAÏE.

I.

L'Achaïe occupoit une portion considérable de la partie septentrionale du Péloponèse. Elle n'avoit guère que 18 à 19 lieues de l'Ouest à l'Est, & que 5 à 6 du Sud au Nord. Sa forme n'étoit pas tout-à-fait régulière.

Ses bornes étoient, au Nord, le Golfe de Corinthe; à l'Est, la Sicyonie; au Sud, l'Arcadie; à l'Ouest, une partie de l'Elide, & une partie de la mer Ionienne.

II.

Le *Melas* & le *Crathis* étoient ses fleuves les plus considérables.

Le pays étoit montueux & fournissoit d'assez bon vin, sur-tout dans sa partie méridionale.

III.

Ses principales villes étoient :

DYME, qui, au temps d'Auguste & par les ordres de ce Prince, fut réunie au domaine de Patrée.

PATRÉE, la seule de toute l'Achaïe qu'Auguste laissa jouir de sa liberté avec le titre de Colonie Romaine.

EGIUM, dans laquelle se tenoient les Etats-Généraux de l'Achaïe.

IV.

On prétend que les Achéens avoient d'abord été établis dans la Laconie, dont ils furent obligés de se retirer à l'arrivée des Héraclides. Ils refluèrent vers le Nord, & forcèrent d'autres Grecs, connus sous le nom d'*Ioniens*, de quitter les bords du golfe de Corinthe pour passer dans la Grèce propre. Devenus ainsi maîtres de douze Villes considérables, ils continuèrent quelque tems encore à avoir des rois ; puis chaque ville forma une espèce de république, & toutes ensemble elles se réunirent en une confédération qui influa d'abord bien peu sur les affaires générales de la Grèce. Ils ne commencèrent à s'en mêler que vers le tems de Philippe, père d'Alexandre. La ligue qu'ils formèrent ensuite, & qui porta leur nom, commença vers l'an 243 ou 242, & ne fut détruite qu'en 146. C'est dans cet intervalle qu'ils eurent à leur tête Aratus, puis Philopemen que l'on a regardés comme les derniers des grands hommes de la Grèce. Toute la Grèce, lorsqu'elle eut été soumise par les Romains, reçut d'eux le nom d'*Achaïe*, à cause de la Ligue qui paroissoit être alors la principale force des Grecs.



De la Sicyonie.

I.

Ce pays, situé à l'Ouest de l'Achaïe, avoit environ 6 lieues du Sud au Nord, & moins de 4 de l'Ouest à l'Est.

Ses bornes étoient, au Nord, le golfe de Corinthe; à l'Est, la Corinthie; au Sud, une partie de l'Arcadie; & à l'Ouest, le territoire de Pallène en Achaïe.

II.

L'Asopus, en étoit le fleuve le plus considérable: le pays étoit assez fertile.

III.

Ses principales villes étoient:

SICYONE, qui avoit d'abord porté le nom d'Egialée: elle étoit peu éloignée de la mer.

PHLIUNTE étoit assez considérable & se soutint long-temps dans un état puissant & libre.

IV.

Ce royaume avoit été fondé par Egialée, l'an 1773 avant J. C. Il eut une longue suite de rois, qui ne sont pas tous connus, jusqu'à l'arrivée des Héraclides, en 1129. Des prêtres d'Apollon gouvernèrent ensuite le pays; enfin Alexandre, &, depuis lui, les Romains s'en emparèrent.

DE LA CORINTHIE.

I.

Ce pays, moins étendu encore que le précédent, occupoit une partie de l'Isthme de Corinthe, & n'avoit guère que 5 lieues du Sud au Nord, & autant de l'Oueft à l'Eſt.

Il avoit, au Nord, le *Golfe*; à l'Eſt, l'*Iſthme*; au Sud, le *Golfe Saronique*; & à l'Oueſt, la *Sicyonie*.

II.

Il n'y a point de fleuve conſidérable dans ce pays; il eſt d'ailleurs montueux & peu fertile.

III.

CORINTHE étoit une des plus floriſſantes villes de la Grèce. Le commerce de ſes habitans avoit porté au plus haut degré leur richeſſe & leur puiſſance. Elle fut priſe l'an 146 avant J. C., par Mummius, général romain, qui la livra aux flammes; & enſuite rebâtie par Jules-Céſar. Sa citadelle s'apeloit Acro-Corinthe, d'un mot qui ſignifie *Sommité, lieu élevé.*

LECHEUM au Nord, & CENCHRÉE au Sud, étoient les deux ports de cette ville,

& lui procuroient une communication facile avec le reste de la Grèce.

I V.

Ce royaume, auquel on donne Sisyphe pour fondateur en 1376 avant J. C. passa en 1099 au pouvoir des Héraclides. La famille des Bacchides y régna ensuite & y établit l'aristocratie. En 656 Cypsèle usurpa l'autorité : il est toujours cité avec l'épithète de Tyran de Corinthe, aussi bien que Périandre, son fils, quoique ce dernier soit compté parmi les sept Sages de la Grèce. Corinthe fut érigée en République l'an 582, & soumise aux Romains en 146.

DE L'ARCADIE.

I.

L'Arcadie est de toutes les parties du Péloponèse la plus curieuse à étudier, & celle que l'on connoît ordinairement le moins (1).

Elle avoit environ 17 lieues du Nord au Sud, & 12 de l'Ouest à l'Est.

Ses bornes étoient, au Nord l'*Achaïe* & la *Sicyonie ;* à l'Est, l'*Argolide ;* au Sud,

---

(1) C'est aussi la partie sur laquelle on a le plus de connoissances, parce que Pausanias paroît s'être plû à décrire l'Arcadie ; & cette portion de son ouvrage peut être regardé comme son chef-d'œuvre. Je compte en donner quelque jour une description très-détaillée, avec une carte où j'ai ajouté beaucoup de noms que M. d'Anville n'avoit pas jugé à propos de mettre dans sa carte de la Grèce.

une partie de la *Laconie* & de la *Messenie* ; à l'Ouest, l'*Elide*.

II.

Ses principaux fleuves étoient ;

L'*Alphée*, qui commençoit, comme on l'a dit à l'article de l'Elide, vers le Sud-Est.

L'*Erymanthe*, qui couloit du Nord au Sud.

L'*Aoranius*, qui venoit du Nord-Est, & se joignoit à l'Erymanthe : ils se rendoient ensuite dans l'Alphée.

Ses principales montagnes étoient :

Le *Ménale*, fameux par ses bergers ;

L'*Erymanthe*, célèbre par la force prodigieuse de ce prétendu sanglier, dont la mort est comptée au nombre des travaux d'Hercule.

Le *Lyceus*, consacré à Jupiter, & sur lequel on avoit élevé un temple à ce Dieu.

Ce pays, que l'on ne connoît guère que par les amours de ses bergers & les excellentes qualités de ses ânes, étoit montueux & très-fertile en pâturages.

On y nourrissoit beaucoup de bétail, ce qui entretenoit dans les campagnes la richesse & l'abondance.

Remarque.

La partie méridionale de l'Arcadie est encore aujourd'hui la plus agréable du Péloponèse.

III.

Les villes de l'Arcadie étoient en grand nombre; les principales étoient :

MÉGALOPOLIS, ou la *Grande ville*, bâtie par Epaminondas, l'an 365 avant J. C., & destinée à rassembler les forces des Arcadiens, & à leur servir de rempart contre les entreprises des Lacédémoniens, presque toujours en armes contre eux.

MANTINÉE, célèbre par deux batailles; la première, entre les Thébains & les Lacédémoniens : Epaminondas y perdit la vie en 363; la seconde, en 206. Les Lacédémoniens y furent également battus, leur tyran Machanidas y fut tué : les Arcadiens avoient à leur tête le sage & vaillant Philopemen.

TEGÉE, dont les habitans eurent toujours part aux expéditions les plus fameuses des Arcadiens.

HÉRÉE, à l'Ouest, avec un beau cours le long de l'Alphée, orné de platanes & de myrthes.

Remarque.

Lorsqu'Epaminondas eut donné le conseil de construire une ville considérable, & que cette ville fut en effet bâtie, on y établit les habitans d'un assez grand nombre d'autres villes bien moins considérables, ce qui dépeupla certains cantons où il ne resta que des ruines.

IV.

Le premier roi que l'on connoiſſe en ce pays eſt nommé dans les Auteurs *Pélaſgus* : ſon règne n'eſt pas fixé à une époque ſûre. L'hiſtoire de ce Prince & celle de ſes ſucceſſeurs n'eſt pas connue. Le dernier eſt Ariſtocrate II, mis à mort par ſes ſujets pour avoir manqué de parole aux Meſſéniens, auxquels il avoit promis du ſecours. Ceci arriva plus de 600 ans avant J. C. Dès-lors les Arcadiens s'érigèrent en République. Ils furent long-tems, du moins on le ſoupçonne, aſſez paiſibles dans l'intérieur de leur pays ; ce ne fut que vers la fin des beaux jours de la Grèce qu'on les trouve occupés des affaires générales des corps Helléniques.

En général les Arcadiens ne s'occupoient que des travaux champêtres : ils paſſent pour avoir été les premiers des Grecs à faire des fromages, de l'huile, des étoffes de laine, &c. & à faire uſage du miel.

---

§. II.

DE LA GRÈCE PROPRE.

ON appelle ici Grèce *propre*, tout le pays que les Grecs déſignoient eux-mêmes par le nom de Grèce, & que les Latins avoient compris ſous le nom d'Achaïe : c'étoit la partie la plus méridionale du continent.

Elle renfermoit en commençant par le Sud-Eſt,

L'*Attique*, la *Méjaride*, la *Béotie*, la *Phocide*, *la Doride*, la *Locride*, *l'Etolie*, & l'*Acarnanie*.

DE L'ATTIQUE.

I.

L'Attique étoit un fort petit pays de forme triangulaire, ayant 16 lieues du Sud au Nord, & 9 seulement dans sa plus grande largeur.

Elle avoit au Nord, la *Béotie ;* à l'Est & au Sud, la *Mer Egée ;* & à l'Ouest, le Golfe *Saronique.*

II.

Il n'y avoit point de fleuve considérable dans l'Attique : en général, le terroir y étoit sec & ingrat. Deux de ses montagnes ont été fort renommées par leurs productions, savoir ;

Le Mont *Hymète* par son miel, & son huile ;

Le Mont *Penthélique*, par ses marbres.

III.

Les lieux les plus considérables de l'Attique, étoient ;

ATHÈNES, à environ une lieue & demie de la Mer (1), ou plutôt du Golfe Saro-

(1) A 3116 toises, qui faisoient 40 stades, de celles qui n'avoient que 76 toises de longueur.

nique. Elle fut pendant long-tems la première ville de la Grèce en puissance, & le sera toujours en gloire & en célébrité. Elle étoit infiniment ornée de superbes monumens de tout genre.

Le PYRÉE étoit le plus considérable des ports d'Athènes, qui en avoit encore deux autres, *Phalères* & *Munichie*. Le Pyrée communiquoit avec la ville par une espèce d'avenue fermée de murailles.

ELEUSIS, un peu plus au Nord, étoit fameuse par les mystères de Cérès & de Proserpine qui s'y célébroient avec une grande magnificence.

MARATHON, à l'Est, vers la Mer Egée. Ce lieu, peu considérable en soi, l'étoit devenu depuis la bataille qui porte son nom, & qui fut gagnée sur les Perses par les Athéniens, l'an 490 avant J. C.

Au Sud-Est, étoit le promontoire de *Sunium*, aujourd'hui Cap *Coloni*.

IV.

Le royaume d'Athènes fut fondé par Cécrops, l'an 1582, avant J. C. Cet état continua de se maintenir en royaume sous dix-sept rois jusqu'à Codrus, tué par les Doriens en 1095. Persuadés qu'ils ne pourroient jamais avoir un roi qui méritât de succéder à celui qui venoit de se dévouer pour eux, les Athéniens changèrent la forme de leur Gouvernement. Ils s'érigèrent en République démocratique, gouvernée par des Magistrats nommés *Archonthes*, c'est-à-dire, *Gouverneurs*.

Les Archontes, au nombre de dix, furent d'abord établis pour gérer tout le tems de leur vie ; ce furent les Archontes *perpétuels*. Ils continuèrent depuis 1095 jusqu'en 756.

Ces Magistrats ne restèrent plus ensuite que dix ans en place, ce furent les Archontes *décennaires ;* ils finirent en 687.

Enfin on réduisit leur magistrature à un an ; ce furent les Archontes *annuels ;* on les retrouve jusqu'en 293. Ceux qui succédèrent sont inconnus.

Le Gouvernement d'Athènes, sous les Archontes annuels, avoit éprouvé un grand relâchement ; ils sentirent le besoin de réformer leur législation ; & vers l'an 632, Dracon leur donna des loix : elles étoient dures ; & ce fut une expression reçue que de dire qu'elles étoient *écrites avec du sang*. Dix ans après Solon donna des loix nouvelles. Elles paroissoient plus sages & plus accommodées au naturel des Athéniens. Mais soit la force du caractère léger de ce peuple, soit manque de vues dans le législateur, sa réforme ne maintint pas le bon ordre pendant dix ans. De trois ambitieux qui troubloient l'Etat en aspirant au trône, Pisistrate l'emporta. Ses deux fils, Hippias & Hipparque, trouvèrent même le moyen de lui succéder. Mais l'amour de la liberté arma quelques Athéniens ; Hipparque fut tué, & Hippias chassé du trône en 508. Il sut intéresser les Perses en sa faveur. Darius qui régnoit alors sur eux, saisit cette occasion de porter ses armes contre les Grecs ; mais ses troupes, au nombre de 110000 hommes, furent défaites à Marathon par Miltiade qui n'avoit que 10000 Athéniens. Les Athéniens continuèrent de vaincre les Perses, de concert avec leurs alliés, sous la conduite de Thémistocle, & de plusieurs autres généraux célèbres.

Mais la jalousie qui régnoit entre eux & les Athéniens éclata ensuite & eut des suites funestes pour Athènes. La guerre qui porta le nom de *guerre du Péloponèse*, & qui dura depuis 428 jusqu'en 400, les affoiblit au point que Lysandre, Général Lacédémonien, établit trente tyrans dans la ville pour la gouverner. Trasybule les chassa, & Athènes recouvra son ancien lustre. Mais la puissance des rois de Macédoine lui porta des coups dont elle ne guérit jamais bien les atteintes. D'abord elle perdit en 336 la bataille de Chéronée. Le fameux

Démosthène vivoit alors. Alexandre & ses successeurs, puis les Romains, sous Sylla, traitèrent fort mal cette ville ; & quelque bien traitée qu'elle ait été dans cet intervalle, & qu'elle le fût depuis sous les Empereurs, elle n'eut plus de puissance, & ne conserva qu'une ombre de sa grandeur passée.

De la Mégaride.

I.

Ce pays n'avoit guère qu'une ou deux lieues d'étendue ; il étoit resserré au Nord & à l'Est par l'*Attique* & la *Béotie*, & avoit au Sud-Est le Golfe *Saronique*.

II.

Le terrein y étoit uni & sec, n'ayant ni montagne, ni fleuve considérable.

III.

Ses deux villes principales étoient :

Mégare qui avoit donné son nom au pays. Au tems de Pausanias on y voyoit entre autres monumens un bel aqueduc, & un tombeau fort ancien que l'on disoit être celui d'Alcmène, femme d'Amphitrion.

Nysée étoit sur les bords de la Mer, & servoit de port à la ville.

IV.

Les Mégariens avoient été peu de tems soumis au pouvoir des rois de leurs pays. Placés entre des voisins, ils

furent ſucceſſivement victimes de l'ambition des uns & des autres. Ils furent d'abord ſoumis aux Athéniens ; les Corinthiens les ſoumirent enſuite, & les maintinrent dans la dépendance ; enſorte que les Mégariens vécurent preſque toujours dans l'abaiſſement & la pauvreté.

De la Béotie.

I.

La Béotie étoit plus étendue que pluſieurs des pays précédens : elle avoit environ 16 lieues du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, & 11 du Nord au Sud.

Ses bornes étoient, au Nord, une partie de la *Locride ;* à l'Eſt, la *mer* & le *détroit de l'Euripe ;* au Sud, l'*Attique ;* & à l'Oueſt, la *Phocide.*

II.

Le *Céphiſſus* étoit ſon fleuve le plus conſidérable ; il venoit de la Phocide & ſe rendoit dans le lac *Copaïs*, dont les débordemens avoient pendant long-tems cauſé de grands ravages.

Ses pricipales montagnes étoient :

L'*Hélicon*, la plus haute des montagnes de la Grèce, & conſacré aux Muſes, qui, ſelon les Poëtes y faiſoient leur demeure. Cette montagne a ſouvent été confondue avec le Parnaſſe qui étoit dans la Phocide.

Le mont *Cithéron* qui étoit au Sud-Eſt. C'étoit ſur cette montagne que l'on avoit,

disoit-on, exposé le jeune Œdipe, encore à la mamelle.

C'étoit à quelque distance de l'Hélicon qu'étoit la fontaine *Hippocrène*, aussi consacrée aux Muses.

La Béotie avoit de bons pâturages; mais l'air y étoit plus épais que dans le reste de la Grèce; on prétendoit que le génie de ses habitans se ressentoit de cette différence. Cependant, la Béotie a produit de grands hommes dans plus d'un genre, tels que Plutarque, Pindare, Epaminondas, Pélopidas, &c.

III.

Ses villes les plus considérables étoient:

Thèbes, regardée comme la capitale de la Béotie: elle est fort célèbre dans l'histoire, par son origine, qu'elle devoit à Cadmus, Prince venu de l'Orient, & que l'on a dit être fils d'Agenor, Roi de Tyr; & par la guerre qu'elle eut à soutenir sous les descendans d'Œdipe: cette guerre se nomma, l'*entreprise des sept preux*, ou *des sept chefs devant Thèbes*. Pendant longtems les Thébains vécurent en bonne intelligence avec les Lacédémoniens; mais ayant reçu chez eux les exilés d'Athènes à la fin de la guerre du Péloponèse, ils devinrent ennemis irréconciliables.

Thèbes

Thèbes tomba au pouvoir des Lacédémoniens. Mais Pélopidas, qui avoit été banni avec plusieurs autres, trouva moyen de rentrer dans la ville, de massacrer les Tyrans, & de rendre la liberté à sa patrie. Pélopidas & Epaminondas remportèrent ensuite les plus grands avantages sur les Lncédémoniens. Cette ville fut depuis, en 330 avant J. C., détruite par Alexandre. Cassandre la fit rebâtir vingt ans après. Elle fut de nouveau détruite par Sylla en 85. César la fit rebâtir.

ORCHOMÈNE, au Nord, qui avoit été soumise avec ses environs à Phlégias, dont les Poëtes ont décrit le supplice aux enfers: elle étoit renommée pour ses excellens chevaux.

CHÉRONÉE, à l'Ouest de la précédente. Elle devint célèbre par la bataille que Philippe remporta près de ses murs sur l'armée des Grecs en 338.

LÉBADÉE, à l'Ouest, près de la Phocide, fameuse par l'antre & l'oracle du devin Trophonius.

LEUCTRE, au Sud, près de l'Isthme de Corinthe, & qui n'est guères connue que par la bataille que gagnèrent les Thébains sur les Lacédémoniens, l'an 371 avant J. C.

PLATÉE a l'Est de Leuctre, & non moins fameuse que la précédente, par la défaite

des Perses, ayant à leur tête Mardonius: leur armée, quoique de 300000 hommes, fut battue par celle des Grecs bien moins considérable, l'an 479.

AULIDE, tout-à-fait à l'Est, port sur l'Euripe, en face de Chalcis d'Eubée. Ce fut dans ce lieu que les vaisseaux des Grecs, prêts à faire voile pour la guerre de Troye, furent retenus par des vents contraires. Ils n'en sortirent, ajoute la Fable, que par le sacrifice d'Iphigénie.

IV.

La Béotie n'a jamais fait un état particulier: plusieurs de ses villes se gouvernoient par elles-mêmes; d'autres firent partie du royaume de Thèbes, qui eut, comme on l'a dit, Cadmus pour premier roi, en 1519. Xutus fut le dernier: après lui Thèbes fut érigée en République, & passa avec les autres Etats de la Grèce au pouvoir des Romains.

De la Phocide.

I.

La Phocide étoit un pays d'une forme très-inégale, & s'étendant beaucoup plus du Sud au Nord que de l'Est à l'Ouest.

Ses bornes étoient, au Nord, le *mont Œta*, qui la séparoit de la Thessalie; à l'Est, les *Locriens épicnémidiens*, les *Locriens opuntiens*, & la *Béotie*; au Sud, le

golfe de *Corinthe ;* à l'Ouest, les *Locriens-ozoles*, & la *Doride*.

II.

Le *Céphissus* étoit le fleuve le plus considérable de la Phocide, il couloit du Nord-Ouest au Sud-Est à l'Orient du Parnasse.

Le *Parnasse*, que plus d'un Poëte ont confondu avec l'Hélicon, étoit dans la partie Occidentale de la Phocide. Cette montagne étoit fameuse dans l'ancienne Mythologie Grecque, pour avoir été le séjour d'Apollon & des Muses.

Ce pays étoit fertile & nourrissoit beaucoup de bétail : il y croissoit beaucoup de bled.

III.

Ses principales villes étoient :

DELPHES, sur une montagne au Sud du Parnasse. Cette ville étoit fameuse par son Oracle d'Apollon, & par les richesses de son temple qui fut pillé par des Gaulois, sous la conduite de Brennus, l'an 278 avant J. C.

ELATÉE au Nord-Est de Delphes & à la gauche du Céphissus. C'étoit la plus grande ville de la Phocide ; quoiqu'elle eût été brûlée par les Perses, elle s'étoit relevée

de ſes cendres, & ſubſiſtoit encore avec éclat ſous les Romains.

IV.

Deucalion paſſoit pour avoir été le premier roi de ce pays : le Gouvernement devint enſuite oligarchique. Les Phocéens, ayant pillé des terres conſacrées à l'entretien du temple de Delphes, donnèrent lieu à une guerre que l'on appela *ſacrée*, à cauſe du ſujet qui l'avoit fait naître. Elle dura dix ans, & ne finit que l'an 348 avant J. C. Ce peuple ne joua qu'un rôle médiocre dans les affaires de la Grèce, & paſſa avec elle au pouvoir des Romains.

De la Doride.

La Doride n'étoit preſque qu'un point au milieu des autres Etats de la Grèce. Les habitans de ce pays ſe prétendoient deſcendus de Dorus, fils d'Hellen, & petit-fils de Deucalion. Ils n'étoient qu'une très-foible partie des Grecs appelés *Doriens*, & qui parloient réellement une dialecte différente des Grecs nommés *Ioniens*.

Ce pays n'avoit pas de lieu conſidérable.

De la Locride.

Si, par le nom de Locride, on entend tout le pays habité par les Locriens, il ne faut pas borner ce nom au ſeul pays qui le portoit, & qui ſe trouvoit entre la Phocide & l'Etolie, ayant au Nord la Doride, & le Golfe

de Corinthe au Sud. Il y avoit auſſi des Locriens au Nord-Eſt de la Phocide.

Ces Peuples étoient diviſés en Locriens *ozoles*, qui habitoient le pays dont on vient de parler ; en Locriens *épicnémidiens ;* & en Locriens *opuntiens*. Il eſt quelquefois parlé dans les Auteurs des Locriens *épizéphiriens ;* mais ils habitoient dans la grande Grèce au Sud de l'Italie.

1°. Les Locriens *ozoles*, ou les puants, étoient les plus nombreux. Leurs principales villes étoient :

AMPHISSA, dont le nom ſignifie *double coline*, & c'étoit en effet ſa poſition ; elle étoit dans la partie du Nord-Eſt.

NAUPACTE, ſur le Golfe de Corinthe & ſervant de Port à tout le pays. On diſoit que c'étoit dans ce lieu que s'étoient embarqués les Héraclides pour paſſer ſur les côtes du Péloponèſe.

2°. Les Locriens *épicnémidiens* habitoient au N. E. de la Phocide, au pied du Mont Cnémis, dont ils habitoient les environs ; & d'où leur nom s'étoit formé. On entroit dans leur pays, au Nord en venant de la Theſſalie, par le fameux *paſſage des Termopyles.*

3°. Les Locriens *opuntiens* étoient au Sud-Eſt des précédens ; ils avoient pris leur nom de la ville d'OPUNCE, peu conſidérable, & ſituée au milieu du pays.

En général les Locriens étoient fort décriés par leurs mœurs qu'ils portoient jusqu'à la perversité la plus révoltante. Les plus honnêtes se permettoient d'avoir plusieurs femmes.

DE L'ÉTOLIE.

I.

L'Etolie étoit à-peu-près aussi étendue que la Béotie ; mais elle étoit moins peuplée.

Ses bornes étoient, au Nord une partie de la *Thessalie* ; à l'Est une très-petite partie de la *Thessalie*, la *Doride*, & les *Locriens ozoles*, le *Golfe* qui précède le détroit que l'on passe en entrant dans le Golfe de Corinthe ; à l'Ouest l'*Achéloüs* qui la séparoit de l'Acarnanie.

II.

Ses principaux Fleuves étoient :

L'*Achéloüs*, regardé par les Anciens comme un Dieu qui avoit, disoit-on, combattu contre Hercule.

L'*Evénus*, sur les bords duquel on croyoit qu'Hercule avoit percé de Flèches le Centaure Nessus, dans le moment que celui-ci lui enlevoit sa femme Déjanire.

Le pays étoit assez fertile dans l'intérieur des terres ; mais vers la mer il étoit très-stérile.

III.

Ses principales villes étoient :

THERMUS au Nord, ville peu connue dans l'Hiſtoire, mais dont le nom ſemble indiquer, par ſon étymologie, qu'il y avoit en ce lieu des bains d'eau chaude.

CALIDON, au Sud ſur l'Evénus, près de la mer, & très-connue dans la Mythologie par la chaſſe du Sanglier monſtrueux que tua Méléagre dans les campagnes des environs de cette ville.

IV.

Les Etoliens avoient eu anciennement des Rois : dans la ſuite, ils adoptèrent le Gouvernement Républicain. Tite-Live les traite de vains & d'ingrats, quelques autres Écrivain en font des Pyrates : tous s'accordent à les donner pour de braves guerriers. Ayant voulu réſiſter aux Romains, ils furent vaincus par Fulvius Nobilior.

DE L'ACARNANIE.

I.

Ce pays étoit de forme irréguliere, & n'étoit pas fort étendu.

Borné au Sud-Oueſt par la *mer*, il avoit au Nord le golfe d'*Ambracie* & une petite portion de l'*Epire ;* à l'Eſt l'*Acheloüs* qui la ſéparoit de l'Etolie.

II.

On trouve peu de détails dans les Auteurs ſur l'intérieur de ce pays.

On ſait ſeulement que le fleuve Achéloüs formoit des marais à ſon embouchure; l'intérieur des terres n'étoit pas très-fertile.

III.

Ses principales villes étoient:

ARGOS-*Amphilochicum*, qui fut pendant long-temps la première & la plus opulente ville des Acarnaniens.

STRATUS, ou STRATO, ville aſſez forte près de l'Achéloüs, à l'Eſt. Elle eut beaucoup de part aux guerres des Romains & de Perſée.

ACTIUM, au Nord-Oueſt, devenue célèbre par la bataille qui porte ſon nom, & qui ſe donna au fond du petit Golfe où étoit ſituée cette ville, entre Auguſte & Antoine, le 2 Septembre de l'an 31 avant J. C.

IV.

On ne connoît pas de Rois de ce pays: on ſait qu'il fut pendant long-temps gouverné par un Magiſtrat ſupérieur, aidé dans ſes fonctions des Magiſtrats d'un ordre inférieur. Les Acarnaniens paſſoient pour fort habiles aux exercices du corps admis aux Jeux olympiques. Ils étoient

aussi d'excellens frondeurs. Mais ce qui nous rend encore leur souvenir plus recommandable, c'est leur fidélité inviolable à observer les Traités : ils furent toujours très-attachés à leurs alliés les Macédoniens. Ils succombèrent comme ceux-ci, sous les efforts des Romains, & subirent le sort commun de toute la Grèce.

---

§. III.

DE LA THESSALIE.

I.

CE pays, situé au Nord de la Grèce propre, en étoit séparé par une chaîne de montagnes qui ne laissoit guères de passage que vers la mer, à l'Est par le défilé appelé des *Termopyles* ou *portes-chaudes* à cause des sources, trouvées dans ses environs.

La Thessalie avoit de l'Oüest à l'Est, environ 24 lieues, & un peu plus du Sud au Nord.

Ses bornes étoient, au Nord, la *Macédoine ;* à l'Est la *mer Egée ;* au Sud la *Grèce propre ;* & à l'Ouest l'*Epire.*

II.

Ses principales montagnes étoient :

L'Olympe au Nord, donnée par les Poëtes, à cause de sa hauteur, pour le séjour des Dieux : ses racines s'étendoient, à l'Est, jusques vers la mer.

Le Pinde, à l'Ouest près de l'Epire; cette montagne partageoit avec l'Hélicon & le Parnasse l'honneur d'avoir été la demeure des Muses & d'Apollon.

L'Œta, au Sud près de la Doride, & sur lequel on disoit que s'étoit brûlé Hercule, pour s'arracher aux douleurs que lui causoit la robe du Centaure Nessus, dont lui avoit fait présent Déjanire après l'avoir reçue des mains de ce perfide Centaure.

L'Ossa & le Pélion, le long de la mer, depuis l'embouchure du Pénée jusqu'à la presqu'isle de Magnésie: ces deux montagnes sont connues dans la Fable du combat des Géants contre les Dieux.

Son principale fleuve étoit:

Le *Pénée*, qui commençant au NordOuest venoit se jeter à l'Est au travers de la belle Valée de Tempé. Ce Fleuve est souvent cité dans les Poëtes érotyques, & dans les Romans de Bergerie (1).

---

(1) Malgré ma vénération pour la personne de M. d'Anville, & mon estime pour ses Ouvrages, j'ai cru devoir adopter, sur ma Carte, le cours du Pénée, tel qu'il est indiqué sur celle de M. le Comte de Choiseul Gouffier; non-seulement elle se rapporte avec ce que Pokocke & quelques autres voyageurs en disent, & lui-même a examiné cet objet sur les lieux; mais sa Carte me paroît conforme à un passage de Tite-Live qui parle du local en question, *L. XLIV, C. 6.*

Le pays abondoit en pâturages excellens & en herbes médicinales, d'où vinrent la grande quantité de troupeaux qui remplissoient les campagnes, & la réputation de Magiciens qu'avoient obtenu les Thessaliens par les usages variés des simples.

III.

La Thessalie étoit subdivisée en plusieurs petits pays dont on ne connoît pas au juste les limites, c'étoient l'*Estiotide*, la *Pélasgiotide*, la *Thessaliotide*, la *Pthytiotide* & la *Magnésie*. Au Nord de l'Etolie étoient les Dolopes.

Les principales villes étoient :

LARISSE, sur le Pénée, à quelque distance de son embouchure: elle est célèbre par la naissance d'Achille.

PHARSALE, au Sud-Ouest de Larisse, ville devenue célèbre par la bataille de son nom, donnée entre César & Pompée, l'an 48 avant J. C.

MAGNÉSIE, à l'Est de la presqu'ile de ce nom, au fond d'une petite baye. Elle a donné son nom à une bataille navale dans laquelle la Flotte de Xercès fut défaite, l'an 480.

LAMIA vers le Sud-Ouest de Magnésie, à quelque distance du golfe Lamiaque.

Cette ville a donné ſon nom à une guerre que ſoutinrent les Grecs après la mort d'Alexandre.

IV.

On fait aſſez peu de choſe ſur l'hiſtoire de la Theſſalie. Les Poëtes n'en ont preſque raconté que des fables, & les Hiſtoriens n'en ont parlé que relativement à d'autres Pays.

---

§. IV.

DE L'ÉPIRE ET DE L'ILLYRIE.

I.

L'Etendue de l'Epire n'eſt pas bien déterminée vers le Nord.

Elle avoit la *mer* à l'Oueſt; au Sud le golfe d'*Ambracie*; à l'Eſt, une *chaîne de montagnes* qui la ſéparoit de la Theſſalie.

Ses principaux fleuves étoient:

L'*Achéron*, qui prenant ſa ſource dans l'intérieur du pays vers Dodone, couloit du Nord au Sud & ſe jetoit dans une petite baye appelée *marais Achéruſien*, au Nord-Oueſt du golfe d'Ambracie.

Les Poëtes en avoient fait un fleuve des Enfers.

L'*Arachtus* & l'*Avas*, couloient dans le même ſens, mais plus à l'Orient.

Ses principales villes étoient :

BUTHROTUM à l'Oueſt, en face de l'iſle de Corcyre dont elle n'étoit ſéparée que par un détroit.

NICOPOLIS, ou *ville de la Victoire*, au Sud, ſur la rive ſeptentrionale du golfe d'Ambracie. Cette ville avoit été conſtruite par Auguſte dans le lieu où avoit été ſon camp, lors de la bataille d'Actium (1), qu'il gagna ſur Antoine, l'an 31 avant J. C.

2.

L'Illyrie s'étendoit fort avant au Nord : elle étoit bornée, à l'Oueſt par la *mer*, & à l'Eſt par la *Macédoine*.

Ses principales villes, en commençant par le Nord, étoient :

EPIDAMNE dont le nom a quelque choſe de ſiniſtre : il fut changé en celui de *Dyrrhachium*.

APOLLONIE, au Sud de la précédente ; elle fut renommée par ſes Ecoles & par le goût de ſes habitans pour la ſaine Littérature grecque.

Les Peuples qui habitoient cette côte, conſervèrent pendant aſſez long-temps des mœurs ſauvages & ne ſe civiliſèrent que fort tard par le commerce des Grecs établis chez eux.

---

(1) *Actium* étoit un promontoire de l'Acarnanie, ſur la rive méridionale du Golfe d'Ambracie ; il y avoit un Temple d'Apollon.

§. V.

DE LA MACÉDOINE.

I.

LA Macédoine, moins étendue d'abord qu'elle ne le fut dans la ſuite, s'étendoit au temps de Philippe & d'Alexandre, depuis le 40e degré de latitude juſqu'au 42e, ce qui fait environ 50 lieues ; elle avoit à-peu-près autant de l'Oueſt à l'Eſt.

II.

Ses principales montagnes étoient :

Le *Scardus* & l'*Orbellus* ; la première au Nord-Oueſt ; la ſeconde au Nord.

Ses principaux fleuves :

L'*Erigon* qui venoit du Nord-Oueſt, paſſoit à Edeſſe, à Pella, & ſe jetoit dans le Golfe Thermaïque.

L'*Axius* qui venoit du mont Scardus, & ſe rendoit avec l'Erigon dans une eſpèce de lac au Nord-Oueſt de Pella.

Le *Strimon* qui couloit du Nord au Sud, à l'Eſt des précédens, & qui étoit regardé comme appartenant à la Thrace avant que la Macédoine renfermât dans ſes limites le

pays qu'il arrofoit : il fe jetoit au Sud d'Amphipolis, dans le golfe Strimonique.

L'*Haliacmon*, près de la Theffalie, dans la partie méridionale : il couloit de l'Oueft à l'Eft, & fe rendoit dans le golfe Thermaïque.

Les plaines de la Macédoine produifoient d'excellens fourrages ; les montagnes renfermoient des mines de fer, d'or, d'argent. On élevoit dans ce pays de fort beaux chevaux.

Remarque.

On exploite encore aujourd'hui des mines de fer en Macédoine : celles d'argent font peu abondantes, & celle d'or n'exifte plus.

III.

La Macédoine renfermoit plufieurs contrées diftinguées par des noms différens ; les principales étoient la *Piérie*, l'*Emathie*, la *Péloganie*, la *Migdonie*, &c.

Les villes les plus confidérables étoient :

EDESSE, capitale, fur l'Erigon à quelque diftance de fon embouchure ; c'étoit dans cette ville qu'étoit la fépulture des Rois de Macédoine.

PELLA au Sud-Eft de la précédente, & prefque toute entourée d'eau : elle eft célèbre pour avoir été la demeure d'Alexandre.

THESSALONIQUE, à l'Eſt de Pella vers la Thrace, au fond d'un petit Golfe: elle avoit autrefois porté le nom de Therma : cette ville devint célèbre dans la ſuite.

OLYNTHE, au Sud-Eſt dans la Chalcidique, au fond du petit golfe Toronaïque. Cette ville avoit été fondée par les habitans de Chalcis en Eubée, & fut pendant long-temps au pouvoir des Athéniens.

IV.

La Macédoine n'avoit eu d'abord qu'une étendue médiocre, & pendant plus de quatre cens ans elle fut regardée par les Grecs comme un pays barbare. Elle avoit cependant acquis déjà un certain degré de puiſſance, lorſque Philippe, pere d'Alexandre, monta ſur le trône, l'an 360 avant J. C. Ce Prince habile & ambitieux recula de beaucoup les limites de ſon Royaume; & ſon fils ajouta encore à ſes conquêtes, juſqu'à ce qu'enfin, il ſoumit toute la Grèce, puis l'empire des Perſes en Aſie & en Afrique.

Ce Royaume avoit été fondé par Caranus, l'an 807 avant J. C. Il ſubſiſta ſous 41 Rois juſqu'à Perſée qui fut vaincu & pris par les Romains en 168. Alexandre étoit monté ſur le Trône l'an 336, il mourut en 324: ſon regne avoit été de 12 ans & cinq mois.

L'an 148, le pays fut réduit en Province Romaine.



§. VI.

§. VI.

DES ISLES DE LA GRÈCE.

AVANT de parler des Etats du Nord, je vais placer ici les principales Isles de la Grèce, dont les unes étoient à l'*Ouest*; les autres, au *Sud;* & le plus grand nombre à l'*Est*, entre la Grèce, & l'Asie.

1°. *Isles situées à l'Ouest*, dans la mer Ionienne, en commençant par le Nord.

CORCYRE, qui a environ 12 lieues du Nord-Ouest au Sud-Est. Ses habitans s'étoient rendus recommandables par leur talent dans la navigation.

LEUCADE, n'étoit d'abord qu'une presqu'isle que les Corinthiens détachèrent du continent en coupant l'Isthme qui l'y joignoit. Au Sud de l'Isle étoit un Temple d'Apollon situé sur un promontoire, long-tems fameux par la folie des Amans malheureux qui le choisissoient de préférence pour se précipiter dans la mer.

CÉPHALLÉNIE plus grande que Corcyre: il est probable qu'elle faisoit partie des Etats d'Ulysse, si toutefois ce Prince a existé.

DULICHIUM, isle longue & étroite, au Nord-Est de Céphallénie. Il paroît que c'est la même qu'Ithaque; à moins que l'on ne croie retrouver cette dernière isle dans un petit rocher qui est tout près, ce qui n'est guère probable.

ZACYNTHE, à l'Ouest de la partie septentrionale de l'Elide. On disoit qu'elle avoit pris son nom d'un fils de Dardanus.

LES STROPHADES au Sud de Zacynthe. Leur nom grec, qui signifie *retour*, avoit donné lieu à différentes fables, entr'autres à celle des Harpies qui s'y étoient retirées, disoit-on, après avoir été chassées de la Bythinie.

2°. *Isles situées au Sud*, dans la mer Egée.

CYTHÈRE, au Sud de la presqu'isle orientale que forme la Laconie. Elle fut long-temps célèbre par son Temple de Vénus; c'est de son nom que les Poëtes ont donné à cette Déesse le nom de Cythérée.

CRÈTE, tout-à-fait au Sud. Cette isle, la plus considérable de tout l'Archipel, a plus de 50 lieues de long. Elle n'est pas moins célèbre dans la Fable par les aventures de Dédale, du Minotaure, l'éducation de Jupiter sur le mont Ida, &c. que dans l'Histoire, par la puissance & la sagesse

de Minos. Les mœurs de ſes habitans furent dans la ſuite très-décriées.

Son terroir étoit fertile en grains, en fruits & en vignes. *Gnaſſus*, & *Cydonie*, étoient ſes principales villes.

3°. *Iſles ſituées à l'Eſt*, dans la mer Egée.

La plus grande partie de ces Iſles forment un grouppe, ſi l'on peut ſe ſervir de cette expreſſion; & comme elles ſont à-peu-près diſpoſées en rond, les Grecs les nommèrent *Circulaires* ou *Cyclades*. L'iſle de Délos en étoit regardée comme le centre.

En remontant du Sud au Nord, on trouvoit:

THÉRA, au Nord de l'iſle de Crète, habitée par une colonie de Lacédémoniens.

NAXOS, la plus fertile des iſles de l'Archipel, étoit fameuſe par les amours de Bacchus & d'Ariadne.

PAROS, étoit célèbre par ſa fertilité, & par les guerres qu'elle occaſionna entre les peuples qui ſe la diſputèrent en différens temps.

DÉLOS, la plus célèbre peut-être de l'Antiquité dans l'opinion des Grecs, qui prétendoient qu'Apollon y avoit pris naiſſance; elle avoit une recommandation plus réelle dans les richeſſes conſidérables du temple que l'on y avoit élevé à ce Dieu. Par un reſpect extravagant pour Apollon &

Diane, on avoit défendu d'y laisser accoucher les femmes, & d'y laisser mourir les malades & les vieillards.

MYCONE. Cette isle fut pendant longtems sujette à de grands tremblemens de terre. Son vin étoit estimé ; on y trouvoit beaucoup de chèvres.

Le vin de Miconi est encore fort estimé.

TÉNOS, avoit porté le nom d'*Hydrusia* ou d'*Aqueuse*, à cause de ses belles fontaines.

ANDROS, dont le territoire étoit extrêmement fertile. Les Andriens furent de tous les Insulaires les premiers qui se joignirent aux Perses, dès que ceux-ci entreprirent d'attaquer la Grèce.

Les isles qui n'étoient point comprises dans les Cyclades, sont ;

CÉOS, tout près de l'Attique, & renommée par la fertilité & la richesse de ses pâturages.

EUBÉE, à l'Est de la Béotie & de l'Attique. Cette isle a au moins 32 lieues de long. Elle n'est séparée du Continent, que par un détroit si peu large, au milieu, qu'une galère y passoit avec peine. Le flux & reflux s'y font sentir avec une force qui étonnoit les Anciens : c'est ce passage qu'ils appeloient l'*Euripe*. Les principales villes de

l'Eubée étoient *Chalcis*, & *Erétrie*; la première, sur l'Euripe; la seconde, un peu au Sud-Est.

SCYROS, à l'Est de l'Eubée : on y trouvoit de fort beaux marbres. Ce fut dans cette isle que Conon prétendit avoir trouvé le tombeau de Thésée, dans un moment où il crut cette erreur favorable à la tranquillité de sa patrie. Il fit rapporter solemnellement les os de ce Prince, & les fit déposer dans Athènes.

THASOS, tout-à-fait au Nord, près de la Thrace. Sa fertilité étoit passée en proverbe, pour indiquer un pays qui fournissoit toutes les choses nécessaires à la vie. Son marbre étoit aussi fort estimé.

ARTICLE II.

DE LA THRACE.

I.

LA Thrace s'étendoit depuis la Macédoine à l'Ouest, jusqu'à la Mer Noire à l'Est; &, du Sud au Nord, depuis la Mer Egée & la Thessalie, jusqu'aux frontières de la Mœsie. Il s'y trouvoit, entre autres montagnes, le mont *Hœmus*, & le mont *Athos*, qui s'avance dans la Mer, & que

Xerxès, dit-on, voulut faire séparer du Continent, pour faire passer ses vaisseaux en sûreté le long de la côte.

Elle avoit, à-peu-près, 60 lieues du Sud au Nord, & plus que cela de l'Ouest à l'Est.

D'ailleurs, ses bornes ont varié; & elle a perdu de sa partie Occidentale, à proportion de ce que lui en ont enlevé les Rois de Macédoine.

II.

Ses principales montagnes étoient;

Le *Rhodoppe*, au Nord-Ouest.

Le *mont Hæmus*, dans la partie Orientale.

Ses principaux fleuves:

Le *Nestus* & l'*Hèbre*, qui couloient tous deux du Nord au Sud.

Remarque.

Ce pays passoit chez les Grecs pour très-froid, & ses habitans pour des hommes très-féroces. Ses Montagnes étoient couvertes de bois; & il n'étoit guère fertile que dans les plaines qui s'étendoient vers la Mer.

III.

Ses divisions, qu'il importe peu de faire connoître ici, renfermoient pour villes principales:

PHILIPPOPOLIS, ou *ville de Philippe*, au

Nord-Oueſt. On la nomma ainſi, parce qu'elle avoit été fondée ou du moins conſidérablement augmentée par le Prince de ce nom, père d'Alexandre.

HADRIANOPOLIS, vers l'Eſt, ſur l'Hèbre. Son premier nom avoit été *Oreſtias*, que l'on croyoit lui avoir été donné par Oreſte, venu en ce lieu pour ſe purifier du meurtre de ſa mère Clitemneſtre. Cette étymologie eſt bien plus incertaine que celle du ſecond nom que cette ville tenoit de l'Empereur Adrien.

PÉRINTHE, appelée depuis Héraclée, étoit ſur la Propontide : il en eſt parlé dans l'hiſtoire grecque. La ville de Byſance fut ſoumiſe à ſa juriſdiction par l'Empereur Sévère.

C'étoit à l'Eſt de Périnthe que commençoit une muraille qui, tirant au Nord-Eſt, alloit joindre la Mer Noire, & renfermoit ainſi, en partie, la preſqu'iſle où ſe trouve Conſtantinople. Les Grecs la nommoient, *Macron-tichos*, ou le long mur.

CONSTANTINOPLE, appelée d'abord BYSANCE. Cette ville, dont on donnera la ſituation préciſe à l'article de la Roum-ïli, dans la Géographie Moderne, étoit à l'extrémité de la Thrace, à l'entrée du Boſphore, qui communiquoit de la Propontide au Pont-Euxin, & ſervoit ainſi, comme le dit Ovide, d'une vaſte porte à deux mers.

Quelques Auteurs en ont attribué la fondation à une Colonie de Mégaréens, sous la conduite de Byzas. Mais les sentimens ne s'accordent point à cet égard, comme à l'égard de sa position. Aussi a-t-on dit, que le lieu où elle devoit être fondée, avoit été indiqué par un oracle qui s'étoit servi de cette expression obscure, *en face de la ville des Aveugles.* On entendoit les habitans de Chalcédoine en Asie, & en face de Constantinople, auxquels on reprochoit ainsi de n'avoir pas choisi la situation la plus avantageuse. Elle est peu connue dans l'histoire de l'ancienne Grèce. Elle eut beaucoup à souffrir de la part de Sévère, qui, pour la punir d'avoir reçu Niger, la prit après trois mois de siège, & la détruisit en partie.

Lorsque, dégoûté de l'idolâtrie de la ville de Rome, Constantin résolut de porter ailleurs le siège de l'Empire, il avoit d'abord choisi l'emplacement de l'ancienne Troye; mais charmé de la situation de Bysance, il résolut de s'y fixer. Cette ville occupoit la pointe de terre qui se trouve entre la Propontide au Sud, & le Golfe de Chrysocéras au Nord-Est. C'est à-peu-près l'emplacement du Serrail actuel. Il y fit travailler dès l'an 326, après la victoire qu'il remporta sur Licinius: l'an 330, il en fit solemnellement la dédicace, & la nomma la *nouvelle Rome.* Après sa mort, elle prit le nom de ce Prince, & fut appelée Constantinople. Il y fit bâtir une Eglise, consacrée à la sagesse Divine, sous le nom de *Sainte-Sophie;* & peut-être, commença-t-il les aqueducs qui ne furent finis que sous ses successeurs. Il y attira un grand nombre d'habitans, lui accorda de grands revenus, y établit un Sénat, des Magistrats, &c. Ses successeurs ajoutèrent de nouveaux édifices aux premiers, bâtis par Constantin. Les Empereurs Léon, Anastase, & Justinien, l'ornèrent considérablement. Héraclius l'agrandit en comprenant dans son enceinte le fauxbourg, qui, au Nord, portoit le nom de *Blaquernes*, appelé ainsi du mot Grec, qui signifie la *fougère*, parce qu'il y en avoit beaucoup en ce lieu. L'Eglise de Sainte-Sophie, bâtie par Constantin, ayant été détruite par un tremblement de terre, fut rebâtie avec plus de magnificence & de solidité par Justinien, qui rétablit & fonda beaucoup d'autres églises, dont on peut voir le détail dans Procope. C'étoit dans les Blaquernes qu'étoit bâti le *Pentapyrgion*, ou Palais de cinq tours, dont les Empereurs s'étoient fait

une maison de plaisance. Il y avoit dans la ville une place pour les courses de chevaux, & nommée par cette raison *Hippodrome*. Quoique cette ville eût eu beaucoup à souffrir des excès qu'y commirent les Latins, lorsqu'ils la prirent d'assaut en 1203 & 1204, elle étoit encore fort riche & fort belle lorsqu'elle fut prise par Mahomet II, en 1453. On parlera plus bas de son état actuel.

Le canal qui communiquoit de la Mer Egée à la Propontide, étoit nommé par les Grecs, *Hellespont*, ou *Mer des Grecs*. Les Mythologues prétendoient que ce détroit avoit pris son nom, de ce qu'Hellé, fuyant en Colchide avec son frere Phryxus, sur un mouton, dont la toison devint ensuite si fameuse, sous le nom de *Toison-d'or*, qu'Hellé, dis-je, s'y étoit laissé tomber, & s'y étoit noyée; que delà s'étoit formé le nom de ce détroit.

La Langue de Terre, ou Péninsule qui se trouve au Nord de ce détroit, étoit appelée par les Grecs, *Chersonèse de Thrace*. Elle fut pendant quelque tems le siège d'une Souveraineté établie par Miltiade, riche Athénien.

Sur la côte Méridionale de cette Chersonèse, étoient deux lieux entre autres, qui méritent d'être remarqués.

SESTOS, en face d'Abydos, sur la côte d'Asie : ces châteaux sont connus par les prétendus amours de Léandre & de Héro. On dit que, pour avoir le bonheur de voir

cette Princeſſe, ſon amant paſſoit tous les ſoirs le détroit à la nage, & s'en retournoit tous les matins. Mais un jour, il fut ſi maltraité par la tempête, qu'elle le trouva mort le matin ſur le rivage.

EGOS-POTAMOS, ou le *Fleuve de la Chèvre*, eſt célèbre à plus juſte titre, par la défaite des Athéniens, dont Lyſandre, Général Lacédémonien, détruiſit la flotte, & les mit hors d'état de continuer la guerre ſi connue ſous le nom de guerre du Péloponèſe : cet événement eſt fixé à l'an 405 avant Jéſus-Chriſt.

IV.

On ſait peu de choſe de l'hiſtoire des Thraces : leurs mœurs ont été long-tems ſauvages & féroces. Zamolxis, ſelon quelques-uns, diſciple de Pythagore, mais, ſelon Hérodote, bien plus ancien que ce Philoſophe, paſſe pour avoir été l'un des premiers Légiſlateurs qui les ait civiliſés. Car ce que l'on dit d'Orphée, peut être rejeté dans la claſſe des fables qui ne méritent qu'une bien foible croyance.

On ne connoît que quelques-uns de leurs Rois.

ARTICLE III.

Notions générales.

LES pays ſitués au Nord de la Macédoine & de la Thrace ne nous ſont guère connus par les Ecrivains de la haute Antiquité ; leurs habitans n'étoient regardés par les Grecs que comme des Barbares :

ce ne fut que vers la fin de la République Romaine, & sous les Empereurs, que l'on en eut une connoissance un peu plus détaillée. Aussi les divisions de *Mœsie*, & de *Dacie*, dont je vais parler, n'ont rapport qu'au tems des Empereurs Romains. Mais avant d'entrer dans le détail géographique de ces Provinces, détail que je ferai fort court, ne voulant y mettre que ce qu'il convient d'en savoir pour l'étude de l'Histoire en général, je vais donner un précis de ce que les Auteurs ont dit de toute cette étendue de pays.

Les anciens habitans de ces pays étoient divisés, en *Daces* à l'Occident, & en *Gètes* à l'Orient & vers la mer Noire. Cette partie habitée par les Gètes, & qui étoit resserrée entre l'Ister, remontant du Sud au Nord, & le Pont-Euxin, portoit le nom de *Scythie*, ou *petite Scythie*. Les Grecs & les Latins, accoutumés aux douceurs des pays chauds, ont fait des descriptions exagérées, en parlant de la nature du sol & de l'intempérie du climat de cette contrée. Cependant on convient encore que les froids y sont rigoureux. Le malheureux Ovide, qui y avoit été exilé par Auguste, pour une faute que l'Histoire ne nous a pas fait connoître, en parle d'une manière à nous en donner une idée très-désavantageuse. Peut-être ne sera-t-on pas fâché de retrouver ici quelques morceaux rapprochés de ses Elégies & de ses Tristes.

« Les Sarmates, dit-il, m'entourent.... Tant que l'air est » tempéré, l'Ister nous sert de barrière. Mais lorsque » le triste hiver nous montre ses traits difformes, & que » la terre blanchie n'offre plus qu'une glace aussi dure » que le marbre..... la neige couvre la terre; le soleil ni » les pluies ne la peuvent dissoudre; & Borée l'endurcit » & la perpétue. La première n'est pas fondue qu'une autre » survient, & subsiste deux ans dans le même lieu.

» L'Aquilon y souffle avec tant de force qu'il transporte au loin les toits de nos habitations, & met les tours élevées au niveau du sol le plus uni. A peine peut-on marcher à visage découvert. Souvent les cheveux glacés rendent du son comme s'ils étoient de métal; & la barbe, couverte de notre haleine gelée, a l'éclat & la blancheur d'un frimat glacé.... On marche où voguoient les navires; le pied du cheval frappe l'onde que le froid rend immobile; & par ces nouveaux ponts, sous lesquels les flots s'écoulent, les bœufs Sarmates conduisent des charriots barbares.... J'ai marché sur les flots durcis; & l'onde ne s'est point élevée sous mes pieds humides. Si tu avois eu, Léandre, une telle mer à traverser, ta mort ne seroit pas le crime des eaux ».

On voit aussi par les écrits de ce Poëte, que les mœurs des Scythes étoient à-peu-près semblables à celles des petits Tartares de nos jours, qui profitent des tems de l'hiver, où les fleuves sont gelés, pour faire des courses sur le pays ennemi. Car il dit: « Dès que le souffle aride de l'Aquilon a rendu l'Ister immobile, un barbare ennemi, porté par un cheval rapide, qu'il sait conduire avec art, ravage les terres voisines, lançant au loin sa flèche légère. Tout fuit, & dans les campagnes sans défense, les biens abandonnés deviennent la proie du Barbare. Les troupeaux, les charriots, richesses des malheureux cultivateurs, tout disparoît. Les uns sont emmenés, les bras liés derrière le dos, & regardant leurs cabanes pour la dernière fois. D'autres sont percés de flèches mortelles... La crainte de la guerre fait trembler ici, même pendant la paix.... Ou ces lieux voient l'ennemi, ou ils craignent celui que l'on n'y voit pas.

Ovide cependant rend ailleurs graces aux Tomitains, chez lesquels il vivoit, des bons traitemens qu'il en éprouvoit: la ville de Tomi renfermoit une colonie de Grecs; aussi leur dit-il: « O Tomitains, vous vous êtes attendris sur mon sort; votre douceur prouve assez que vous êtes des Grecs... Je vous aime, Tomitains; mais j'abhorre votre pays. Je me plains du froid; je me plains des incursions à craindre de toutes parts; je me plains de ce que vos murs ne cessent d'être insultés, &c. ».

On ne sait rien de l'histoire de ces Gètes, ou du moins on n'a que quelques faits épars. On connoît parmi eux un Philosophe qui fut leur législateur; c'est Zamolxis. Cet homme extraordinaire, s'étant retiré dans une solitude, n'y eut commerce qu'avec quelques personnes; & de-là donnoit des conseils aux Souverains, & des loix pour les peuples. Il enseignoit l'immortalité de l'ame, & promettoit aux braves qui mouroient en combattant, des recompenses dans une autre vie.

Aussi ces peuples furent-ils toujours très-redoutables à la guerre. On voit dans l'ancienne histoire des Perses, que Darius fils d'Histaspe, ayant entrepris de porter la guerre dans ce pays, fut sur le point d'y périr avec son armée; Lysimaque, un des successeurs d'Alexandre, s'engagea dans ce même pays en y faisant aussi la guerre, & fut fait prisonnier. Ce ne fut que lorsqu'eux-mêmes voulurent s'avancer pour ravager les terres qui se rapprochoient des possessions des Romains, qu'ils éprouvèrent des défaites. Ils furent souvent battus & repoussès au-delà du Danube, regardé jusqu'alors comme une limite établie par la nature entre leur pays & les possessions Romaines. Les bornes de cet Ouvrage ne me permettent pas de suivre ces différentes guerres: il suffira de dire, que l'Empire étant au pouvoir de Domitien, ce Prince, battu par les Daces, acheta fort cher la paix qu'il fit avec eux. On fut en paix pendant le règne de Nerva. Trajan, voulant venger l'Empire de la honte dont l'avoit couvert le traité fait par Domitien, porta les armes contre les Daces. Ce peuple, conduit par Décébale, fut vaincu; mais la victoire coûta cher aux Romains. Les Barbares demandèrent la paix; on ne put convenir des conditions. L'Empereur continua de pénétrer au travers des forêts dont ce pays étoit rempli, s'empara de plusieurs passages fortifiés entre les montagnes; il parvint à la capitale, nommée *Zarmizegethusa*. Décébale, contraint de faire la paix, accepta les conditions que lui imposa Trajan. Mais il y manqua bientôt. L'Empereur recommença la guerre, & pour s'assurer avec ce pays une communication facile, il fit bâtir sur l'Ister, un pont, dont je parlerai dans la suite. Une conquête très-vaste, & la mort de Décébale furent les suites des sages opérations de l'Empereur Romain.

Ainsi la Dacie fut réduite en Province Romaine; & la ville de Zarmize-gethusa prit le nom d'*Ulpia-Trajana*. Ce même Empereur fit faire aussi, depuis l'Ister jusqu'au Tyras ou Danaster, une espèce de retranchement, dont on voit encore quelques restes, savoir, en quelques endroits un fossé & un parapet. On le nomme *voie Trajane*. Il est probable que ce Prince vouloit garantir la Dacie des incursions des Barbares.

Adrien devenu Empereur, & craignant que les Barbares ne se servissent du pont construit par Trajan pour entrer dans la Mœsie, le fit détruire. Il auroit dû penser que ce pont étoit infiniment utile aux Romains, tandis que les Barbares savoient bien s'en passer, dès que l'hyver avoit gelé les eaux du fleuve.

Les Romains eurent presque toujours la guerre de ce côté de leur Empire; Aurélien, voyant qu'il ne pouvoit conserver le pays au-delà de l'Ister, ravagea l'Illyrie & la Mœsie le long de ce fleuve, & transporta au centre de la Mœsie, les Colonies Romaines établies dans la Dacie: de là le nom de *Dacie Aurélienne*. On peut voir ce nom sur la Carte comparative (1).

De la Mœsie.

La Mœsie, située entre la Macédoine & la Thrace au Sud, & le Danube au Nord, avoit le *Druinus* à l'Ouest, & le *Pont-Euxin* à l'Est. Une chaîne de montagnes qui s'avance du Sud au Nord, à l'Ouest de Sardique, & le petit fleuve *Cébrus*, la séparoient en Mœsie *supérieure* à l'Ouest, & en Mœsie *inférieure* à l'Est.

---

(1) Afin de ne pas trop multiplier les Cartes, j'ai placé sur la première Carte, que j'appelle *comparative*, le peu de détails relatifs aux provinces qui vont suivre; c'est-à-dire, ce qui concerne la *Mœsie*, la *Dacie*, & la *Chersonèse Taurique*: il y en a bien moins que dans la partie de la Grèce, & l'étendue de chacune d'elles me laissoit plus de place pour les villes.

Lorſqu'Aurélien, ainſi que je l'ai dit précédemment, eut rappelé en deçà du Danube les Colonies Romaines établies au-delà de ce fleuve, on donna le nom de *Dacie Aurélienne* à une partie de l'une, & l'autre Mœſie. Conſtantin détacha une partie de la Mœſie qui étoit vers la mer; & cette petite province eut le nom de *Scythie Pontique*.

Tout ce pays étoit très-coupé de bois & de montagnes.

Ses principaux fleuves étoient, le *Druinus*, & l'*Iſter* ou *Danube*, dont j'ai déjà parlé.

Ses villes principales étoient:

Dans la Mœſie ſupérieure:

SINGIDUNUM, au Nord-Oueſt, au confluent du *Druinus* & du *Danube*.

Si, de cette ville, on ſuit le cours du Danube, dans un endroit où il tourne vers le Sud, ſous le 40e deg. de latitude, ou du moins très-près, on trouve l'emplacement du pont conſtruit par Trajan, pour entrer de la Mœſie dans la Dacie.

NAÏSSUS, au Sud-Eſt de Singidunum, ſur le *Margus*; cette ville eſt remarquable pour avoir donné naiſſance à Conſtantin-le-Grand.

ULPIANUM, au Sud, eſt la patrie de Juſtin, oncle de Juſtinien.

Dans la Mœsie inférieure :

SARDIQUE, fut la métropole de cette partie de la Mœsie, lorsqu'elle eut le nom de *Dacie méditerranée.* Ce fut une ville considérable, lorsqu'elle eut été augmentée par Trajan. Les Bulgares en firent dans la suite la Capitale de leur État.

Lorsque le pays dont je parle porta le nom d'*Illyrie orientale*, Sardique en étoit la métropole, comme Sirmium l'étoit de l'*Illyrie occidentale.*

TAURÉSIUM, au Sud, prit le nom de *Justiniana prima :* elle devint considérable sous & depuis le règne de Justinien, auquel elle avoit donné naissance.

NICOPOLIS, au Nord sur le Danube, fut construite par Trajan, pour perpétuer le souvenir des victoires qu'il avoit remportées sur les Barbares (1).

TOMI, sur le bord du Pont-Euxin, fut illustrée par l'exil & les beaux vers du malheureux Ovide.

(1) C'est le sens que porte avec lui son nom : il signifie en Grec, *ville de la victoire.*

ARTICLE

ARTICLE IV.

DE LA DACIE-TRAJANE.

CE pays ſitué au Nord du Danube, a pris dans les Auteurs modernes le nom de *Dacie-Trajane*, parce qu'il fut ajouté par cet Empereur aux autres provinces de l'Empire.

Ses principaux fleuves, outre le *Danube*, étoient : l'*Aluta*, & l'*Ararus* qui venoient s'y rendre ; le premier, près de Nicopolis ; le ſecond, à l'Oueſt de Troſmi, ville de la Mœſie ſur le Danube.

C'étoit ſur le mont *Cocajon*, entre les 46 & 47e deg. de latitude, & preſque ſous le 44e de longitude, qu'étoit la demeure du grand Pontife des Gètes. M. d'Anville qui a traité très-ſavamment ce point d'hiſtoire dans un Mémoire particulier, dit que le reſpect porté à ce Pontife, étoit une ſuite de l'apothéoſe de Zamolxis. On croyoit ſes ſucceſſeurs remplis comme lui d'un eſprit émané de la divinité. Ce pontife gouvernoit le pays, comme le Dalaï-Lama dans le Tibet, & portoit le nom de Dieu.

J'ai parlé précédemment du pont que Trajan avoit fait conſtruire ſur le Danube pour faciliter aux troupes l'entrée dans ce pays : on peut en voir la poſition ſur la Carte comparative, preſque au point de ſection des 45e degré de latitude, & 40e de longitude. Ce pont, qui étoit de bois, avoit vingt arches, & de longueur 515 ou 520 toiſes, ce qui fait ſept fois la longueur du *Pont-royal* de Paris.

Les villes principales étoient :

ZARMIZEGETHUSA, séjour du roi Décébale, qui fit la guerre avec beaucoup d'opiniâtreté contre Trajan : elle pouvoit alors passer pour la Capitale. Sa situation entre des montagnes la rendoit fort importante pour la défense du Pays. Trajan lui donna le nom d'*Ulpia Trajana*.

APULUM, au Nord-Est, étoit assez considérable. Elle fut habitée par une Colonie Romaine. Le *Marisus*, qui venant du Nord-Est, alloit se jeter à l'Ouest, dans le *Tibiscus*, couloit dans les fossés de cette ville.

ZERNÈS, vers le Sud-Ouest d'Ulpia-Trajana, étoit tout près de l'endroit où Trajan avoit construit le pont dont je viens de parler.

IASSIORUM MUNICIPIUM, ou la ville municipale des Iassis, étoit vers le Nord-Est d'Ulpia-Trajana, & peu éloignée de la droite du *Porata*, ou *Pyrhetus*, qui reçoit la petite rivière dont cette ville est arrosée.

A l'occasion de plusieurs noms de villes que je n'ai pas cru devoir nommer ici, telles que *Pettio-dava*, *Susidava*, M. d'Anville observe que cette finale *dava*, semble avoir rapport au nom de *Dave* que portoient chez les Romains des esclaves tirés de la Dacie. Mais M. de Kéralio, qui joint à beaucoup de connoissances, une étude particulière du génie & du matériel d'un fort grand nombre de Langues anciennes & modernes, remarque que cette terminaison est très-commune dans la langue

Celtique, si généralement répandue autrefois par toute l'Europe; & qu'elle emporte avec elle l'idée de *propriété*, de *possession*, d'*habitation*. Ainsi *Susi-dava*, signifie selon lui, *habitation* dans un lieu *tempéré*; & *Sem-dava*, *habitation sablonneuse* (1), &c. Dans ce sens le nom de *Dave*, dont se servent Térence & Plaute, qui écrivoient au tems de la République, ne s'entendroit pas d'un esclave venu de la Dacie; mais auroit désigné primitivement, l'*homme au pouvoir d'un autre*, celui qui faisoit partie de sa possession. Au reste, je ne donne ceci que comme une conjecture.

ARTICLE V.

DES IAZIGES, DE LA CHERSONÈSE, ET *DE LA SARMATIE.*

I.

Les Iaziges étoient inconnus dans la haute Antiquité. Il est à présumer qu'ils ressembloient fort aux Tartares les moins civilisés. Ils ne furent guère connus que sous les Empereurs Romains. C'est dans leur pays que se trouvent les fleuves *Thyra*, ou *Danaster*; *Hypanis*, ou *Bogus*; & *Borysthenès*, ou *Danapris*.

II.

La Chersonèse Taurique paroît avoir été habitée d'assez bonne heure par des

(1) Histoire de la dernière guerre, entre les Russes & les Turcs. *Tome I*; *page 36*.

Colonies Grecques. Sa forme eſt triangulaire ; elle ne tient au Continent que par un Iſthme fort étroit. Je ne nommerai que les objets qu'il importe le plus d'y connoître.

A l'Oueſt étoit le promontoire *Parthenium* (1).

Au Sud, le promontoire *Crius-metopon*.

A l'Eſt, eſt un détroit fort peu large, que les Anciens nommoient *Boſphore Cimmérien*.

Les villes les plus conſidérables de cette Preſqu'Iſle étoient :

TAPHRA, au Nord, ſur l'Iſthme : elle avoit pris ſon nom du mot grec Ταφρος (*Taphros*), *un foſſé*, parce qu'en effet il y en avoit un en ce lieu, pour défendre l'entrée de la Preſqu'Iſle.

CHERSONÈ étoit vers le Sud-Oueſt, au fond d'un petit golfe. A peu de diſtance étoient deux étangs, d'où, ſelon Porphy-

(1) M. de Peyſſonel, dans ſes *Obſervations géographiques*, penſe que Ptolémée avoit mal-à-propos indiqué le promontoire *Parthenium* où l'a depuis indiqué M. d'Anville ; puiſque, dit-il, il n'y a ſur la côte ni montagne ni colline qui puiſſe être appelée promontoire : en conſéquence il le place plus au Sud, à l'extrémité d'une pointe, où dans la carte de M. d'Anville on lit *Holmitis Taurica*, & que les Turcs nomment *Felek-Bournou*, c'eſt-à-dire *le nez*, ou *le cap du ciel* : il s'appuie du ſentiment de Pline. J'ai cru faire aſſez, ſur cet objet, que d'obſerver la différence de ces deux opinions.

rogénète, les Cherſonèſites retiroient du ſel.

THEODOSIA, à l'Eſt, mais en deçà de l'entrée du détroit. Cette ville, ſous les Empereurs Grecs, avoit le titre d'Evêché.

La Cherſonèſe avoit été d'abord habitée par des Cimmériens qui furent enſuite chaſſés par des Scythes appelés *Tauri* : de-là le nom de *Taurique* à cette Preſqu'iſle. Les Grecs prétendoient que Diane, après avoir dérobé Iphigénie au couteau de Chalcas, prêt à l'immoler à Aulis, l'avoit tranſportée en ce pays, où elle fut long-tems ſa prêtreſſe. La fable ajoutoit que ſon frere Oreſte l'ayant reconnue chez Thoas, roi de ce pays, l'avoit ramenée avec lui en Grèce. Ce pays fit partie d'un petit royaume, connu ſous le nom de *Royaume du Boſphore*, dans les derniers tems de la République Romaine.

III.

La Sarmatie s'étendoit en Aſie & en Europe. La partie qui répond à ce que l'on trouve ſur la Carte ci-jointe, comme appartenant à la petite Tartarie, étoit habitée par les *Roxolans*, ſur leſquels on a bien peu de détails, & que l'on croit avoir donné leur nom aux Ruſſes : il en ſera parlé ailleurs.



CHAPITRE SECOND.

RÉVOLUTIONS HISTORIQUES

Depuis l'origine des Grecs, jusques & compris la conquête de ce pays par les Turcs.

ARTICLE I.

Depuis les commencemens de la Grèce, jusques au tems d'Auguste, reconnu Empereur, 27 ans avant l'Ere vulgaire.

L'ORIGINE des Grecs est perdue dans l'obscurité des tems ; les commencemens même de leur histoire sont étrangement défigurés, par les fables de leurs Poëtes & de leurs Mythologues. Les Ecrivains les plus judicieux nous assurent que les premiers Grecs menoient une vie errante & sauvage. Tel a dû être le premier état des peuples dans la suite les plus policés. Des colonies d'Egyptiens & de Phéniciens étant venues s'établir en Grèce, y portèrent les premiers élémens des Arts, des Sciences & des Lettres, qui dans les beaux jours de cette contrée y acquirent le plus haut degré de perfection.

Les royaumes d'Argos, d'Athènes, & de Thèbes, fondés par ces étrangers, avoient encore une forme bien imparfaite, lorsque les trois fils d'Hélène, fils de Deucalion, roi de Thessalie, furent reconnus chefs des principaux établissemens des Grecs.

Eolus & ses descendans habitèrent la Thessalie, la Locride, la Béotie, & une partie du Péloponèse.

Dorus, donna son nom à la Doride, & à cette branche considérable de Grecs, qui furent appelés *Doriens*.

Xutus, retiré dans l'Attique, fut père d'Achéus, & d'Ion. De ce dernier, sortirent les *Ioniens*, qui se regardèrent toujours comme séparés des Doriens, & furent, en général, les plus répandus & les plus civilisés des Grecs. D'Achéus, sortirent les Achéens qui peuplèrent l'Achaïe, contrée, comme on l'a vu, dans la presqu'isle méridionale de la Grèce, à laquelle on donnoit alors le nom d'*Apia*. Les Ioniens, trop resserrés dans l'Attique, passèrent dans la contrée où étoient les Achéens, & y bâtirent douze villes.

Cependant Pélops, Prince Asiatique, étoit passé de la Phrygie dans le Péloponèse: ayant obtenu de succéder à Œnomaüs, Roi d'Elide, dont il avoit épousé la fille, il donna à l'Apia, le nom de Péloponèse. Cet événement est fixé à l'an 1320 avant J. C. Ses fils, Atrée & Thyeste, sont célèbres dans l'histoire Grecque par leur haine & leur férocité. Atrée fut père d'Agamemnon, Roi de Mycènes; & de Ménélas, Roi de Sparte. Hélène, femme de ce dernier, enlevée par Pâris, fils de Priam, Roi de Troye, donna lieu au fameux armement des Grecs, qui, résolus de tirer vengeance de cet affront, ou peut-être de renverser une puissance dont ils étoient jaloux, passèrent en Asie, & prirent Troye après un siège de dix ans, l'an 1209, avant Jesus-Christ.

Environ quatre-vingts ans après, c'est-à-dire, vers l'an 1129, des guerriers qui se disoient descendus d'Hercule, héros fameux chez les Grecs, mais que nos meilleurs critiques regardent comme un être imaginaire, s'étant ligués d'intérêt avec les Doriens, entrèrent à main armée dans le Péloponèse, d'où ils chassèrent les descendans de Pélops & ceux des Ioniens qui s'y étoient établis.

Cette irruption est la cause & l'époque des premières émigrations des Grecs dans les pays étrangers. Avec le tems, ils s'établirent dans les isles de la mer Egée, sur les côtes de l'Asie, en Italie, & en Sicile.

Je ne rapporterai point ici le commencement ni la fin des différens Royaumes de la Grèce: il en a été parlé à chacun de leurs articles. Je ne puis guère que jeter un

coup-d'œil rapide sur la chaîne des principaux événemens. On remarquera seulement que, depuis l'invasion des Héraclides, les Lacédémoniens continuèrent d'avoir à la fois deux Rois sur le trône, descendus de deux branches différentes, mais qui reconnoissoient Tysamène pour leur chef commun: ces deux familles portèrent les noms d'*Agides* & d'*Euripontides*, appelés d'abord Proclides, d'après Proclès, fils de Tysamène.

Ce fut environ 245 ans depuis le retour des Héraclides & 884 ans avant J. C., que Lycurgue, contemporain d'Homère, & gouvernant à Lacédémone pendant la minorité de son neveu Carilaüs ou Carilas (1), rétablit les célèbres Jeux Olympiques, conjointement avec Iphitus, alors Roi d'Elide. Ces Jeux passoient pour avoir été fondés originairement par Hercule. Il est bon d'observer en passant, que l'on ne commença à s'en servir pour les époques de la Chronologie Grecque, que 108 ans après le rétablissement dont je viens de parler, ce qui donne l'année 776 avant J. C. On sait que Lycurgue, trouvant Lacédémone dans la confusion & les Loix sans activité, y fit recevoir des Loix nouvelles. Elles portoient en elles-mêmes le germe d'un vice qui devoit un jour entraîner leur ruine, puisqu'elles contrarioient la nature dans une infinité de cas; cependant, l'enthousiasme avec lequel elles furent d'abord observées, les fit subsister long-tems; & fit, pendant ce tems, du peuple Lacédémonien un peuple de Héros.

Ces Héros, il est vrai, étoient farouches & féroces. Vainqueurs de Hélos, ville peu éloignée de Sparte, ils ne rougirent pas de la ruiner de fond en comble, & d'en réduire tous les habitans au plus dur esclavage; acharnés à la perte des Messéniens, après trois guerres longues & sanglantes, ils ne se montrèrent pas plus humains qu'à l'égard des Hélotes. Ceux des Messéniens qui échappèrent à l'esclavage, furent obligés d'abandonner absolument leur pays: un assez grand nombre alla s'établir à Zancle, en

(1) Son véritable nom grec est *Charilaos*, c'est-à-dire, *cher & agréable au peuple*, parce que son père mourut avant les couches de sa mère, & que l'on eut occasion de craindre pour sa vie.

Sicile. Il ne faut pas dissimuler cependant que dans d'autres occasions les Lacédémoniens donnèrent de grands exemples de générosité & de dévouement au salut de la Grèce.

Ils furent à cet égard merveilleusement secondés par les Athéniens. La conduite des Grecs avoit attiré les armes des Perses. En 496, Darius, armé déjà contre les Grecs d'Asie, avoit envoyé de nombreuses troupes en Grèce. Mais son armée, composée de cent mille hommes d'infanterie & de dix mille chevaux, commandés par Datys, fut battue en 490, à Marathon, par les Athéniens, au nombre seulement de dix mille, commandés par Miltiade.

Xerxès, fils & successeur de Darius, crut pouvoir réparer cet affront. Il parut en Europe avec une armée de terre prodigieuse. Quelques Auteurs disent onze cens, d'autres, dix-sept cens mille hommes: il avoit pour la soutenir une flotte de douze cens voiles; en venant par la Macédoine & la Thessalie, il étoit obligé pour entrer en Grèce, de défiler par le passage des Thermopyles. Léonidas (en 480), Roi de Lacédémone, s'y plaça avec 300 Spartiates & quelques alliés. Son courage & celui de ses gens suppléant au nombre, ils tuèrent vingt mille Perses avant de pouvoir être forcés. Un seul Spartiate échappé au fer de l'ennemi, se retira dans sa patrie, où l'opprobre dont on le couvrit, fut un reproche public d'avoir eu la lâcheté de survivre à ses concitoyens.

Xerxès entra dans Athènes, qu'il trouva presque vuide. Les Habitans, par le sage conseil de Thémistocle, l'un des plus grands hommes de la Grèce, s'étoient retirés sur leur flotte. Ils défirent celle des Perses, près de l'isle de Salamine. Xerxès, effrayé, repassa en Asie, laissant en Grèce Mardonius avec une armée de 300 mille hommes. Ce général, aussi malheureux que son maître, fut défait en 479, à la bataille de Platée, par Pausanias, Roi de Lacédémone, & par Aristide, Général des Athéniens. Le jour même de cette bataille, les Grecs d'Asie défirent la flotte des Perses près du Promontoire de Mycale, en face de l'isle de Samos.

Mais l'ambition ne tarda pas à flétrir les lauriers dont s'étoient couronnées Athènes & Sparte dans la défense

commune de la nation Grecque. Elles avoient conservé la liberté à la Grèce ; elles aspirèrent ensuite à lui commander. Rivales en puissance, chacune crut pouvoir l'emporter par la force des armes. Leurs guerres furent longues, les succés en furent d'abord très-variés. Mais la haine éclata avec plus de fureur & plus de suite dans la guerre qui partagea presque toute la Grèce, & que l'on connoît dans l'Histoire par le nom de guerre du Péloponèse. Elle commença en 431, & dura près de 28 ans. Le détail des événemens qu'elle offre, n'est pas de mon objet. Elle finit en 404, par la prise d'Athènes, dont Lysandre se rendit maître à la tête des Lacédémoniens. Les Athéniens, peuple spirituel, mais inconséquent & léger, avoient eux-mêmes accéléré leur ruine, en entreprenant pendant cet intervalle, c'est-à-dire, en 416, une guerre en Sicile qui devoit nécessairement les affoiblir & qui leur devint entièrement funeste. Cette guerre qui les épuisoit d'hommes, avoit été mal concertée. Enfin, après avoir déjà perdu beaucoup de monde par les combats & les maladies, deux batailles consécutives en 415, leur enlevèrent quarante mille hommes & tous leurs Généraux.

Cependant les Lacédémoniens avoient fait un abus étrange de leurs succès. Ils avoient détruit les belles fortifications du Pyrée, avoient établi dans Athènes trente Magistrats qui se conduisoient comme autant de Tyrans. Ils indignoient la Grèce ; mais ils s'en faisoient admirer par de nouveaux succès contre le Roi de Perse. Ce Prince employa contre eux leurs propres avantages & son argent. Il fit passer de l'argent en Grèce, & y mit les peuples en état de se livrer à leur ressentiment contre Sparte. Les Athéniens, plus maltraités que les autres, se mirent à la tête des mécontens ; ils obtinrent bientôt quelques succès ; jusqu'à ce que Conon, commandant la flotte des Perses, en 394, remporta une grande victoire contre les Lacédémoniens, & rebâtit les murs du Pyrée. En 390, Thymbron, général de Sparte, fut tué dans un combat contre les Perses : & Antalcidas fit en 387 une paix honteuse, & qui porte encore son nom. Les Athéniens continuèrent à faire différentes guerres qui eurent des succès très-variés.

Sparte trouva de plus dans les Thébains, des ennemis devenus bien redoutables, sous la conduite d'Epaminon-

das qui battit les Lacédémoniens près de Leuctres, en 371. Poursuivant le cours de ses victoires, il rebâtit la ville de Messène, & réunit toutes les forces de l'Arcadie dans une ville nouvelle, bâtie par son Conseil, & que son étendue fit appeler *Mégalopolis*, ou la Grande Ville. Il se présenta même sous les murs de Sparte, & toucha au moment de renverser cette ville, assez fière pour n'avoir jamais voulu d'autres fortifications que le courage de ses habitans. Mais enfin, ce grand homme fut tué en 363 dans une des batailles qui porte le nom de Mantinée.

Pendant que ces guerres ravageoient le Péloponèse, il s'élevoit, au Nord de la Grèce & hors de ses limites actuelles, une puissance qui devoit un jour la maîtriser. Il arriva plus encore; car s'étant incorporée avec elle, elle étendit au loin ses conquêtes & sa gloire.

Philippe, élevé à Thèbes dans la maison d'Epaminondas, s'étoit fait en 359 reconnoître Roi de Macédoine. Ses armes s'exercèrent d'abord contre les Illyriens, & les Thraces; sa politique secondant sa valeur, il parvint à soumettre toute la Grèce. S'étant fait d'abord admettre au nombre des Amphictions, qui composoient le Conseil Souverain des affaires de la Grèce, il défit les Athéniens en 338, à la bataille de Chéronée, & se vit en état de tout entreprendre contre les Grecs, lorsqu'il fut assassiné au milieu de sa Cour, en 336.

Son fils Alexandre, que l'on a depuis surnommé le *Grand*, lui succéda & reprit ses projets. Reconnu en 335 généralissime des Grecs, excepté cependant par les Lacédémoniens, qui lui refusèrent des troupes; il passa en Asie, l'an 334, y gagna successivement les batailles du Granique, d'Issus, & d'Arbelles; y soumit tout le pays, depuis la Phrygie, par où il entra, jusqu'à la Syrie, & l'Egypte au Sud; jusqu'à la Perse, la Gédrosie, & une partie de l'Inde à l'Est; jusqu'à la Médie, la Bactriane, &c. au Nord. Fier de tant de conquêtes, il en triompha dans Babylone, & mourut d'excès de boisson dans les débauches qui accompagnèrent cette fête.

Le vaste Empire d'Alexandre fut bientôt en proie à l'ambition de ses Généraux. Je n'entrerai pas dans le recit de leurs combats continuels, ni dans la discussion de leurs différens intérêts. Au milieu de toutes ces vicissitudes, le

sort de la Grèce devant être le seul objet qui m'intéresse : j'ajouterai seulement que l'éclat de ses beaux jours étoit passé, qu'elle éprouva toujours depuis un sort perplexe & souvent malheureux.

Soumise alternativement aux Rois de Macédoine & de Syrie, elle ne commença à respirer le charme de la liberté que quand les Achéens, en 243 & 242 avant J. C., eurent jeté les fondemens d'une ligue qui porta leur nom & qui fut le rempart de la liberté grecque, jusque vers 146, que les Romains, sous prétexte de venger les Grecs des violences du Roi de Macédoine, finirent par les subjuguer & par brûler Corinthe, regardée alors comme la principale ville de l'Achaïe. Toute la Grèce fut alors réduite en Province Romaine.

Depuis cette époque, jusqu'au commencement de l'Empire d'Auguste, 27 ans avant J. C., ce qui donne à-peu-près 121 ans, les Romains ne firent pas de grands changemens dans les loix municipales des villes de la Grèce. Elles eurent cependant beaucoup à souffrir lors de la guerre de Mithridate, & des guerres civiles qui survinrent peu après. Les Athéniens n'ayant pas voulu ouvrir leurs portes à Sylla qui marchoit contre les troupes de Mithridate, il en fit le siége, & l'ayant prise, il la livra au pillage comme auroit fait le plus féroce barbare. Les propriétés des citoyens ne furent pas fort respectées pendant les troubles des guerres civiles, dont le théatre fut presque toujours en Grèce. Enfin, Octave vainqueur, rendit une apparence de liberté aux Grecs, & donna en effet la tranquillité à l'étendue de l'Empire Romain. Il prit le nom d'Auguste, 27 ans avant l'Ere chrétienne.



ARTICLE II.

Depuis le commencement de l'Empire d'Auguste, 27 ans avant l'Ere vulgaire ; jusqu'à la conquête de Constantinople par les Turcs, l'an 1453 de cette même Ere.

AUGUSTE, cherchant, autant que l'intérêt de son ambition pouvoit le lui permettre, les moyens d'aveugler les Romains sur l'excès de sa puissance, affecta de laisser une apparence d'autorité au Sénat & au peuple. Il leur attribua le Gouvernement des provinces intérieures de l'Empire, & prit pour lui celles dont il fit comprendre que la défense étoit plus difficile & plus pénible : il se réserva les frontières. Cette disposition le rendoit le maître des troupes, & par conséquent de toutes les forces de l'Etat.

L'Histoire de l'Empire Romain n'est point du tout ici de mon objet; aussi n'en prendrai-je que ce qui peut intéresser la Géographie du pays que je traite.

LA GRÈCE, devenue le partage du peuple Romain, fut gouvernée par trois Prêteurs.

L'un avoit sous lui une partie de l'Épire, & toute l'Illyrie.

Un autre, la Macédoine, & une partie de la Grèce.

Un troisième, l'Achaïe, la Thessalie, l'Acarnanie, & le reste de l'Epire. Adrien aimoit la Grèce; Athènes surtout pour laquelle il signala ses bontés & sa magnificence. Sous ce Prince la Grèce fut subordonnée au Gouvernement de l'Illyrie, dans lequel on comptoit alors dix-sept provinces.

Cet arrangement changea sous Constantin. Ce Prince, comme on le dira dans la Géographie de l'Italie, ayant partagé tout l'Empire en quatre préfectures du Prétoire; celle d'Illyrie comprenoit la *Macédoine*, & la *Dacie* (1).

(1) On ne met point de cartes pour ces différentes divisions, afin de ne pas trop les multiplier. On peut en prendre une

Le Gouvernement de Macédoine étoit le seul qui appartînt proprement à la Grèce ; il étoit partagé en six provinces : 1°. L'Achaïe ; 2°. la Macédoine ; 3°. l'isle de Crète ; 4°. la Thessalie ; 5°. l'ancienne Epire ; 6°. l'Epire nouvelle, & une partie de la Macédoine que l'on appeloit *Salutaris*.

Le Gouvernement ou Diocèse de la Dacie renfermoit cinq provinces. 1°. La Dacie méditerranée ; 2°. la Dacie riveraine ou *Ripensis* ; 3°. la Mœsie première ; 4°. la Dardanie ; 5°. la Prévalitane à laquelle on joignit une partie de la Macédoine *Salutaris*.

La Dacie méditerranée, répondoit à la partie méridionale de la Servie.

La Dacie riveraine, à la partie occidentale de la Bulgarie, le long du Danube.

La Mœsie première, à une partie de la Rascie, en deçà du Danube.

La Dardanie, à la partie méridionale de la Bulgarie.

La Prévalitane, & le pays qui y fut joint, à une partie de la Dalmatie & de l'Albanie.

Il faut remarquer que par-tout ici on comprend sous le nom d'Achaïe les différens Etats qui se trouvoient compris dans la ligue des Achéens lorsque la Grèce fut soumise par les Romains ; ce sont l'Etolie, l'Attique, la Mégaride, la Phocide, la Béotie, la Locride, l'Eubée, le Péloponèse, & les principales isles adjacentes.

Sous Honorius & Arcadius, la Grèce fut comprise dans l'Illyrie orientale. Mais il s'étoit formé dans la vaste étendue du pays que je décris, & que comprend actuellement la Turquie d'Europe & la petite Tartarie, différens Etats dont je vais parler en peu de mots.

---

idée suffisante par l'inspection de la Carte comparative, où les noms anciens & modernes de ces Provinces se trouvent exprimés.

Royaumes de Croatie & de Dalmatie, depuis 620, jusqu'en 872.

Ces deux Royaumes fixent leurs commencemens à-peu-près à la même époque. Le premier subsista peu : le second, c'est-à-dire le Royaume de Dalmatie, paroît avoir dû son origine aux Esclavons ou *Slaves*, peuples septentrionaux qui s'étoient jetés sur ces contrées pendant le règne de Justinien, depuis l'an 527 jusqu'en 565. Ce premier royaume de Dalmatie, finit en 872, & fit place au Royaume de Servie.

Ces différens Etats ne comprenoient qu'une partie des provinces septentrionales de la Turquie actuelle.

Royaume des Bulgares, depuis 670, jusqu'en 1041, ou 1042.

Les Bulgares étoient venus de la Sarmatie asiatique: divisés en plusieurs branches, une seulement s'établit en Italie : les autres se fixèrent auprès du Danube, malgré les efforts de l'Empereur Constantin Pogonat. Ils remportèrent d'autres avantages sur ses Successeurs, & formèrent un Etat assez puissant. Quelques Auteurs font finir leur Royaume en 1019, temps où Basile soumit la Bulgarie à l'Empire: Mais les troubles ne finirent qu'en 1041 ou 1042, sous le règne de Michel *Calafate*.

Les Bulgares recommencèrent à former un petit Royaume, dans la suite, qui subsista depuis 1196, jusqu'en 1390, qu'il fut détruit par les Turcs.

Royaume de Servie, depuis 780 environ, jusqu'en 920.

On sait peu de chose de l'histoire de ce petit Royaume. Il s'étoit formé dans la province qui porte encore son nom, & qui auparavant faisoit partie du Royaume de Dalmatie.

Royaumes de la Dalmatie septentrionale, & de la Dalmatie méridionale, en 920.

Le Royaume de la Dalmatie septentrionale renfermoit aussi la Croatie : il finit en 1096. Le pays passa ensuite au pouvoir des Rois de Hongrie.

Celui de la Dalmatie méridionale renfermoit aussi la Servie : il ne finit qu'en 1170.

Royaume de Rascie en 1170, & de Bosnie en 1376.

Le Royaume de Rascie, commença vers l'an 1170, & comprit la Servie. Il fut affoibli en 1376 par la formation de celui de Bosnie. Peu après la Servie commença à avoir des Souverains qui portèrent le nom de Despotes.

Le Royaume de Bosnie s'étant étendu comprenoit aussi la Servie, lorsque les Turcs s'en emparèrent en 1453 sous le règne de Mahomet II.

Empire Grec.

Cet Empire, dont le siége avoit été transporté en 330 à Bysance par Constantin, qui de son nom l'appela Constantinople, se soutint pendant quelque temps avec éclat, quoique sous des Princes foibles & vicieux : cependant sous Heraclius, les Arabes, devenus conquérans par la fureur du Fanatisme dont Mahomet, mort en 632, les avoit enivrés, s'étoient jetés sur tous les pays qui les environnoient ; & sous la conduite des successeurs de ce prétendu Prophète, auxquels ils donnoient le nom de *Califes*, ils s'emparèrent de presque tout l'Orient, depuis l'an 632, qu'Abubecker succéda à Mahomet, jusqu'à l'an 641, que mourut l'Empereur Grec.

D'autres Barbares, venus des parties septentrionales de l'Europe, s'étoient jetés sur l'Italie. L'Europe alloit tomber dans la plus grande confusion.

En 1081, Alexis Comnène fut proclamé Empereur. En 1096, il vit arriver l'armée des *Croisés*, guerriers dévots & indisciplinés, qui sous la conduite de l'Hermite Pierre,

se

se proposèrent de conquérir sur les Asiatiques tout le pays sanctifié par les miracles de Jésus-Christ, & que par cette raison on appeloit *Terre sainte*. La prudence exigeoit qu'il se tînt dans une juste défiance; mais l'honneur & la justice lui prescrivoient de la sincérité dans les traités, & de la bonne-foi dans leur exécution. Sans doute il crut se mettre à couvert des reproches, en exécutant mal des traités qu'il n'avoit jamais eu dessein de tenir. Au moins est-il sûr qu'il remplit bien mal ses engagemens. Rien ne peut l'en justifier assurément : ce qui pourroit un peu l'excuser, c'est que les *Croisés*, après être passés en Asie, ne furent guère fidèles observateurs de leurs sermens.

L'Empire Grec fut ensuite gouverné par des Princes lâches, fourbes, & sanguinaires.

Empire des Latins, depuis 1204, jusqu'en 1261.

Les Latins encore assemblés pour une nouvelle croisade, étoient prêts de passer dans la Terre-Sainte sur des bâtimens Vénitiens, après la prise de Zara en Dalmatie, lorsque le jeune Alexis Comnène les vint inviter à prendre la défense de son père, détrôné & privé de la vue par un frère qu'il avoit racheté des mains des infidèles. L'indignation qu'excita cette atrocité & l'espérance que donna le Prince Grec de prendre aussi la croix, déterminèrent la plupart des Croisés, à marcher contre l'usurpateur de l'Empire. Ils arrivèrent devant Constantinople l'an 1203, l'assiégèrent, la prirent. L'usurpateur s'enfuit : Isaac l'Ange fut remis sur le trône. Mais bientôt un Prince de la maison des Ducas, appelé Alexis Ducas & surnommé *Munrzulphe* à cause de ses épais sourcils, parvint à perdre le Prince dans l'esprit du peuple, & à éloigner le jeune Alexis Comnène, associé au trône par son pere, de ses liaisons avec les Latins. Cependant Isaac mourut de chagrin ; Alexis fut jeté dans une prison & étranglé par Muntzulphe. Les Latins assiégèrent la ville de nouveau, la prirent, précipiterent l'usurpateur du haut d'une tour, & mirent sur le trône un Prince François : dans l'intervalle de moins d'un an, le trône fut occupé par six Princes.

Beaudoin I, Comte de Flandres, fut couronné Empereur le 16 Mai 1204; & l'année suivante ayant été fait prisonnier par un Roi des Bulgares, il fut jeté en prison & subit

peu après une mort cruelle. D'autres Historiens disent qu'il mourut sur le champ de bataille.

On ne compte que cinq Empereurs Latins de Constantinople : on en compteroit six en y comprenant Jean de Brienne.

Beaudoin III fut chassé de Constantinople par le César Alexis Strategopule, qui commandoit les troupes de Michel Paléologue, reconnu Empereur par les Grecs, & dont le siége étoit à Nicée dans l'Asie mineure.

Empire Grec.

Pendant que les Latins s'affermissoient dans Constantinople, Théodore Lascaris, gendre d'Alexis l'Ange ou Comnène, étant passé en Asie, y avoit d'abord eu le titre de Despote: au bout de deux ans il prit le titre d'Empereur, à Nicée en 1206. D'autres Princes Grecs lui succédèrent.

Michel Paléologue, le cinquième de ces Empereurs Grecs d'Asie, étant déjà maître d'Adrianopolis, reprit la ville de Constantinople ; & avec elle les terres de l'Empire situées en Europe.

Mais tant de secousses avoient ébranlé l'Empire jusque dans ses fondemens. Les Princes Othomans, qui avoient commencé vers l'an 1300 à se faire un petit Etat dans l'Asie mineure, parvinrent à s'établir dans la Thrace, en 1362, sous le règne de Jean Paléologue.

En 1453, la ville de Constantinople fut prise par Mahomet II, le 29 de Mai. Cette fatale révolution mit fin à l'Empire Grec, dont le dernier Empereur Constantin XII périt sur la breche les armes à la main.

Coup-d'œil général sur l'état de la Grèce.

Lorsque les François eurent pris Constantinople, différens Seigneurs Grecs, Grands Officiers de l'Empire, se révoltèrent. Outre ceux qui se firent proclamer Empereur, dont un étoit en Grèce à Thessalonique, les autres usurpèrent la souveraineté du pays, dont on leur avoit confié la garde. Cette révolution fit éclorre en Grèce une multitude de petites souverainetés.

Pour soumettre ces rebelles, Henri, frère & successeur de Baudouin, n'ayant pas assez de forces par lui-

même, permit aux principaux Seigneurs de ſa Cour d'armer contre eux, & de s'approprier les terres dont ils feroient la conquête, à condition toutefois qu'ils releveroient de l'Empire. Les Vénitiens qui, pour prix des ſervices rendus par eux aux Latins, en les aidant à ſe rendre maîtres de Conſtantinople, avoient eu la Theſſalie avec une partie de la Macédoine, imitèrent la conduite de Henri II, & permirent aux premiers perſonnages de leur nation de ſe faire auſſi des établiſſemens relevant de la République.

Le détail des événemens qui accompagnèrent ces expéditions, n'eſt pas de mon objet. Je dirai ſeulement que:

La Macédoine appartenoit en grande partie aux Vénitiens.

L'Epire fit une ſouveraineté à part, avec le titre de *Deſpotat.*

L'Albanie fut auſſi un Deſpotat.

La Theſſalie eut le titre de Royaume, & fut d'abord poſſédée par les Vénitiens; mais ils cédèrent ce royaume à Boniface de Montferrat, en échange de l'iſle de Crète.

L'Achaïe fut un Deſpotat.

Athènes & Thèbes, un Duché.

Corinthe & Napoli, un Deſpotat.

Lacédémone un Duché.

L'Archipel, un Duché qui fut conſidérable, & eut une aſſez longue ſuite de Princes. Le premier fut Sanudo, Seigneur Vénitien. Ce Duché comprenoit une grande partie des iſles de l'Archipel.

L'Iſle d'Eubée formoit un Deſpotat.

Ces Princes ſe faiſoient une guerre continuelle: les plus puiſſans s'emparèrent des Etats des plus foibles. Les Turcs profitèrent habilement de ces troubles. Le Duc de l'Archipel, que la ſituation de ſes Etats & ſa puiſſance mettoient à portée de réſiſter plus que la plupart des autres, ſe défendit auſſi plus long-tems. Le ſiége de ſon Empire étoit à Naxe, iſle conſidérable par ſon étendue, ſa fertilité, & les châteaux dont l'avoit fortifié le premier Duc Sanudo. Sous Jacques Criſpo, Prince mépriſable par ſa foibleſſe, ſa molleſſe, & les vexations qu'il exerçoit ſur ſes ſujets, les peuples eux-mêmes ſe donnèrent aux Turcs. Ils en attendoient un prince Grec; Selim II leur donna pour Duc un Juif,

appelé *Jean Michez*, dont il avoit reçu de grands ſervices; mais qui n'oſa s'y préſenter : il ne gouverna que de loin.

Les Vénitiens, maîtres d'une grande partie de la Morée, la défendirent quelque tems auſſi avec courage; mais enfin ils ſuccombèrent ſous les efforts des Turcs.

ARTICLE II.

DES TURCS.

I.

LES Turcs ſont originaires de la Turcomanie en Aſie: ils avoient d'abord ſervi ſous des Princes très-puiſſants, les Sultans Seldgioncides. Après leur deſtruction par les Mogols, pluſieurs Chefs de troupes & Commandans de Province parvinrent à ſe faire des Etats particuliers. Quelques Auteurs font remonter l'origine des Othomans à Soliman, Chef d'une Tribu du Koraſan. D'autres la commencent ſeulement à Togrul, qui s'empara de pluſieurs provinces de l'Aſie-mineure. Son fils Othman fut plus puiſſant encore. Ce fut pendant ſa vie que mourut le dernier des Sultans Seldgionides. Sept Gouverneurs ſe rendirent alors tout-à-fait indépendants : Othman ſe diſtingua entr'eux par ſa bravoure & par ſa puiſſance.

Son fils Orkhan fut plus puiſſant encore. Maître d'une grande partie de l'Aſie-mineure, il fit paſſer des troupes en Europe, ſous la conduite de Soliman, l'un de ſes fils, qui mourut dans le cours de ſes conquêtes.

Amurath, autre fils d'Orkhan, lui ſuccéda. Entre autres faits que l'on cite de lui, on ne doit pas laiſſer ignorer l'établiſſement des Janiſſaires, corps de milice conſidérable, dont la puiſſance a été funeſte à pluſieurs des Princes qui lui ont ſuccédé.

Bajazet I, eſt le premier des Princes de ſa nation qui ait porté le titre de Sultan (1). C'étoit un Prince guer-

(1) Selon l'Auteur des Annales Ottomanes écrites en Turc, Orkham & Amurath avoient pris le titre de *Sultan*; je me ſuis conformé à l'opinion commune.

rier; mais il fut défait & pris à la bataille d'Ancyre, le 30 Juin 1402 : elle dura trois jours. Quelques Auteurs ont dit que Timur Begh, connu sous le nom de Tamerlan, Prince Tartare, & vainqueur de Bajazet, le fit mettre dans une cage de fer: d'autres plus dignes de foi, rapportent qu'il traita son prisonnier avec distinction.

Soliman, fils de Bajazet, ayant fait la paix avec l'Empereur Grec, reprit la guerre contre les Tartares. Des troubles domestiques, ou du moins l'ambition de ses frères, le firent descendre du trône.

Amurath II qui lui succéda, étendit prodigieusement ses conquêtes en Europe : il prit Thessalonique, défit l'armée des Chrétiens; mais ne put prendre la ville de Croye située en Albanie, & dont on indiquera la position.

Mahomet II son fils, n'avoit que vingt ans lorsqu'il lui succéda : ce fut réellement un grand Prince; la sagesse dirigeoit tous ses conseils; la valeur en consommoit l'exécution. Pendant son règne, il renversa, en Asie, les deux Empires de Trébizonde, & de Constantinople, conquit douze Royaumes, & prit sur les Chrétiens plus de douze cents villes.

Il avoit mis le siège devant Constantinople, le 6 Avril 1453; & l'emporta d'assaut le 29 de Mai, après cinquante-quatre jours de tranchée ouverte. Le reste de la Grèce tomba successivement entre ses mains.

En 1480, un de ses généraux avoit même pris Otrante, ville d'Italie, & la clef de cette région du côté du Levant.

Ce Prince mourut le 2 Juillet 1483, âgé de près de 53 ans. Il joignoit à la prudence & aux plus grands talens pour la guerre, le goût des Lettres & des Sciences; mais c'étoit un monstre de cruauté & de perfidie.

Je viens de mettre sous les yeux du Lecteur l'établissement des Turcs en Europe: il ne m'est pas possible de suivre les règnes de chacun de leurs Princes; je fais une Géographie, non pas une Histoire. J'ajouterai seulement quelques mots sur la Religion & les mœurs des Turcs: après quoi je finirai par la description du pays, tel qu'ils le possèdent actuellement.

II.

La langue Turque n'étoit au commencement que le Tartare; mais elle a bien gagné en s'enrichissant aux dépens de l'Arabe & du Persan, ensorte qu'elle est depuis long-tems un composé de ces trois langues. C'est ainsi que l'Anglois, qui n'étoit d'abord que du Saxon ancien, tel à-peu-près que celui qui dans certaines contrées de l'Allemagne, se nomme *le plat Aleman*, a pris une très-grande quantité de mots dans le François & le Latin, & en a fait une langue étendue en prenant les noms avec les idées ignorées de ses premiers auteurs.

III.

La Réligion Turque est le pur Mahométisme, dont tous les préceptes sont renfermés dans leur livre saint, appelé chez nous *Alcoran* (1), & dont Mahomet est l'auteur: les Sectateurs de cette Religion, qui est aussi celle des Arabes, se nomment *Musulmans* (2); & c'est le nom que se donnent les Turcs, aussi bien que celui d'Othomans, & non pas celui de Turcs qu'ils regardent comme une injure, & dont ils ne se servent que pour désigner un homme grossier.

En général, Mahomet réduit toute sa doctrine à ces deux points fondamentaux : *Il n'y a qu'un seul Dieu, & Mahomet est son Prophète* (3). Cette maxime est si sacrée

---

(1) Le mot *Alcoran* est composé des mots arabes *Al*, le, & de *Koran*, qui vient du verbe *Karaa*, lire; & signifie proprement, *ce qui doit être lu*. C'est à-peu-près comme chez nous; *Bible*, vient du Grec *Biblos*, le livre; & signifie alors, *le livre par excellence*.

(2) Le mot *Musulmans*, est une corruption de *Musliman*, plurier persan de *Muslim*, mais que les Turcs emploient abusivement au singulier. Ce mot *Muslim*, est le participe présent du même verbe, dont *Islam* est l'infinitif & le nom verbal: *Islam* est le nom que Mahomet donne lui-même à sa religion: il signifie, *celui qui entre dans l'état du salut; un vrai croyant*. Ce mot vient de *Salama*, entrer dans l'état du salut.

(3) Les Arabes & les Turcs expriment ainsi cette profession de foi que je ne place ici que parce que je l'ai trouvée défigurée dans quelques livres, même dans le Tome XV de l'Histoire universelle des Anglois.

Lâ ilâha illa-llâh, Mohammedoûn reçoul-oullah.

parmi eux, que quiconque l'a prononcée en leur présence est exposé au supplice, à moins qu'il ne consente à se faire Musulman.

La Religion est partagée en deux Parties essentielles.

1°. L'IMAN, ou la Foi, qui consiste à croire les six articles suivans; *l'existence de Dieu; l'existence des Anges; la sainteté de l'Alcoran; la sainteté des Prophètes; la résurrection, le jour du Jugement; les décrets de Dieu; & la Prédestination absolue*, tant par rapport au bien que par rapport au mal.

2°. Le *Din*, ou la pratique de la Religion, qui consiste à *faire la prière*, & ce qui y a rapport; *à faire l'aumône; à observer le jeûne* du Rămăzānn, ou comme disent les Arabes du Rămădānn, *à faire le pélerinage de la Mecque.*

Il est à remarquer que, par rapport aux aumônes, on en peut, selon eux, transmettre le mérite d'une personne à une autre. On cite à ce sujet, que sous le règne de Bajazet, un riche Pacha (1) avoit bâti un pont de pierres, entre Andrinople & Constantinople, sur une petite riviere qui s'enfloit tellement par les fontes de neiges & par les pluies de l'automne, qu'elle inondoit toutes les campagnes voisines. Bajazet étant arrivé en cet endroit avec son armée, fut frappé d'admiration à la vue de cet ouvrage: il manda le Pacha & le pria de recevoir le remboursement de ce qu'il avoit dépensé à la construction de ce pont, en lui cédant le mérite d'une si bonne œuvre, avec la récompense qu'elle lui devoit obtenir dans l'autre monde. Le Pacha répondit à l'Empereur qu'il ne pouvoit se rendre à sa demande, parce que c'étoit la seule bonne action capable de le rassurer lorsqu'il paroîtroit devant la Majesté

(1) Je saisirai cette occasion de dire quelques mots sur le nom de *Pacha*, que l'on confond souvent avec *Bacha*. Quand il est question d'un Gouverneur chez les Turcs, il faut toujours dire *Pacha*; c'est un mot qu'ils ont pris du Persan, & qui signifie, le *pied du Roi*. Les Arabes, n'ayant point de *P*, disent *Bacha*; c'est pourquoi on dit le Bacha d'Egypte. Le mot *Bacha*, chez les Turcs, se met ordinairement pour les Janissaires & les gens du commun, après le nom de la personne: *Ali-Bacha*, *Soliman-Bacha*; ce qui répond à *Maître Ali*, *Maître Soliman*. Pour les gens de distinction on emploie le mot de *chélébi*, répondant à notre *Monsieur*.

Divine. Le Sultan renouvela, mais inutilement ses instances; il ne put rien obtenir. Irrité de ce refus, il s'éloigna du pont, poussa son cheval dans l'eau, la passa à guet avec ses troupes, & fit mettre à mort le Pacha.

En général, les Turcs sont fort religieux. Ils ont souvent à la bouche cette belle maxime du Calife Omar: *La prière nous conduit à moitié chemin vers Dieu; le jeûne nous mène jusqu'à la porte de son palais; les aumônes nous en ouvrent l'entrée.*

Comme ils ont plusieurs prières d'obligation chaque jour, ils ont peu de ces jours que nous appelons fêtes, & qui sont particulièrement consacrés au service Divin. La première de toutes leurs fêtes & la seule qui soit en quelque sorte expressément ordonnée par la Loi, c'est celle qu'ils nomment *Baïrām.* Elle commence le premier de la Lune de Chewal, qui suit celle de Rămăzānn (1). Ils ont un autre Baïrām, qu'ils nomment *Couban Baïram*, c'est-à-dire, Baïram des Sacrifices: il se célèbre 70 jours après le premier, le 10 de la Lune de *Zilhidgé.* Les Turcs sacrifient ce jour là des moutons; les plus à leur aise immolent des bœufs, des bufles, & en distribuent la viande aux pauvres. Ils ont aussi la fête de la naissance de Mahomet, & le Vendredi de chaque semaine qui est célébré chez eux, à-peu-près comme l'est chez nous le Dimanche.

Leurs Ministres de la Religion & leurs gens de Loi, sont renfermés dans le corps qu'ils appellent *Uléma* (2), & que je nommerois presque *Clergé.*

Le Moufti est à la tête de la Religion & de la Loi, dont il est en quelque sorte l'interprète. Sa place lui donne les plus grandes prérogatives.

---

(1) Comme ils suivent l'année lunaire de 354 jours, moins longue que la nôtre de 11 jours, il s'ensuit que leur Rămăzānn & le Baïrām parcourent toutes les saisons. Le jeûne du Rămăzānn est très-fatigant en été: car ils observent à la rigueur de ne manger qu'après le coucher du Soleil. Les gens riches donnent une partie de la journée à dormir, après avoir passé la nuit à manger & à boire; mais les pauvres gens, obligés de travailler, sont réellement dans un état de souffrance.

(2) Ce mot est un plurier arabe, formé d'*Alim*, lettré. Autrefois chez nous, par *Clerc*, on entendoit un homme instruit: un grand-*Clerc*, un homme fort habile.

Ceux qui jouiſſent après lui de la plus grande conſidération, ſont; 1°. Les *Emirs*, ou deſcendans de la famille de Mahomet; 2o. les *Imams*, qui ſont à-peu-près ce que ſont chez nous les Curés. Mais comme il n'y a point de Hiérarchie chez les Turcs, ils ne ſont point dans la dépendance ſpéciale du Moufti: chaque quartier à Conſtantinople choiſit le ſien; & ils dépendent du Magiſtrat, comme tous les citoyens, pour les affaires civiles & criminelles.

Je paſſe ſous ſilence d'autres Miniſtres ſubalternes, pour dire un mot d'une autre eſpèce d'homme fort commune dans le Levant; ce ſont les *Derviches*, dont le nom ſignifie *pauvres*, & dont tout l'extérieur répond bien à ce titre. Le fanatiſme, la vanité & la pareſſe ont également concouru à leur établiſſement; & leur conduite répond parfaitement à cette honteuſe origine. Il y a une autre ſorte de gens plus déteſtables encore; ce ſont les *Santons*, eſpèce de cyniques, dont l'inſolence ne reſpecte ni la Religion, ni les mœurs.

IV.

On ſait que le Gouvernement y eſt le deſpotiſme le plus abſolu. Le Souverain, que nous appelons ici le *Grand Seigneur*, s'appelle en Turquie *Sulthan;* ſes principaux Miniſtres & Officiers, ſont:

Le *Grand-Viſir*, que les Turcs nomment *Véſir-azêm* (1). Il eſt le premier Miniſtre, ou le Vicaire général de tout l'Empire. Il y a des Conſeillers d'Etat que l'on nomme *Coubbé-Véſirs*.

Le *Caïmacan*, qui ne ſe nomme que dans l'abſence du Grand-Viſir, & qui gouverne la ville de Conſtantinople pendant ce tems. Son nom ſignifie *celui qui tient la place.*

Le *Capitan-Pacha*, que les Turcs nomment *Căpōudăn-Pacha*, & qui eſt le Grand Amiral (2).

---

(1) *Véſir*, ſignifie, *celui qui eſt chargé du fardeau*, & *Azem*, le plus grand.

(2) On lit dans la Géographie de la Croix, que le Capitan Pacha demeure à Gallipoli, ſur le détroit des Dardanelles; c'eſt une des erreurs de ce livre, qui en renferme beaucoup d'autres. Le Capitan-Pacha demeure au fond du Port, dans un quartier appelé *Caſſim-Pacha*.

Le *Defterdar*, ou Surintendant des finances. Son nom ſignifie *celui qui tient les regiſtres.*

L'*Aga des Janiſſaires*, eſt le chef de cette milice.

Le *Sipahiler-Agaſſi*, eſt le général d'une troupe de cavalerie, qne l'on nomme *Sipahis.*

Le *Boſtangi-Bachi*, eſt le Surintendant des Jardins.

Les *Begler-Beys*, ou *Beys des Beys*, ce qui répond à notre expreſſion, *Seigneur des Seigneurs.* Ce ſont des Gouverneurs-généraux: il y en a deux, l'un pour l'Europe, il réſide à Sophia; l'autre pour l'Aſie, il demeure à Kuhaiéh.

Le *Reis-Effendi*, c'eſt-à-dire, le *chef des maîtres.* Il eſt le Chancelier & le premier Secrétaire de l'Empire, & de plus, le Miniſtre des Affaires-Etrangères: mais quoique Chancelier, il n'eſt pas le dépoſitaire des Sceaux: ils ſont à la garde du Grand-Viſir, & le *Nichandgi-Pacha* les appoſe.

Les noms & les fonctions des officiers du ſecond & du troiſième ordre, entraîneroient des détails déplacés ici.

POUR l'adminiſtration de la Juſtice, on tient quatre fois la ſemaine (1), dans le palais du Grand-Viſir, un conſeil nommé le *Divan.* Ce Miniſtre y préſide, & pluſieurs des Grands-Officiers y ſiègent avec lui.

Le Conſeil du Grand-Seigneur ſe nomme *Galibé-Divan*; il ſe tient les portes ouvertes, avec le plus grand appareil.

V.

Le Gouvernement civil & militaire eſt diviſé en deux départemens: celui d'Europe, appelé de *Roum-īli*; & celui d'Aſie, appelé d'*Anadoli.* Les Turcs ont conſervé dans l'Empire les grandes diviſions qu'ils y ont trouvées établies, ſoit en royaumes, ſoit en provinces. Chacune de ces grandes diviſions eſt gouvernée par un Pacha, qui ſouvent porte le titre de Beglerbey. Les Sandgiacs ſont ceux qui gouvernent dans des départemens moins conſidérables.

VI.

Les Turcs, ainſi que tous les peuples de l'Orient, préfèrent le ſervice de la cavalerie, & l'uſage de l'arme

---

(1) Le Vendredi, le Samedi, le Lundi & le Mercredi.

blanche au ſervice de l'infanterie. Leurs fuſils ſont plus longs, plus épais, & de meilleur fer que ceux des Européens; mais ils s'en ſervent avec lenteur, & ſont toujours impatiens de charger l'ennemi le ſabre à la main: ils manient cette arme avec adreſſe, & chargent impétueuſement. Le feu de l'infanterie ne les arrête pas. La bayonnette ſeule réprime leur fougue: on a vu deux cens grenadiers renverſer avec cette arme plus de deux mille cavaliers Turcs.

Ce ſont des troupes-légères de la meilleure eſpèce. Elles attaquent vivement, ſans ordre, ſans harmonie, ſans plan combiné, relativement au terrein ou à la poſition de l'ennemi: elles l'environnent, & fondent ſur lui de toutes parts. Un grand nombre de drapeaux ſont au premier rang & devant le front, pour augmenter le courage. Les Officiers donnent l'exemple en combattant eux-mêmes à la tête de leur troupe. Un corps eſt-il repouſſé? un autre ſuccede; ſouvent il n'a pas plus de ſuccès. Alors ils entraînent, en fuyant, ceux qui accourent après eux: la cavalerie & l'infanterie ſe mêlent & ſe confondent; les attaques ſont plus foibles; la confuſion devient générale, & conduit à une retraite preſque auſſi vive que le premier choc.

Une attaque ſi confuſe eſt peu dangereuſe pour une armée aguerrie & diſciplinée; mais celle qui ſe laiſſeroit forcer par ces troupes ſeroit perdue. Aucun homme n'en échapperoit à cauſe de la vîteſſe des chevaux, conduits par des cavaliers qui portent rarement des hommes inutiles.... Le feu de leur mouſqueterie eſt peu redoutable. Mais, comme leurs fuſils portent plus loin que les nôtres, il ſeroit utile de leur oppoſer au premier rang des ſoldats armés de carabines rayées. Quant à l'artillerie Turque, elle eſt ſervie lentement, & a peu d'effet. Preſque toutes les pièces ſont de bronze, & plus longues que les nôtres: les affuts ſont groſſiers, & les roues d'une ſeule pièce. On les tire ſouvent à toute volée; & comme on force la charge pour chaſſer le boulet plus loin, il n'eſt pas rare qu'elles crèvent (1).

---

(1) Voyez l'*Hiſtoire de la Guerre des Ruſſes contre les Turcs*, par M. de Kéralio. On ne peut trop admirer la profonde éru-

VII.

Les Turcs font le commerce avec presque toutes les Nations de l'Europe. Ils ont chez eux de fort belles manufactures pour les ouvrages en soie, en laine, & en peaux de différentes sortes. Quand je dis que les Turcs commercent, j'entends plutôt parler du pays que des hommes. Car la plus grande partie du commerce y est entre les mains des Arméniens & des Juifs. Les marchandises que l'on tire de la Turquie, sont principalement les soies, les tapis, les étoffes de soie ou de laine, les toiles peintes que nous appelons *perses*, les maroquins bleus, rouges & jaunes; la rhubarbe, la térébenthine, &c. Ce commerce se fait, de la part des Nations Européennes, en marchandises & en argent. On y vend aussi beaucoup d'esclaves des deux sexes, sur-tout de belles femmes Circassiennes & Géorgiennes; mais les Européens ne participent point à ce trafic odieux & outrageant pour l'humanité.

VIII.

Quoiqu'en général les connoissances des Turcs soient fort bornées, & qu'ils aient un éloignement extrême pour les Sciences cultivées en Europe, ils ont cependant des Ecoles dans lesquelles ils enseignent ce qu'ils regardent comme les seuls objets dignes d'être étudiés. Ce sont la lecture, un peu de Grammaire, leur Religion, & cette Logique qui s'enseignoit dans les écoles de l'Occident, il y a quelques siècles, c'est-à-dire, dans les tems où l'on mettoit les mots à la place des idées. Ils y mêlent un peu de Mathématique, de Géographie, & de Morale. Mais un homme habile chez eux, dans ces différens genres, auroit encore chez nous bien des choses à apprendre, & bien des connoissances à rectifier, indépendamment de celles qui nous différencient essentiellement. Et le général de la nation est attaché, par goût à son ignorance.

Il y a environ 60 ans qu'un Hongrois apostat, nommé

---

dition & l'esprit de discussion qui règnent dans les endroits de cet ouvrage qui en étoient susceptibles.

Ibrahim Effendi, homme aſſez inſtruit, entreprit d'introduire en Turquie l'uſage de l'Imprimerie. Il éprouva mille difficultés de la part des gens de loi, qui ſe mêlent auſſi des affaires de la Religion : ils étoient gagnés par cette multitude de Scribes dont le ſeul état eſt de copier l'Alcoran, & le peu d'autres livres dont les Turcs font uſage. Ils trouvoient moyen d'intéreſſer la nation à leur cauſe, en faiſant regarder un papier imprimé comme une eſpèce d'image, ce que les Turcs ont fort en horreur. Enfin, ſoit que le Gouvernement ſentît qu'il étoit avantageux d'adopter un établiſſement qui multiplioit les avantages en ſimplifiant les moyens, ſoit plutôt que ſon argent fît valoir ſes raiſons, il parvint à obtenir ſa demande. Il publia d'abord une Grammaire turque ; puis, quelques Livres d'Hiſtoire & de Géographie. Mais, à ſa mort, la direction de l'Imprimerie étant paſſée entre les mains des Grecs, ils n'imprimèrent, à peu de choſe près, que des livres concernant la Religion, & l'Imprimerie tomba inſenſiblement : on n'y fait plus rien aujourd'hui.

IX.

Les Grecs, les Arméniens & les Juifs ont en Turquie le libre exercice de leur religion ; mais il leur en coûte plus ou moins cher. Les Grecs, ſur-tout paient annuellement de fort groſſes ſommes. Non-ſeulement le Patriarche de Conſtantinople, élu par les Archevêques & les Métropolitains, ne peut remplir ſon ſiège qu'en donnant beaucoup d'argent au Grand-Viſir ; mais de plus, toutes les familles Grecques paient en particulier un droit pour exercer librement leur Religion. Leurs Prêtres & leurs Moines ſont preſque par-tout dans la plus profonde ignorance. Les Grecs & les Arméniens ont quelques Egliſes à Conſtantinople. Les Juifs ſont très-répandus dans tout l'Empire. Il y en a un très-grand nombre dans les grandes villes ; mais ſur-tout à Theſſalonique.



CHAPITRE TROISIEME.

GÉOGRAPHIE MODERNE.

CE Chapitre fera connoître l'état actuel de la Turquie, d'où il sera aisé d'en faire soi-même la comparaison, & de sentir la différence qui existe entre l'ancienne & la nouvelle Géographie de cette étendue de pays. En général, on verra qu'elle a beaucoup gagné dans les parties du Nord, & perdu dans celles du midi. Mais la différence qui se trouve à l'avantage des parties septentrionales n'est point due au Gouvernement Turc : ç'a été l'ouvrage du tems ; & des détails sur la Géographie du moyen âge, nous auroient donné la succession de ces accroissemens, mais ç'eût été donner à cet Ouvrage plus d'étendue qu'il ne convenoit, d'après le plan que j'ai annoncé. On en a pu prendre quelque idée dans le Chapitre précédent.



DIVISIONS GÉNÉRALES.

On divise ordinairement la Turquie Européenne en *parties septentrionales*, & en *parties méridionales*. Je vais placer d'abord ces divisions avec leurs capitales, afin que les Commençans puissent, à l'aide de la Carte, prendre une idée générale de tout le pays.

Parties septentrionales.

Provinces.	*Capitales.*	*Situation.*
1°. Roum-îli (1) *ou* Romanie.	Constantinople..... *Port de Mer.*	Long. 46° 36′ 15″ Latit. 41° 1′ 0″
2°. Albanie..........	Scutari....................	*Sur un Lac.*
3°. Dalmatie.........	Mostar....................	*La Narenta.*
4°. Croatie...........	Bihacz.....................	*L'Unna.*
5°. Bosnie............	Bania-Luka..........	*La Verbas.*
6°. Servie.............	Belgrade................	*La Save.* *Le Danube,*
7°. Bulgarie..........	Nicopoli.................	*Le Danube.*
8°. Valakie...........	Buccoresti.............	*La Dumbrowitz.*
9°. Moldavie........	Iassi.........................	*La Bahlui*
10°. Bessarabie.....	Bender....................	*Le Dniester.*
11°. Petite Tartarie (2)...............	Baktchéséraï.........	*Une Plaine.*

(1) Mon respect pour les connoissances de M. d'Anville exige que je justifie la différence de mon orthographe. Il écrit *Roum-iili*, & moi *Roum-îli.* Ce dernier mot est réellement celui dont se servent les Turcs : il signifie à la lettre *Rome du pays*, & dans l'usage, *le pays de Rome.* Car chez eux, *il*, signifie *pays*, & l'*i* ajouté, caractérise le génitif : ainsi *il*, le pays ; *îli*, du pays. J'ai mis un trait sur l'*î*, pour faire sentir qu'il est long : c'est sans doute pour la même raison que M. d'Anville en met deux.

(1) Cette dernière partie n'est plus dans la dépendance du

Parties méridionales.

Provinces.	*Capitales.*	*Situation.*
1°. La Grèce.		
Le Ioannina......	Ionannia..................	*Un Etang.*
La Livadie.........	Lépante....................	*Port sur le Golfe de son nom.*
2°. Le Péloponèse	Tripolizza.	

§. I.

PARTIES SEPTENTRIONALES.

DE LA ROUM-ĪLI,

Anciennement LA THRACE, *& presque* LA MACÉDOINE.

I.

LA Roum-īli, que dans l'usage ordinaire nous appelons *Romanie*, est un pays assez considérable.

Elle s'étend depuis le 39e jusqu'au 47e degré de longitude, & depuis le 40e degré 30′, à-peu-près, jusqu'au 43e de latitude.

grand Seigneur, depuis le dernier traité fait entre les Turcs & les Russes : il y est dit que les petits Tartares demeureront *libres comme l'air ;* mais cette région ayant toujours été jointe à la Turquie, & étant trop peu considérable pour en faire un article à part, j'ai cru pouvoir la mettre ici, en prévenant de son état actuel.

Elle

Elle a, au Nord, *la Bulgarie ;* à l'Eſt, *la mer Noire*, que les Turcs appellent *Kara-Degnitz ;* au Sud, *la mer de Marmara*, & l'*Eghio-Pélago* (1), ou l'*Archipel ;* à l'Oueſt, l'*Albanie.*

II.

Tout ce pays eſt fort montagneux; je ne parlerai que des montagnes principales.

Les monts *Caſtegnats*, dont il paroît que l'ancien mont *Orbelus* faiſoit partie. Ces monts ſont au Sud d'une partie de la Servie & de la Bulgarie.

Le *Monté-Santo*, ou la *Montagne ſainte ;* appelé par les Grecs, & même par les Turcs, d'un nom grec qui exprime la même idée, *Aghion-oros.* Cette montagne s'avance, au Sud, dans la mer : elle eſt fort élevée : c'eſt l'ancien mont *Athos.*

Cette montagne eſt appelée *ſainte*, à cauſe de la grande quantité de perſonnages pieux qui y vivent. On y compte au moins vingt-deux couvens de Moines, ſans les cellules & les grottes où demeurent un grand nombre de Solitaires. On eſtime qu'en tout, il peut y avoir ſix à ſept mille Moines. Outre leurs exercices de piété, qui ne laiſſent pas d'être aſſez multipliés, ils s'occupent de la culture des vignes, des oliviers, & même de différentes ſortes d'ouvrages. La viande leur eſt interdite : ils ne vivent que

(1) C'eſt pour faire ſentir la prononciation dure du *g* grec que je le fais ſuivre d'une *h* : on le verra accompagné de la même lettre dans *Aghion-oros.*

de racines, de fruits & de laitage : en certains jours seulement ils mangent du poisson. Mais comme une vie si sobre est assez conforme au vœu de la nature, & qu'ils habitent un air très-pur, presque tous y vivent jusqu'à leur centième année. Ceux d'entre eux qui sont chargés du soin des livres & des leçons publiques dans leurs écoles, car c'est-là que s'enseigne la Théologie Grecque, sont dispensés de toute autre occupation. Leurs couvens sont défendus par de hautes murailles, & par des tours, afin d'y être à l'abri des brigands. Il y en a plusieurs dans lesquels on n'entre qu'avec des échelles qui se descendent à volonté de l'intérieur. Tous les Samedis, il se tient entre ces moines un marché, dans lequel ils vendent leur travail de la semaine, & achètent les provisions de bouche qui leur manquent. Les couvens devenus riches par les aumônes qu'ils reçoivent des Grecs, des princes de Valakie, de Moldavie, & même de la Russie, paient leurs denrées en argent; les autres font des échanges en marchandises.

Un Aga Turc demeure dans le bourg de Karcis, qui est sur la montagne : il y représente le Bostandgi-Bachi, sous la protection duquel est l'*Aghion-oros* (1). Cette protection est payée fort cher. Le tribut, pour cet Officier, est de 12000 écus; & il y en a un de même somme pour le Grand-Seigneur. Ce n'est qu'à force d'argent qu'ils parviennent à obtenir la tranquillité, & à se préserver des avanies dont ils sont menacés de tems en tems, sous prétexte que les Empereurs Grecs ont autrefois enfoui leurs trésors dans cette montagne, & que dans une fouille générale on parviendroit à les trouver.

Les principaux fleuves de la Romanie, en commençant vers l'Est, sont :

Le *Mariza* (2), qui commence au Nord,

---

(1) J'ai pris ce fait dans Büching : je n'ai trouvé personne qui pût m'en garantir la vérité.

(2) Si je ne mets pas par-tout le nom ancien à côté du nom moderne, c'est pour éviter la confusion : les Tableaux, les Cartes & les Tables y suppléeront avantageusement.

coule au Sud-Est, jusqu'à Andrinople, puis se jette, par le Sud, dans la mer, au Nord-Ouest du petit golfe de Saros.

Le *Strumona*, ou rivière d'*Iamboli*, qui coule aussi du Nord au Sud, & se jette dans le golfe de Contessa, au Nord-Ouest de l'Aghion-oros.

Le *Vardari*, à l'Ouest du précédent : il se rend dans le golfe de Salonniki, appelé chez nous *golfe de Thessalonique*.

Le *Iénicora*, ou rivière de *Platamona*, qui s'étend de l'Ouest à l'Est, assez près des frontières de la Roum-ili & de l'ancienne Thessalie.

En général l'air y est froid, à cause de la grande quantité de montagnes : il est tempéré vers la mer Noire, mais il n'y est pas fort sain. Il y a des plaines fertiles en bled, & beaucoup de lieux abondans en pâturages.

On y trouve des mines d'argent, de plomb, d'alun, &c.

III.

La Roum-ili est gouvernée par trois Sandgiacs, ce qui forme autant de départemens. Mais comme il n'est pas bien important de suivre ici cette subdivision, je me contenterai d'en nommer les principales villes.

CONSTANTINOPLE, dit un Auteur moderne (1), a l'air d'être la Capitale du Monde. En effet, il n'eſt point de ville ſituée plus avantageuſement, ayant un Port plus vaſte, un aſpect plus impoſant & plus majeſtueux. Baignée par la mer de Marmara, au Sud: elle a, au Nord-Eſt, ſon Port formé par un baſſin magnifique; de l'autre côté du Port, ſont pluſieurs lieux, appelés en général *ſes fauxbourgs*, & dont je parlerai enſuite.

Elle fut bâtie, comme on l'a vu, par Conſtantin, d'où lui eſt venu ſon nom de Conſtantinople: les Turcs l'appellent *Stambol* (2). Comme elle occupe ſept collines, les rues ſont fort montueuſes, & l'on ne pourroit s'y promener en voiture. Les maiſons n'y ſont pas hautes, & ſont peu ornées à l'extérieur; celles

(1) M. le Roy, de l'Académie des Belles-Lettres, &c. dans ſa magnifique *Deſcription des plus beaux monumens de la Gréce*, 2 vol. in-folio.

(2) Les Turcs appelèrent d'abord Conſtantinople *Iſtambol*, nom corrompu du grec, εἰς την πολιν (eis tèn polin): mots par leſquels on exprime en grec *aller vers la ville.* Ils avoient pris cette expreſſion, dans la bouche des Grecs, pour le nom même de la ville. Ils corrompirent enſuite ce premier nom, & firent *aſſiſtânbol*, ou *ville de la porte: aſſiſtân* ſignifie *le ſeuil de la porte.* Ils la nommèrent auſſi *Iſlambol*, ou *ville de la foi*; mais celui de *Stambol* eſt le plus en uſage.

des gens riches le ſont beaucoup en dedans. Le Palais du Grand-Seigneur, appelé *Sérail*, occupe la pointe orientale, c'eſt un vaſte bâtiment formé de la réunion de pluſieurs bâtimens différens. Sa première entrée porte le nom de *Sublime Porte*. Les Moſquées, lieux deſtinés, chez les Mahométans, aux exercices ſpirituels, y ſont en fort grand nombre. Les plus belles ſont : celles de Sainte-Sophie, de Solyman, de Sultan Achmed, de Sultan Bajazed, &c. Les Grecs & les Arméniens y ont auſſi des Egliſes. La place nommée *Atméïdān* eſt l'ancien *Hippodrome*, & ce nom moderne a le même ſens que l'ancien : cette place ſert, comme autrefois, aux courſes des chevaux. On y trouve beaucoup d'autres objets, faits pour piquer la curioſité, & qui ſeront indiqués dans le beau plan, & dans la deſcription qu'en donne M. le Comte de Choiſeul-Gouffier (1). La nature de mon travail

(1) M. le Comte de Choiſeul-Gouffier, ſi recommandable par ſes vertus, ſon zèle infatigable pour le progrès des Sciences, & les dangers auxquels il s'eſt expoſé pour parvenir à publier la magnifique deſcription de différens lieux de la Grèce & de l'Anadoli, m'a fait l'honneur de me montrer ce plan, qui eſt très-beau & très-détaillé. Je dois publier avec reconnoiſſance qu'il m'a permis de prendre dans ſon ouvrage, les traits hiſtoriques qui pourroient rendre le mien plus utile & plus intéreſſant. J'uſerai de cette faveur avec diſcrétion, & j'aurai par-

ne me permet pas de me livrer à des détails de cette étendue.

Pour aider à l'intelligence du peu que je puis dire de Constantinople, j'ai fait graver, sur un coin de la Carte, la figure de son enceinte. On voit que cette ville est, à-peu-près, renfermée dans un triangle. Un des côtés est, au Sud, baigné par la mer de Marmara. Ce côté commence à l'Ouest au Château des Sept Tours : à la pointe de l'Est, se trouve le Palais du Grand-Seigneur, qui comprend à-peu-près l'étendue de l'ancienne Bysance. Les Turcs le nomme *Séraï*, ou *Palais ;* c'est d'après l'Italien *Seraglio*, que nous disons *Sérail*. Cette pointe de l'Est laisse au Sud peu d'espace entre elle & l'Asie. Là se trouve le *Kiosk ;* c'est l'entrée du Port. Ce port est formé par un petit golfe, que les anciens nommoient *Cryso-céras*, ou *Corne d'or :* cette épithète indiquoit, sans doute, les avantages d'une si heureuse situation ; car le port est un des plus sûrs de l'univers, & l'un des mieux placés pour y recevoir des navires & des approvisionnemens. Lorsque les vents de Nord-Est donnent, ils ne permettent pas à la vérité aux vaisseaux qui viennent par la mer de Marmara d'entrer dans le port, mais ils amènent ceux de la mer Noire : & quand ceux-ci sont arrêtés par les vents d'Ouest & de Sud-Ouest, l'entrée du port est libre à ceux qui viennent par la mer de Marmara. Les eaux du Port de Constantinople sont en grande partie formées par la mer, & en partie entretenues par celles d'un petit ruisseau que les Grecs appeloient aussi *Chrysocéras*, & que les Turcs appelent *Soyk-souiy* (1). Le côté du Nord-Est se termine au fauxbourg appelé *Eyup*, qui est hors de la ville : c'est dans la mosquée d'Eyup que se fait le sacre du Grand Seigneur, qui consiste à ceindre solemnellement le sabre de ses prédécesseurs. La partie que l'on nomme *les Blaquernes*, est en dedans. Le troisième côté de la

---

tout soin de citer l'endroit de son ouvrage où j'aurai pris le trait que je rapporterai.

(1) Ce mot signifie littéralement *froide son eau*, & se rend par *eau froide*.

ville s'étend depuis *Eyup* jusqu'au Château des Sept Tours, dont j'ai déja parlé.

M. d'Anville, qui a comparé l'étendue de Constantinople à celle de Paris, a trouvé, depuis le *Kiosk*, à l'Est, jusqu'à la porte *Dorée*, ou *porte Clouée*, comme disent les Turcs, à l'Ouest, 2300 toises : Paris, dans sa plus grande longueur depuis l'Observatoire jusqu'à la porte Saint-Martin, n'en a que 2000; mais comme Paris est bien plus arrondi, il trouve dans son plan (qui ne comprenoit pas toutes les augmentations actuelles) 1160 carreaux estimés chacun de 50 toises quarrées, au lieu que le plan de Constantinople n'en contient que 850. Le reste du calcul est aisé à faire. Il s'ensuit que Paris est à Constantinople, à-peu-près, comme *onze* est à *huit*. Mais le Sérail comprend un espace de 160000 toises; ce qu'il faut encore ôter de l'étendue de la ville, au lieu que les Tuileries & le Luxembourg réunis n'en renferment que 69720.

De l'autre côté du Port, à l'Est, & au Nord-Est de la ville, sont des fauxbourgs assez considérables.

Tersana, où est l'arsenal.

Cassim-Pacha, où demeure le Capitan-Pacha.

Galata, étoit une petite ville, que les Latins, maîtres de Constantinople, avoient donnée aux Génois, & qui leur fut enlevée par Mahomet II, en 1453. Ce lieu est encore entouré de murailles. C'est-là principalement que demeurent les marchands des différentes nations, qui s'y trouvent plus à portée du Port. On y vend publiquement du vin; & les Turcs même y vont en boire.

Péra eſt à l'Eſt, baigné, au Sud, par le Boſphore. Sa ſituation élevée eſt fort agréable. C'eſt-là que demeurent les Ambaſſadeurs des Puiſſances Européennes. Le Palais de France eſt très-beau.

C'eſt dans un couvent de Derviches, que l'on appelle *les Tourneurs*, parce que l'un de leurs exercices eſt de tourner quelquefois fort long-tems ſur eux-mêmes, à la volonté de leur ſupérieur, qu'eſt enterré le fameux Comte de Bonneval, dont je vais donner ci-après l'épitaphe, autant à cauſe de l'événement auquel il a rapport, que pour donner une idée du ſtyle des Turcs, en ce genre d'inſcriptions.

Top-Hana, ou *Maiſon du Canon*, eſt à l'Eſt, en continuant le long du Boſphore. Son nom lui vient de la fonderie de canons, établie en ce lieu. Les Turcs ont nommé le canon *top*, d'après l'effet de cette arme : & ils ont emprunté le nom *hana*, en le corrompant du Perſan *khanè*, qui ſignifie *maiſon* dans cette Langue.

ÉPITAPHE *de M. le Comte* DE BONNEVAL, *mort à Conſtantinople, ſous le nom d'*AHMED-PACHA, Coumbardgi-Bachi, *ou* Chef des Bombardiers; *le* 23 *Mars* 1747.

BONNEVAL AHMED-PACHA, connu de toute la terre, abandonna ſon patrimoine, pour embraſſer la foi mahométane.

Il s'acquit, à la vérité, un renom parmi les ſiens; mais

en venant chez les Musulmans, il y gagna la gloire & l'éternité.

Ce fut un sage du siècle, qui en avoit éprouvé la grandeur & la bassesse; & qui, connoissant le bien & le mal, distingua la beauté de la laideur.

Pleinement persuadé de la caducité des choses de ce monde, il épia l'heureux moment de passer à l'éternité. (*Cette pensée est expliquée à la strophe suivante*).

Et but le Calice la nuit d'un vendredi, qui se rencontra la nuit (*de l'anniversaire*) de la naissance du plus glorieux des Prophètes.

Ce fut l'heureux tems qu'il choisit pour se rendre à la miséricorde, & passa sans hésiter de cette vie à l'autre.

La prière que j'ai faite pour lui, fixe dans l'étiostiche (ou *vers d'année*) suivant l'époque de son trépas.

Que le Paradis soit le lieu du repos de Bonneval Ahmed-Pacha, le 12 de la lune de Rébī-evvel, 1160 de l'Hégyre.

Que l'on récite pour l'amour de Dieu l'exorde de l'Alcoran, pour l'amour d'Ahmed-Pacha, Chef des Bombardiers.

Cette prière m'a été communiquée par M. le Grand, *interprête du Roi pour les Langues Orientales, & l'un des savans hommes que la France ait jamais produit en ce genre. Je dois beaucoup d'autres instructions sur le Levant à son amitié obligeante, aussi bien qu'à M.* Ruffin, *ci-devant Consul en Crimée, & à M.* Dijon, *qui a été premier Interprête du Caire.*

Quant à l'Epitaphe de M. le Comte de Bonneval, elle est écrite sur une pierre élevée perpendiculairement aux pieds de sa tombe; au chevet est une autre pierre, élevée de même, qui soutient un turban. On jugera, par cette piéce, du goût des Turcs pour le style lapidaire. Le poëte (car elle est en vers) dit qu'il a fixé l'époque de sa mort, dans un *étiostiche* parce que ce vers est composé de lettres numériques, qui donnent l'époque rendue ici en chiffres. Cet usage étoit connu des anciens Grecs, & c'est d'eux que j'ai emprunté le mot *étiostiche*.

Le canal de Constantinople, que nous appelons aussi le *détroit*, communique de la mer de Marmara à la mer Noire. Il est bordé, de chaque côté, de maisons de

campagnes, qui présentent aux yeux l'aspect le plus riant & le plus magnifique : elles s'étendent ainsi jusqu'au débouquement du détroit dans la mer Noire. C'est-là que se trouvent, un fanal, les restes d'un monument appelé *la tour de Pompée*, & les rochers que les anciens appeloient *Cyanées*. La maison de M. l'Ambassadeur de France est à Tarapia, position infiniment agréable : la vue y porte, par le détroit, jusqu'au-delà de la mer Noire.

ANDRINOPLE, au Nord-Ouest de Constantinople, sur le *Marizza* : elle est grande, riche, assez belle, & partagée en vieille & en nouvelle ville. On y voit de belles Mosquées ; & le Basar, c'est-à-dire le lieu où sont les boutiques des Marchands, renferme des magasins fort riches. Comme l'air y est très-tempéré, le Grand-Seigneur y passoit autrefois plusieurs mois de l'année : depuis quelque tems il paroît avoir renoncé à cet usage. Son Palais y est dans une situation très-agréable. Les environs de la ville abondent en vins & en fruits.

PHILIPPOPOLI, au Nord-Ouest d'Andrinople, est aussi sur le *Marizza*, vers sa source, & sur les sommets de deux montagnes. Elle est assez grande, & n'est point entourée de murailles. C'est une des

premières possessions des Turcs en Europe : ils la prirent en 1360. Il croît beaucoup de riz dans ses environs.

SOPHIA, ou SOPHIE, au Nord-Ouest de Philippopoli, sur la *Boïana*, petite rivière qui se rend à l'Est dans l'Esker. Cette ville est indiquée, dans les livres de Géographie, comme Capitale de la Bulgarie : cela doit s'entendre d'une ancienne division. Mais une preuve que les Turcs la regardent comme appartenant à la Roum-ïli, c'est qu'elle est la résidence du Beyglerbeyi de Roum-ïli. Elle est grande, bien peuplée ; mais les rues sont étroites, inégales, sales, & seulement pavées le long des maisons : chacune de ces maisons a un jardin. Les Juifs & les Arméniens y font un grand commerce.

DANS la partie méridionale, on trouve une presqu'isle que les Anciens nommoient *Chersonèse de Thrace*.

GALLIPOLI est sur une petite péninsule qui resserre le détroit. C'est la première ville où les Turcs s'établirent en Europe, l'an 1357.

Le détroit porte le nom des *Dardanelles*, petits châteaux qui en défendent le passage. Ils étoient en fort mauvais état,

lorſque dans ces derniers tems ils ont été rétablis par les ſoins de M. le Chevalier de Tott. Ces chateaux ſont défendus par des canons fort gros, mais aſſez courts: ils tirent à boulet quand un Bâtiment de Roi ou une Frégate paſſe, & que l'on eſt convenu du ſalut: uſage ridicule, & qui ſeroit fort dangereux, ſi les canoniers étoient moins mal-adroits: les boulets paſſent réellement par-deſſus le Bâtiment. Mais une preuve que c'eſt un honneur, c'eſt que l'on traite de même le Capitān-Pacha. Les boulets ſont de pierre d'environ 2 pieds ½ de diamètre: & la batterie eſt à fleur d'eau: auſſi eſt-elle ſouvent dans l'eau qui entre par les embrâſures lorſque l'on a le vent de Sud, celui-là même qui favoriſe le paſſage du détroit. Il eſt arrivé plus d'une fois que le Commandant de cette batterie a voulu la faire jouer ſur des Vaiſſeaux ou des Frégates que le vent portoit dans le détroit, & qu'il ne l'a pu, parce qu'elle étoit ſubmergée.

La partie occidentale de la Roum-īli répond à l'ancienne Macédoine, & porte le nom de *Makidunia :* on y trouve

SALONIKI, au fond d'un golfe, & dans une excellente poſition pour le commerce. Cette ville eſt aſſez grande & fort ornée d'anciens monumens. Les égliſes, qui y

étoient fort belles, ont été changées en mosquées. C'est la résidence d'un Pacha & le siège d'un Archevêque grec. La nation Françoise y a un Consul (1).

2°. *DE L'ALBANIE.*

I.

L'Albanie est située à l'Ouest de la Roumili, & s'étend en latitude, depuis le 39e deg. 20′, jusqu'au 43e deg. 10′. Elle est comprise entre les 37 & 39e deg. de longitude.

Ce pays répond à l'Illyrie & à l'Epire.

Il touche à la Grèce, par le Sud, & à la Dalmatie, par le Nord : le golfe de Venise le baigne à l'Ouest.

II.

Ses principaux fleuves sont,

Le *Drin noir*, qui vient d'un petit lac, près d'Akrida; il remonte au Nord se joindre au *Drin blanc.*

Le *Drin blanc* commence en Servie au

(1) Je me borne à ce petit nombre de villes, comme à celui auquel il convient de s'arrêter dans les meilleures éducations. Les excellentes Cartes de M. d'Anville & les dictionnaires offriront les noms, les positions & les descriptions des autres lieux dont on pourroit avoir besoin.

Nord de l'Albanie, coule au Sud-Est, reçoit le *Drīn noir*, puis coule par le Sud-Ouest dans le golfe de Venise, à Alesio : un petit enfoncement, dans les terres, porte, à cette embouchure, le nom de *Golfe-du-Drīn*.

III.

Cette province est divisée par les Turcs en trois Sandgiacats ; mais au lieu de suivre cette division, qui appartient à leur gouvernement, je diviserai l'Albanie en parties *septentrionale* & *méridionale*.

La partie méridionale répond à l'ancienne Epire, & renferme, entre autres villes, en commençant par le Sud (1).

LA VALONA OU AWLON. Elle a donné son nom au territoire dans lequel elle est située. Elle a un port sur un petit golfe, mais il passe pour être peu sûr. Après avoir été disputée entre les Vénitiens & les Turcs, elle est enfin demeurée à ces derniers, depuis 1691.

DURAZZO OU DURADSCH, est au Nord de la Valona, aussi sur le bord de la Mer. Cette ville est fort ancienne ; elle a un

(1) Je ne parle pas de *Butrinto*, ou, comme on dit dans le pays, *Bucintro*, qui est plus au Sud de *Préveſſa*, & de *Vonizza*, parce qu'elles appartiennent aux Vénitiens, en conséquence du traité de Passarovitz de 1718.

port & un château. Les catholiques grecs qui s'y trouvent, sont sous la protection d'un Archevêque latin.

ALESIO ou ALESSIO, au Nord, à l'embouchure du Drin noir & près du golfe de Drin. Cette ville, qui a un assez bon port, est célèbre, sur-tout par la mort du héros Georges Castriot, surnommé Scanderbeg, en 1467 : il y est enterré.

C'est au Sud d'Alèsio qu'étoit la forteresse de *Croïa*, à la faveur de laquelle ce héros défendit si vaillamment son pays : elle est actuellement ruinée (1). Scanderbeg y avoit pris naissance.

DULCIGNO, au Nord Ouest, aussi sur le bord de la mer. Elle a un bon port & un château fortifié. C'est le siège d'un Evêque catholique romain. Ses habitans sont fort adonnés à la Pyraterie, & c'est pour eux un état presque aussi honnête, que le commerce l'est ailleurs.

SCUTARI ou ISCODAR, selon les Turcs, est vers le Nord-Est de Dulcigno, au Sud d'un lac de son nom : son château est sur

---

(1) C'est une chose étonnante : le savant & très-laborieux Büching, parle de cette place comme d'une ville encore existante. Nos livres modernes de Géographie sont pleins d'erreurs de ce genre. Mais je préviens que je n'en releverai plus ; je ne voudrois être qu'utile, on me croiroit méchant.

une montagne. Elle est regardée comme la Capitale de l'Albanie : elle est grande, bien peuplée ; c'est le siège d'un Pacha & d'un Evêque catholique romain. Elle a passé en 1479 des Vénitiens aux Turcs, qui l'avoient assiégée inutilement en 1477 & 1478.

IV.

Les Albanois, ou, comme disent les Turcs, les Arnãouts, sont fort courageux. Les Russes qui en ont vu quelques corps dans leurs armées les ont mal connus, & les ont mal fait connoître à l'auteur estimable, & d'ailleurs fort instruit, de la dernière guerre des Russes & des Turcs. Je vais tâcher d'en donner une idée plus juste.

Le nom d'*Arnãout* emporte véritablement une idée de mépris chez les Turcs, & en général cette nation n'y est pas très-considérée. En Albanie, les Arnãouts sont un composé de deux nations, l'une Grecque, l'autre Turque.

Ceux qui sont Grecs, non moins guerriers que les autres, sont toujours prêts à prendre les armes contre les Turcs sitôt que quelque guerre leur en présente l'occasion, & c'est-là ce qui a fait dire aux Russes & aux Ecrivains qui ont parlé d'après eux, que les Arnãouts faisoient la guerre aux Turcs, dès qu'ils en avoient l'occasion.

Les Arnãouts Turcs vivent très-bien avec eux, occupent dans leurs maisons des emplois subalternes, &c. Les Bostangis, ou Jardiniers du Grand-Seigneur, sont presque tous Arnãouts. Et ceux qui cultivent les jardins, comme ceux qui se livrent à la profession des armes, exercent volontiers & presque par-tout la fonction de bourreau, qui n'est pas, il est vrai, flétrissante dans le Levant, ainsi qu'elle l'est chez nous. Leurs armes sont le fusil, le pistolet, le sabre, & un grand couteau : quelques-uns portent des haches d'armes, des cuirasses écaillées & des cottes de mailles. Leur habillement est à-peu-près celui des Turcs ; mais au lieu de Turban, ils ont des bonnets fourrés,

fourrés, comme ceux des Francs qui habitent Constantinople. On voit sur leurs enseignes la Croix & le Croissant. Les Russes en avoient un corps assez considérable dans leur dernière guerre contre les Turcs ; & il paroît qu'ils ont influé sur le succès de plusieurs actions dans lesquelles ils ont montré le plus grand courage.

3°. *DE LA DALMATIE.*

La Dalmatie s'étend le long de la côte, au Nord-Ouest de l'Albanie, à-peu-près depuis le 42e deg. 30', de latit. jusqu'au 43e deg. 30'.

Elle est partagée entre trois puissances : 1°. la Turquie, 2°. la République de Raguse, 3°. la République de Venise.

Dalmatie Turque.

La rivière de Narenta est la plus considérable de ce pays ; on ne la remonte pas en bateau jusqu'à Mostar, comme quelques Auteurs l'ont écrit. Cette rivière est très-poissonneuse.

Mostar, sur la gauche de la Narenta, en est la principale ville ; elle est cependant peu considérable : on y voit un pont qui est l'ouvrage des Romains (1). Elle peut passer pour la principale ville d'une division de ce Pays, appelée autrefois *duché d'Herzegowina*. Je crois pouvoir assurer

(1) C'est de ce monument que s'est formé son nom, *Most-stari*, en Esclavon, signifie *Pont ancien*.

que l'Officier Turc qui gouverne la province, y fait sa résidence.

DE LA DALMATIE RAGUSIENNE ET VÉNITIENNE.

Il en sera parlé à la suite des possessions des Vénitiens, dans la description de l'Italie. Je tâcherai même de rendre cet article intéressant, en y donnant une idée des mœurs & des usages des Morlaques, que M. l'Abbé Fortis vient de nous faire connoître beaucoup mieux qu'aucun des Auteurs qui l'ont précédé.

4°. *DE LA CROATIE.*

LA Croatie est un petit pays, en remontant vers le Nord-Ouest. Elle est partagée en Croatie Autrichienne, & en Croatie Turque.

On ne parlera point ici de la première.

CROATIE TURQUE.

Cette partie de la Croatie est appelée par Büsching, Illyrie Turque; mais comme le nom d'Illyrie appartient à la Géographie ancienne, je ne m'en servirai point ici.

La Croatie Turque est entre la Bosnie, à l'Est, & la Murlakie ou Murlaka, à l'Ouest.

Sa principale rivière est l'*Unna*, qui commence au Sud, & remonte par le Nord-Est, se jeter dans la Save.

BIHACZ, appelée aussi Wihits & Wihatscht, en est la Capitale : elle est dans

une espèce d'isle, formée par l'Unna. C'est une place forte. Les Turcs n'en prirent possession qu'en 1592.

5°. *DE LA BOSNIE.*

I.

Ce petit pays qui a porté le nom de Royaume, a, au Nord la Save ; à l'Est, le Drin ; au Sud, la Dalmatie, & à l'Ouest une partie de la Dalmatie, & une autre de la Croatie.

II.

Ce pays est montagneux, mais son terroir est favorable à l'Agriculture. Il produit du vin & des pâturages ; on y nourrit beaucoup de bétail. Ses montagnes renferment quelques mines d'argent.

Ses principales rivières sont,

La *Verbas* qui la sépare de la Croatie.

La *Bosna* qui paroît lui avoir donné son nom.

Ces deux rivières coulent du Sud-Ouest au Nord-Est, & se jettent dans la Save.

Le *Drin* différent des deux précédens, & commençant au Sud, en Servie, à l'Est du Drin blanc, dans une vallée appelée Po-Drina. Les Anciens le nommoient *Drinus*, au lieu qu'ils nommoient *Drilo*, le Drin noir.

III.

Ce pays est divisé en trois Sandgiacats : on y trouve deux villes un peu considérables.

BANIA-LUKA, que dans l'usage ordinaire on nomme Bagnialouk. Elle est sur la Verbas, & défendue par une forteresse. On la regarde comme la capitale du pays, depuis que le Pacha, qui commande à toute la province, y fait sa résidence. Il se donna, près de ses murs, une bataille considérable en 1737, entre les Chrétiens & les Turcs.

BOSNA-SÉRAI ou SÉRAÏO, au Sud-Est de Bania-luka, sur la Bosna. Elle est grande & assez marchande : c'étoit autrefois la Capitale de la Bosnie. Les impériaux la brûlèrent en 1697.

IV.

On a vu précédemment que ce pays avoit formé un petit royaume. Ses habitans sont originaires Esclavons, & en parlent la langue. Quoique le Mahométisme s'y soit introduit, on y professe toujours publiquement la Religion grecque. Le Bân, c'est ainsi que l'on nommoit le petit souverain de ce pays, étoit allié de la Hongrie, avant la conquête des Turcs, dans les années 1463 & 1489. Les Bochnaks, c'est-à-dire *les habitans de la Bosnie*, sont assez peu connus chez nous ; mais ils sont très-estimés, & avec raison, dans le Levant. C'est une nation courageuse, fidèle, inviolablement attachée à ses devoirs, & susceptible de toute la discipline militaire. Je ne puis me refuser au plaisir de rapporter un trait qui les fera mieux connoître que des éloges vagues & plus étendus.

Lorsque le Grand-Seigneur fit marcher, dans la dernière guerre, un corps de trente mille Bochnaks, il leur fit promettre avec serment qu'ils ne reverroient ni leurs femmes, ni leurs familles, qu'ils n'eussent chassé les Russes des rives du Danube. On se battit; on traita de la paix; on la conclut: cependant les Russes étoient encore maîtres du pays que l'on avoit d'abord projeté de leur faire abandonner. Mais les deux puissances étoient d'accord: le Grand-Seigneur fit dire aux Bochnaks qu'ils pouvoient retourner chez eux. Ces braves guerriers croyant leur honneur compromis par une retraite qui leur faisoit fausser leur serment, vouloient absolument combattre, & combattoient en effet en faveur des Turcs contre les Russes. Il fallut pour les amener à céder, les diviser par petits corps, & même en laisser battre plusieurs pour leur ôter toute espérance de succès. On rapporte aussi que dans le cours de cette guerre, un corps de six mille Bochnaks, occupant un défilé, écrivit au commandant de l'armée Turque: « Soyez sûr que nous » pouvons fermer ce passage jusqu'à demain midi; & que » quand l'ennemi l'aura forcé, il n'existera plus aucun » de nous ». Ils tinrent parole, & se battirent avec cette valeur qui a fait la réputation de Léonidas & de ses Spartiates, morts sur le champ de bataille à la défense des Thermopyles.

6°. *DE LA SERVIE.*

I.

La Servie a la Save & le Danube au Nord; une petite partie de la Valakie & de la Bulgarie à l'Est; au Sud, une partie de la Roum-ili, & de l'Albanie; & à l'Ouest, la Dalmatie.

II.

Ses principales rivières sont,

La *Save*, qui vient de la Carniole à

l'Ouest, & se jette dans le Danube à Belgrade.

Le *Danube*, qui a déja été nommé entre les principaux fleuves de l'Europe.

Ce Fleuve mérite d'être étudié ici : 1°. parce qu'il reçoit la *Save* à Belgrade; 2°. parce qu'à l'Est d'une petite ville, nommée *Kolumbocz*, il coule entre des rochers, & ne présente qu'un passage fort dangereux. Un peu plus bas, on trouve du côté de la Servie un haut rocher qui, s'avançant dans ce fleuve, est frappé par ses eaux avec un grand bruit; les eaux sont repoussées vers les rochers qui bordent l'autre rive, du côté de la Valakie. Ce passage est fort dangereux. 3°. Encore plus bas, le fleuve, en s'avançant au Sud, est resserré entre des montagnes, & coule sur des pointes de rochers : cet endroit forme des *cataractes*, & en porte le nom ; les Turcs le nomment *Demir-Capi*, ou *portes de fer*, parce que l'on prétend qu'il fut autrefois fermé par une chaîne de ce métal. Cet endroit est d'une navigation très-difficile, sur-tout quand on remonte le fleuve, ce qui ne peut alors se faire que par le secours d'un vent très-fort. Les Impériaux, faute de ce secours, furent obligés d'abandonner le fleuve, & de couler à fond leurs bâtimens, en 1737. 4°. Dans un endroit de ce fleuve, au Sud, sous le 40e degré de longitude, on voit les ruines du pont construit par l'Empereur Trajan, & que l'on reconnoît très-bien pour être celles dont parle Dion. Les mesures prises entre les piles, donnent une étendue de 515 ou 520 toises, ce qui se rapporte exactement aux mesures données par l'historien grec. Selon M. le Comte de Marsigli, ce pont avoit 23 arches; il étoit de chêne, revêtu de maçonnerie & de briques. L'Empereur Adrien le fit détruire de peur que les Barbares ne s'en servissent pour entrer dans les terres de l'Empire : c'est qu'alors il abandonnoit la Dacie.

La *Marava*, surnommée de *Servie*, qui est formée de deux rivières de même nom ;

la Morava coulant de l'Oueſt à l'Eſt, & la Morava de Bulgarie venant du Sud: réunies, elles coulent au Nord, & ſe jettent dans le Danube.

Ce pays n'eſt pas peuplé, à proportion de ſon étendue; mais ſa ſtérilité n'eſt guère qu'une ſuite de l'état d'aviliſſément dans lequel vivent ſes malheureux habitans.

III.

La *Servie* eſt diviſée en quatre Sandgiacats: ſes villes principales ſont:

BELGRADE, *Capitale*. C'eſt une ville célèbre par les ſièges qu'elle a ſoutenus, & importante, par ſa ſituation, au confluent de la Save & du Danube: elle fut longtemps le rempart de la Hongrie, contre les attaques des Turcs. Mahomet II en avoit tenté inutilement la conquête: elle ne tomba au pouvoir des Turcs, pour la première fois, qu'en 1521, ſous le règne de Soliman II. Diſputée fréquemment depuis entre les Hongrois & les Turcs, elle eſt enfin demeurée à ces derniers, en 1739. Les Turcs y ont ſuccédé aux Chrétiens, les Moſquées aux Egliſes. Tout ce qui ſe tranſporte par terre où par eau, de Vienne à Conſtantinople, étant obligé de paſſer par cette ville & d'y payer un droit, on

en fait monter le produit à plus de quatre cens mille livres.

SÉMENDRIA OU SPENDEROW, à l'Eſt, ſur la rive méridionale du Danube, étoit autrefois la Capitale de la Servie & le ſéjour du Deſpote. C'étoit le ſiège d'un évêché conſidérable. Son nom ſignifie, *ville de S. André*.

PASSAROWITZ, à l'Eſt, n'eſt conſidérable, que par la paix qui y fut conclue en 1718, entre l'Empereur Charles VI & le Sultan Achmet III. Ce lieu eſt ſur la Morava. Par cette paix, l'Empereur obtint une aſſez grande partie de ce pays; mais la totalité en fut cédée aux Turcs par la paix de Belgrade, en 1739.

C'eſt dans la partie méridionale que ſe trouve la plaine de *Coſſava*, & qui eſt d'une grande étendue, où les Turcs donnèrent deux batailles fameuſes dans leur Hiſtoire. Amurat ou Murad I. gagna la première de ces batailles, en 1389, & fut tué par un Bulgare. On y voit encore ſon tombeau: la ſeconde fut gagnée, en 1447, par Amurat II.

IV.

Les Turcs appellent ce pays *la province de Laſſ*, parce que le prince Laſſ, ou Lazare, en étoit Deſpote lorſqu'ils la conquirent en 1365. Il comprend l'ancienne Raſcie qui a fait quelque tems un Etat particulier. Quoiqu'il y ait beaucoup de Mahométans; les Serviens, & les Raſciens, car on diſtingue encore ces deux peuples, ſont de l'Egliſe grecque. On y fabrique beaucoup d'Ouvrages de coton, ſoit en toiles, ſoit en autres étoffes.

La Servie, dans ſa partie orientale, porta d'abord le nom de *Mœſie ;* ſa partie méridionale répondant à la Raſcie, celui de *Dardánie :* ſa partie orientale fit partie de la *Dacie Auréliane :* & toute entière, elle fut compriſe ſous le nom de *Mœſie ſupérieure.*

7°. *DE LA BULGARIE.*

I.

La Bulgarie s'étend au Sud du Danube, depuis la Servie, juſqu'à la Mer Noire : elle a au Sud, la Roum-īli, dont elle eſt ſéparée par une grande chaîne de montagnes.

II.

Son principal fleuve eſt,

Le *Danube* dont la courbure vers le Sud, donne à ce pays la forme d'un croiſſant : la plupart des autres coulent du Sud au Nord, & ſe rendent dans le Danube.

Au pied des montagnes qui ſéparent, à l'Oueſt, la Bulgarie de la Servie, il y a une ſource d'eau tiède thermale; & à peu de diſtance, une ſource très-froide. On trouve, dans quelques deſcriptions, qu'elles contiennent du ſoufre ; mais comme le ſoufre ne ſe diſſout pas dans l'eau, il fau-

droit pouvoir en donner une meilleure analyse.

Le pays est fort montagneux, & quelques-unes de ses montagnes sont arides à leur sommet : mais les plaines sont très-fertiles en bled. Il y a beaucoup de côteaux qui portent des vignes, & des montagnes qui donnent des pâturages.

On y trouve des aigles fort grands que l'on chasse, & de la queue desquels on prend douze plumes, pour armer les flèches dont se servent les Tartares : aussi chacune de ces plumes est-elle chère.

III.

Ceux qui mettent Sophia dans la Bulgarie, la divisent en quatre Sandgiacats ; mais comme le Beylerbeyi de Roum-īli réside à Sophia, & que les Turcs la regardent, comme appartenant à cette province, je me conforme à la Carte de M. d'Anville, & je n'admets la division de la Bulgarie qu'en trois Sandgiacats.

Ses principales villes sont,

NICOPOLI, capitale, au Nord sur le Danube, assez loin de la mer à l'Ouest. Elle a donné son nom à la première bataille malheureuse des Chrétiens, commandés par Sigismond, depuis Empereur, contre

les Turcs, commandés par Bajazet, en 1396. Elle eſt grande, & défendue par un château.

DRISTRA, à l'Eſt, près du Danube : elle eſt fortifiée : c'eſt le ſiège d'un Métropolitain grec : il y a peu de Turcs dans cette ville.

TERNOBO ou TERNOW, au Sud, étoit autrefois la Capitale de la Bulgarie : elle a bien perdu de ſa force & de ſon ancienne grandeur ; elle eſt fort médiocre. Le Patriarche de la Bulgarie y réſide.

Sur les bords de la Mer Noire on trouve :

VARNA, au fond d'un petit golfe. Elle eſt célèbre par la victoire que le Sultan Amurat y remporta, en 1444, ſur Uladiſlas, Roi de Hongrie. C'eſt le ſiège d'un Métropolitain grec.

MANKALIA, au Nord, appelée auſſi Tomiſwar, étoit autrefois le lieu le plus conſidérable de la petite Scythie : c'eſt aujourd'hui fort peu de choſe.

IV.

M. Büſching dit que le pays de Dobruſche, ou la Dobrudzie qui s'étend depuis Driſtra juſqu'aux embouchures du Danube, eſt une étendue de terrein plat, qu'aucune eau ne coupe, qu'aucun bois n'interrompt. Sans doute il en excepte le *Kara-ſou*, ou *l'Eau noire*, eſpece de lac aſſez conſidérable. Ses habitans, Tartares d'origine, ſont célèbres par leur penchant à l'hoſpitalité.

Ils renouvellent le tems des Patriarches, & ne laissent passer chez eux personne sans que le pere de famille ne le presse d'entrer, & ne nourrisse, pendant trois jours, le voyageur, ses gens, & ses chevaux. La nourriture la plus en usage est du pain assez bon, des œufs, & du miel.

8o. *DE LA VALAKIE.*

I.

La Valakie ou Valaquie, est à-peu-près de forme ovale; sa partie méridionale est bornée par une espèce de ceintre, que forme le Danube qui, à partir, à l'Ouest, du 40e deg. de longitude, s'avance, par un circuit assez doux, de la hauteur du 45e d. de latitude, jusqu'au 45e d. 50', se dirige vers l'Est; puis, à partir du 44e d. 30' de longitude, remonte, par un circuit assez doux, jusqu'au 43e deg. de latitude: après quoi il tourne, assez directement, vers l'Est, pour aller se rendre dans la Mer Noire, par plusieurs embouchures.

Depuis le 40, jusqu'au 44e deg. la Valakie a, au Nord, des montagnes, formant aussi le ceintre, mais dans un sens contraire au Danube: au Nord-Est, quelques montagnes & un petit fleuve, le Milcovo, qui se rend dans le Siret, la séparent de la Moldavie.

Sa longueur, de l'Ouest à l'Est, est de

90 lieues, de 2500 toises (1); & sa largeur, de 45 environ.

II.

Ses principales rivières, outre le Danube, sont :

Le *Zyl*, dans la partie occidentale : il vient des montagnes de la Transilvanie, passe à Tergozyl, & se rend, au Sud, dans le Danube.

L'*Olt* ou l'*Alut*, qui vient aussi du Nord, & se rend dans le Danube.

L'*Argis*, qui coule du Nord-Ouest au Sud-Est, passe à Argis, & se rend dans le Danube, presque sous le 44e deg. de longitude.

La *Proava*, qui coule dans le même sens, est plus à l'Est.

Remarque.

Ce pays abonde en grains & en vignes. Le froment y produit vingt pour un ; le seigle trente ; l'orge cinquante & soixante. On n'y cultive pas l'avoine : & l'orge y est préférée pour la nourriture des chevaux. On y fait d'excellens vins. On y trouve peu de vergers & de jardins : les arbres fruitiers y forment des bois entiers, la plupart sur les montagnes : lorsque l'on transporte de ces arbres en plaine, ils donnent des fruits excellens. Les forêts y sont en grand nombre : le chêne qu'elles produisent est fort dur, & très-propre à la construction

---

(1) Je me conforme à l'Echelle & aux dimensions de l'excellente Carte de M. d'Anville.

des vaisseaux. Les pâturages y sont excellens & en abondance.

Il s'y trouve différentes espèces d'animaux, tels que des Chamois, des Chèvres sauvages, des Cerfs, des Chevreuils, des Renards, des Lièvres, des Blairaux, des Martres, des Putois, des Loups, & des Ours. On y voit des troupes de Chevaux sauvages que les petits Tartares chassent : ils mangent ceux qu'ils ont tués à coup de flèches, & dressent pour leur usage, ceux qu'ils ont pris vivans, à la faveur des marais vers lesquels ils les poussent. Ces Chevaux sont plus petits que les Chevaux domestiques, mais ils ont le pied une fois plus large. On trouve aussi dans les forêts une espece de Bœuf sauvage, que l'on nomme *Tchimber* : il est aussi grand que le Taureau, mais il a le corps plus svelte, les jambes plus longues, & les cornes droites : il grimpe & saute les rochers avec l'agilité du Chamois. Ces mêmes forêts renferment beaucoup d'Abeilles, & l'on en retire avec abondance la cire & le miel. On y trouve une cire de couleur noirâtre qui a l'odeur de l'ambre : les Turcs l'achètent fort cher.

Les rivieres & les lacs y sont fort poissonneux.

III.

On comprenoit aussi autrefois sous le nom de Valakie, la Moldavie, dont je parlerai bientôt : elle étoit dénommée la *grande*, & celle dont il est ici question, la *petite* : ces deux provinces sont aujourd'hui très-distinctes.

La Valakie se divise ordinairement en partie orientale & en partie occidentale, séparées entre elles par l'Alut, & que, par cette raison, on peut appeler, relativement à nous, *Cis-alutaine* & *Trans-alutaine*.

La Valakie occidentale, ou Cis-alu-

taine, n'a point de villes considérables. C'est à l'Ouest & au Sud de *Tchernèz* ou *Czernez*, bourg assez bien peuplé, que se trouvent les ruines du Pont de Trajan (1).

La Valakie orientale renferme :

TERGOVISTO ou TERGOVISTE, ou TERVIS, regardée, par plusieurs Auteurs, comme la Capitale du pays: elle est sur le *Jalonitz*, qui se rend dans le Proava. Cette ville a quelques fortifications : les Turcs y font du commerce.

BUCCHORESTI, au Sud-Est, sur la Dumbrowitz, est la principale ville de la Valakie. Elle est la résidence du Souverain, appelé Waïvode, & le siège d'un Archevêque. Il y a dans cette ville une espèce d'Université ou d'Académie, comme on dit en Allemagne, où la jeunesse des Maisons riches prend quelque teinture des règles de la langue Valaque, & des vérités de la Religion. On y parle assez communément la Langue Italienne; mais c'est à Padoue que la jeunesse va l'apprendre.

---

(1) Cette partie, à la paix de Passarowitz, en 1718, avoit été cédée à l'Empereur; mais il la perdit en 1739.

IV.

Le nom de *Valaque* n'eſt point celui que prennent les habitans de ce pays ; ils ſe nomment *Roumouni*, ou Romains, & prétendent deſcendre des anciens Romains établis dans leur pays. Le nom Valaque s'eſt formé de *Vlah*, par lequel ceux qui parlent l'Eſclavon, déſignent un italien ou un latin. M. de Kéralio (1) penſe que malgré leurs prétentions, ces Valaques deſcendent des anciens habitans de la Dacie, & que leur langue eſt celle de cet ancien peuple, augmentée des richeſſes qu'elle a obtenues de ſa communication avec les peuples voiſins.

Ces peuples ſont confondus dans les Hiſtoriens du Bas-Empire, avec les Bulgares, & furent ſouvent avec eux en guerre contre les Empereurs Grecs. Les détails de leurs différentes entrepriſes & des ſuccès qu'ils obtinrent, ne ſont pas de mon objet. Ils étoient avec les Romains ſous les ordres de Jean, Roi de Bulgarie, lorſque celui-ci báttit les Latins, ſe rendit maître de Conſtantinople, & fit priſonnier Baudouin, Comte de Flandres, qui avoit été élu Empereur. Ce malheureux Prince, d'abord chargé de chaînes, ſubit, quelque temps après, la mort la plus affreuſe.

Dans le quatorzieme ſiecle, la Bulgarie & la Valakie furent ſoumiſes aux Rois de Hongrie. Enfin la Valakie eut des ſouverains à elle, connus ſous le nom de Vaivodes ou de Hoſpodars. En 1418, Mahomet II ſoumit ce pays, & lui impoſa un tribut annuel. Je vais mettre ici un paſſage pris dans l'ouvrage de M. Peyſſonel, qui ſuffira pour

---

(1) Dans ſon ouvrage ſur la dernière guerre des Turcs & des Ruſſes. Cet ouvrage, plein de recherches, & fait avec une érudition profonde & une critique judicieuſe, m'a ſervi dans ce que je dis de la Valakie & de la Moldavie : cet Auteur eſtimable, à toutes ſortes d'égards, a bien voulu me communiquer des Cartes & des papiers encore manuſcrits, à la faveur deſquels j'eſpère n'avoir rien dit ici que de bien ſûr. On regrette ſeulement qu'il n'ait pas plus connu la conduite des Turcs, afin de mieux completter ce qu'il ſe propoſoit de dire des opérations de ces deux nations.

donner une idée de ce que je puis faire connoître touchant ce pays (1).

« Depuis que la Valakie a été démembrée du royaume » de Bulgarie, elle a formé deux Etats, qui ont été » gouvernés par des Souverains particuliers, & quelque- » fois réunis sous un même prince.... Ils ont toujours » été dépendans & tributaires de quelque puissance étran- » gère. Ces deux Etats (la Valakie & la Moldavie) » sont aujourd'hui séparés, & le Grand-Seigneur nomme » & destitue à son gré les deux Vaivodes, qui ne sont » plus actuellement que des espèces de Pachas chrétiens. » Ils sont choisis, pour l'ordinaire, dans quatre familles » grecques qui mettent ces places à l'enchère, & sont » sans cesse occupées à se les arracher ». Le premier Vaivode de la derniere famille avoit été Drogman à la Porte : il commença à régner en 1758.

« Ces Vaivodes n'ont que le rang de Pacha à trois » queues ; mais ils jouissent de certains droits honori- » fiques que n'ont pas ceux-ci. Il y a une espèce de » Conseil souverain, composé de vingt-quatre Boïars, » qui représentent les anciens Seigneurs du pays ». Tremblans aux moindres ordres des Turcs, ou aux menaces des Tartares, ils se vengent sur les peuples de l'état d'abaissement où ils sont réduits, & tirent d'eux, par les plus violentes extorsions, de quoi fournir aux présens considérables qu'ils envoient continuellement aux Grands de la Porte.

A son avénement à la Régence, le Vaivode paie au Grand-Seigneur un demi-million de piastres turques (2), & chaque année un tribut de deux cens mille.

Les Valakes suivent la Religion schismatique grecque ; & non celle des catholiques latins *Papistes*.

En général ils méprisent les sciences & les arts, & ne paroissent avoir de goût que pour les armes ; mais leur génie est plus porté à la mollesse qu'à la guerre.

Leurs habits sont tels que ceux de leurs ancêtres représentés, parmi les nations vaincues, sur la colonne trajane : ils ont une robe un peu courte, un petit man-

---

(1) *Observations historiques*, &c. pag. 239.
(2) A-peu-près 3 livres.

teau & un bonnet peu élevé. Leurs souliers sont une espèce de semelle de cuir, attachée avec des cordes.

Les femmes y sont toujours la tête couverte ; ôter en public, & contre son gré, la coiffure d'une femme, seroit un crime digne de mort. Au contraire, il seroit honteux pour une fille de porter une coiffure : les hommes se coupent les cheveux, & laissent croître leur barbe.

Je croirois manquer à ce que je dois à l'instruction de mes lecteurs, si, voulant abréger cet article, qui paroîtra peut-être un peu trop long, relativement aux autres, je le finissois sans dire un mot d'un peuple ancien, qui vit encore actuellement au milieu des Valaques, des Hongrois, & des Moldaves. Ce peuple est nommé *Cingare.*

Ces Cingares, appelés par les Italiens *Tsingari*, par les Allemands *Tsigheuner*, & par les Turcs *Tchinguénès* ou *Vagabonds*, sont connus en France sous le nom de *Bohémiens*, parce que ce fut de Bohême qu'ils y vinrent lorsqu'ils commencerent à y être connus. Ces vagabonds, se donnant pour habiles dans l'art chimérique de deviner l'avenir, établissoient leur fortune & leur existence sur la crédulité & la superstition. Ils parurent successivement en différentes parties de l'Europe (1). Ils se dirent d'abord Egyptiens, ce qui peut faire croire que les premiers étoient Nubiens ou Copthes ; mais dans la suite leur troupe fut augmentée des mendians de toutes les nations. Ils parloient d'abord une langue inconnue dans l'Occident ; dans la suite on a trouvé qu'ils parloient l'Allemand, le Hongrois, l'Esclavon. Ils étoient très-basanés, mal vêtus, & conduits par un chef. Quelques-uns d'eux alloient à cheval ; mais le plus grand nombre étoient à pied. Ils alloient de province en province, & n'y revenoient que long-tems après en être sortis. On les craignoit par-tout comme des fripons : c'étoient les femmes sur-tout qui voloient, & qui faisoient ainsi vivre leurs maris & leurs enfans. Les Souverains qui leur avoient d'abord accordé des passeports pour s'en débar-

(1) Sous le règne de l'Empereur Sigismond, depuis l'an 1411, jusqu'en 1437, on les vit ; en Hesse, en 1414 ; en Misnie, en 1416 ; en Allemagne, en 1418 ; à Augsbourg, en 1419 ; à Basle, en 1422 ; en France, en 1427 ; & peu après en Espagne.

rasser, comme leurs désordres s'augmentoient, & qu'ils infestoient tous les chemins, ont fini par les bannir. Il fut même défendu de leur donner un asyle; il fut ordonné de les chasser, & de les poursuivre, même avec des armes, si cela paroissoit nécessaire.

Les Cingares, dit M. de Kéralio, établis dans la Valakie, se donnent pour être Chrétiens de la communion grecque; mais il paroît, par ce qu'en rapportent ceux qui les ont vus de près, qu'ils n'en ont qu'une connoissance bien vague. Il n'y a point de prêtres parmi eux; & leurs enfans sont ordinairement baptisés par eux dans le cabaret le plus proche de la maison où ils sont nés. Ils répudient leurs femmes pour les plus légères fautes. En général les familles sont nombreuses & très-pauvres; à peine sont ils à demi-vêtus. A la tête de la nation est un chef, pris ordinairement dans les anciennes familles. Son pouvoir est fort borné. Quant à leurs loix, ils se conforment à la jurisdiction des pays où ils vivent.

Les Valakes méprisent plus les Cingares que partout ailleurs on ne méprise les Juifs. Ils n'ont pas même pour eux les égards que les hommes, sans se connoître, ont les uns pour les autres. Ils ne les saluent point, leur parlent rarement; ils agissent avec eux, à-peu-près comme avec des brutes: & cette espèce d'homme qui autrefois a épouvanté des provinces & des Etats entiers, est actuellement réduite à se tenir à l'écart, & à vivre, autant qu'elle le peut, dans la solitude des montagnes.

9°. *DE LA MOLDAVIE.*

I.

La Moldavie forme une espèce de quarré, un peu allongé du Nord-Ouest au Sud-Est: un des angles, porte au Sud, sur le Danube, au point où ce fleuve quitte la Valakie, presqu'au 44e deg. de latitude; l'angle opposé touche au Nord, au 49e deg. Elle

s'étend du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, depuis le 42e preſque juſque au 48e degré de longitude.

Elle a plus de 80 lieues de long, ſur 60 de large.

Ses bornes ſont, au Nord, *la Pokucie* (province Polonoiſe), dont elle eſt ſéparée par des montagnes, & le *Dnieſter*, qui la ſépare de la *Podolie* (autre province du même royaume). Ce même fleuve la borne au Nord-Eſt juſqu'un peu au-deſſus de Bender. Là commencent les limites communes de la *Moldavie* & du *Boudgiac* (1) qui, avec le *Danube*, bornent la Moldavie au Sud-Eſt & au Sud.

Quelques montagnes, & la petite rivière de *Milkovo*, la ſéparent, au Sud-Oueſt, de la *Valakie*. Des montagnes conſidérables, en remontant juſqu'au Nord-Oueſt, la ſéparent de la *Tranſilvanie*, & d'une petite portion de la *Hongrie*.

II.

Ses principales rivières ſont:

Le *Dnieſter*, en turc *Tourla*. Il commence en Pologne à un lac, placé au

---

(1) M. d'Anville, conformément à la prononciation eſclavone, écrit *Budzac*. Il a rendu cette prononciation dans d'autres mots pour leſquels j'ai ſuivi la prononciation turque, la plus en uſage dans le Levant.

Sud de Lemberg, ou Léopold, coule au Sud-Oueſt, arroſe Kotchim, Raſcow, Bender, &c. & ſe jette dans la mer Noire auprès du lieu que les Turcs appellent *Ak-Kermān*, ou le *Château-blanc*.

Le *Prut*. Il commence au Nord-Oueſt de la Valakie, dans les montagnes qui bordent la Pokucie & la Hongrie, entre en Pologne, y coule à-peu-près parallélement au Dnieſter, coule au Sud, & peu avant ſon embouchure dans le Danube, ſépare la Moldavie du Boudgiac.

Le *Siret*, commence dans les mêmes montagnes que le Prut, mais en deçà vers le Sud-Eſt, enſorte qu'il a ſa ſource en Moldavie. Il coule d'abord à l'Eſt, juſqu'à la ville de Siret, puis au Sud, reçoit la *Moldava* à ſa droite, ſous le 47e deg. de latitude, & ſe jette dans le Danube, à quelque diſtance au-deſſus du Prut, après avoir ſéparé la Moldavie de la Valakie.

Quant à la *Moldava*, ou *Moldave*, qui porte le nom du pays, & qui paroît même le lui avoir donné, elle commence auſſi au Nord-Oueſt, ſur les frontières de la Hongrie, un peu au Sud des ſources du Siret, & coule au Sud-Eſt juſqu'à Romān, où eſt ſa jonction avec le Siret.

Remarque.

La Moldavie eſt un pays très-fertile. Elle ſeroit cultivée, & produiroit à la Porte un revenu bien plus conſidérable, ſi cette Cour pouvoit ſe déſiſter de ſon ſyſtême deſtructif de changer ſi ſouvent les Hoſpodars grecs qu'elle envoie dans cette province. Ces gouverneurs qui ont acheté à grands frais l'honneur d'être princes de Moldavie, incertains s'ils reſteront en place plus d'un an, & obligés de s'aſſurer cette prorogation par des préſens conſidérables, ne penſent qu'à ſe rédimer promptement de leurs avances, vexent le cultivateur, & ſont les cauſes ſecondes du peu de culture des terres. On y trouve du ſel foſſile.

III.

La Moldavie ſe diviſe en *ſupérieure* & en *inférieure* : la première comprend tout le Nord-Oueſt, juſques vers la hauteur d'Iaſſi, qui n'y eſt point compriſe ; la ſeconde, s'étend depuis cette ville juſqu'au Boudgiac.

1°. La Moldavie ſupérieure, appelée par ſes habitans *Tchara de Sous*, renferme ſept diſtricts, dont les principales villes ſont, en commençant par le Nord :

KOTCHIM, que les Turcs appellent *Kothim*, près du Dnieſter (1), & à ſa droite ſur

(1) Sur nos meilleures cartes, & notamment ſur celle de M. d'Anville, il ſemble que le Dnieſter coule au Nord de Kotchim ; mais ſur des plans levés par ordre du prince de Galitzin, après ſa conquête, je vois que le fleuve fait un coude, & coule à l'Eſt de la ville. Du

une hauteur; elle eſt traverſée par un petit ruiſſeau qui ſe rend dans le fleuve. C'eſt une eſpèce de quarré long, d'environ 300 toiſes ſur 140, entouré d'un rempart, & flanqué de tours du côté de la campagne. Les Turcs y avoient fait dans la dernière guerre un retranchement du côté de la rivière, aſſez bien entendu. Le ſol en eſt fort inégal, les maiſons placées ſans alignement. Il y a une Moſquée dans la ville, & une autre dans un petit fort que l'on nomme *la Citadelle*: cette Moſquée étoit autrefois une Egliſe grecque: les fauxbourgs étoient conſidérables, mais les Turcs les brûlèrent au mois d'Avril 1769; ils abandonnèrent la place à la fin de Septembre de la même année. Les Ruſſes s'en emparèrent preſque auſſitôt après, & n'y trouvèrent que vingt perſonnes. Cette place étoit encore munie de tout ce qui pouvoit ſervir à ſa défenſe.

2°. La Moldavie inférieure, nommée dans le pays, *Tchara de Arſios*, comprend douze diſtricts: ſa principale ville eſt:

IASSI, Capitale, ſur la rivière de *Bahlui*. C'eſt une ville aſſez conſidérable; mais on a dit mal-à-propos dans les livres de Géographie qu'elle a une citadelle. Il n'y

moins j'en ai deux qui m'ont été communiqués par M. de Kéralio, & dans leſquels je trouve cette poſition.

a même jamais de garnifon : les deux *Ortas*, ou régimens qui y étoient lors de la dernière guerre, étoient obligés de camper dans les cours & dans les jardins des maifons particulières.

La plupart des habitans y profeffent la religion grecque : il s'y trouve auffi quelques Juifs. Il y a dans la ville des manufactures de canevas ; &, dans fes environs, on recueille d'affez bon vin. Elle eft la réfidence de l'Hofpodar de la Moldavie, auffi bien que du Métropolitain grec. Les Ruffes s'étoient déja rendus maîtres de cette ville en 1711 & en 1739 : ils la reprirent de nouveau le 25 Septembre 1769. Ce n'étoit même qu'un détachement de Cofaques & de Huffards Ruffes, fous la conduite du Lieutenant-Colonel Chorvat. Ils trouvèrent la ville fans défenfe : les Turcs fuyoient par-tout devant les Ruffes.

Les Ruffes continuèrent de s'avancer dans le pays, & s'en rendirent maîtres auffi bien que de la Valakie. Ce n'a été qu'à la paix qu'ils ont rendu ces deux provinces aux Turcs. On a voulu faire entendre dans quelques papiers publics que ceux-ci traitèrent avec toutes fortes d'indignités la Valakie & la Moldavie, lorfque ces provinces furent revenues en leur pouvoir ; mais des perfonnes bien inftruites de ces faits m'ont affuré que la Porte les a au contraire traitées avec beaucoup de douceur. Voici feulement où la conduifit fa politique. Le Vaivode Ghlighor, furnommé *Ghika*, étant Hofpodar de Valakie en 1770, fe laiffa prendre par les Ruffes à Tergovitz, & paffa trois ans à la Cour de Pétersbourg. Il

l'intéressa à son sort. On fit de son rétablissement un des articles de la paix : les Turcs lui donnèrent en effet la principauté de Moldavie. Mais le Grand-Seigneur qui ne lui pardonnoit pas de l'avoir forcé à cet acte de complaisance, trouva un prétexte pour s'en venger, & lui fit couper la tête, au commencement de l'année 1778.

10°. *DU BOUDGIAC.*

I.

Le Boudgiac que l'on nomme aussi *Bessarabie*, s'étend au Sud-Est de la Moldavie, entre cette province & la mer Noire. Son nom en turc signifie *angle* ou *coin*.

Il a au Sud le *Danube*, & ne s'étend guère au Nord, au-delà du *Dniester*. Le reste du pays est appelé *Plaine déserte* ou *Dziké-polie*, & fait partie de la petite Tartarie (1).

C'est dans ces deux contrées, en allant du Danube à la Crimée, que se trouvent les embouchures de trois fleuves considérables : le *Danube*, en turc *Touna* ; le *Dniester*, en turc *Tourla* ; & le *Dniéper*, en turc *Ozou* (2).

---

(1) On trouve dans quelques Cartes, & dans des Ouvrages estimés, que ces Tartares sont indépendans, ce qui est faux. Il est vrai que le Kan leur laisse une certaine liberté, mais ils sont obligés de le suivre à la guerre, & c'est ordinairement le fils aîné du Kan que ce prince nomme *Sulthan-Seraskier*, ou *Général des Boudgiaçs.*

(2) Dans le pays, on prononce *Dnestr* & *Dnepr.*

C'est à l'embouchure du Niester que se trouvent une saline; le lac, appelé *lac d'Ovide;* & le Château-blanc, appelé par les Turcs *Ak-Kerman*, & par les Russes *Biel-gorod.*

Au Nord-Est est l'embouchure du Niéper, qui y reçoit le Bog, en turc *Ak-Sou*, ou *Eau blanche.* Ces deux fleuves viennent de Pologne: on verra leurs cours à l'article de ce royaume. Environ à trente lieues au Nord de l'embouchure du Niéper, sont des cataractes fort connues, & nommées les *treize Porowis* du Niéper. Ce mot signifie *pierre blanche:* ce sont en effet des espèces de rochers qui embarrassent le cours du fleuve en treize endroits différens. On dit que les Cosaques (nation dont je parlerai dans la suite), qui habitent vers ce lieu, & qui par cette raison portent le surnom de *Saporovi*, sont si habiles à conduire leurs bateaux qu'ils passent au travers de ces cataractes, dont quelques-unes forment des chûtes d'eau de cinq à six pieds.

II.

On est dans l'usage de partager les petits Tartares, en *Tartares du Boudgiac*, à l'Ouest; & en *Tartares d'Okzacow*, à l'Est: ces derniers appartiennent à la petite Tartarie propre.

Chez les premiers on trouve:

BENDER ou TIGHINO, près de la Moldavie, sur le Niester. Cette ville qui en étoit la Capitale pour les Turcs, lorsque ce pays relevoit d'eux avant leur dernière guerre contre les Russes, est célèbre par le séjour que Charles XII, roi de Suède, fit dans ses environs, après la perte de la bataille de Pultava, en 1709. Elle fut prise par les Russes, qui à la paix l'ont

rendue aux Turcs. Ceux-ci la nomment la *petite Constantinople :* elle étoit en effet très-florissante, & ses environs étoient bien cultivés.

CAOUCHAN (1), Capitale pour les Tartares, quoique ce ne soit qu'un petit bourg peu éloigné de Bender au Sud. C'est où le Kan fait sa résidence en tems de guerre contre la Russie ou la Pologne, afin d'être plus à portée de se concerter avec les Ministres de la Porte.

AK-KERMAN, appelé par les Russes *Bielgorod ;* ces deux noms signifient également *Château-blanc.* Ce lieu est fortifié.

KICHELA, à douze lieues environ de Caouchan. Le Séraskier-Sulthan, espèce de Commandant, de la famille des Kans, y fait sa résidence.

11°. *DE LA PETITE TARTARIE.*

Quoiqu'à la rigueur on eût dû comprendre le Boudgiac dans la petite Tartarie, cependant on donne particulièrement ce nom à tout le pays qui s'étend depuis le *Dniéper* jusqu'au *Don*, en y comprenant la presqu'isle de *Crimée*, où sont les villes principales des petits Tartares, & la Cour de leur prince.

---

(1) Nommée sur la carte de M. d'Anville *Causzen.*

Dans la terre-ferme à l'embouchure du Dniéper, on trouve:

OKZACOW, ou en turc *Calaaï-Ozou*, c'eſt-à-dire, *la fortereſſe de l'Ozou*, ou du *Dniéper*. Cette place eſt conſidérable: les Turcs y avoient une bonne garniſon.

DE LA CRIMÉE.

I.

LA CRIMÉE eſt une preſqu'iſle jointe au continent par un Iſthme aſſez étroit. On a déjà vu, en la conſidérant ſous ſon nom ancien de *Cherſonèſe taurique*, qu'elle a la forme d'un triangle.

Elle n'a point de rivière aſſez conſidérable, ou aſſez connue par quelque trait d'hiſtoire, pour devoir trouver place ici.

Le pays eſt aſſez fertile en pluſieurs endroits; mais les Tartares, toujours à cheval par goût, toujours en courſe par état, & par la néceſſité qu'ils ſe ſont impoſée de ne vivre que de pillage, ne cultivent pas les terres eux-mêmes, mais ſeulement par leurs eſclaves.

On y trouve auſſi des Salines très-abondantes.

II.

Je vais en faire connoître les lieux les plus considérables.

PÉRÉCOP, sur l'Isthme. Ce lieu, appelé *Or* par les Turcs, en a reçu ensuite le nom d'*Or-Capi*, ou *Porte-d'Or* (1), parce qu'étant bâtie sur l'Isthme, c'est le passage indispensable pour entrer dans la presqu'isle. Les Russes s'en sont rendus maîtres dans presque toutes les guerres qu'ils ont eues avec les Turcs, en 1698, en 1736, en 1738. Le nom de *Pérècop* signifie en langue Russe, *terre creusée*, parce qu'un fossé défend en cet endroit l'entrée du pays.

Assez près de cette ville, au Sud, sont deux lacs qui fournissent beaucoup de sel. Celui qui est à l'Ouest, appelé *Khalal-Gheul*, ou *lac permis*, est le seul dont on en retire, & c'est-là que les Cosaques, qui n'en ont pas dans leur pays, viennent habituellement s'en fournir. L'autre lac, appelé *Kharam-Gheul*, c'est-à-dire, *lac défendu*, n'est point exploité : on en ignore la cause : mais le premier en fournit assez, pour que l'on n'ait pas besoin de toucher à celui-ci.

A l'Ouest est une pointe de terre, avançant dans la Mer, les Tartares l'appellent *Eski-Foros*, ou l'*ancien Phare*.

---

(1) Il ne faut pas croire, comme quelques auteurs l'ont écrit, que le mot *or* rappelle ici l'idée du métal de ce nom. *Or* est le nom propre du lieu, & ne signifie point, en Turc, *l'or* métal.

GUEUZ-LÉVÉ, au Sud-Est, porte un nom corrompu du Turc (1), qui signifie *la belle plaine*. C'est indiquer une situation agréable. Elle est assez riche & très-marchande.

BALIKLAVA, au Sud de la précédente, porte aussi un nom corrompu du Turc (2), & signifie *filets de poissons*. Les Tartares croient que ce nom lui est venu de ce que les premiers d'entr'eux qui vinrent s'établir en Crimée, y étendirent leurs filets pour la pêche. Cette ville n'est ni riche ni marchande; mais c'est le meilleur port de toute la mer Noire, & c'est ordinairement celui où l'on aborde quand on vient en Crimée. Il est enfermé de tous côtés par de hautes montagnes, & a cela de singulier que l'on n'y parvient qu'après avoir passé des gorges si étroites que deux bâtimens ont peine à y passer de front, & dirigées en différens sens, de sorte qu'à moins de les bien connoître, on craint à chaque instant de se perdre sans ressource.

Au Sud, est le cap *Karadze Bournou*, ou cap *noirâtre*.

CAFFA est au Nord-Est de ce Cap, à l'entrée d'une baie où est son port. Cette

---

(1) Du mot de *Guzel-ova*.
(2) De *Bālik-āghi*.

ville, long-tems possédée par les Génois, fut érigée en évêché par Jean XXII, en 1321 : il y avoit auparavant un évêque grec. Caffa est encore aujourd'hui assez grande & fort commerçante : elle ne renferme presque point de Tartares ; mais des Juifs, des Grecs, des Arméniens, & des Turcs. Ces derniers l'aiment assez, parce qu'elle ne dépend pas du Kan, & que le Grand-Seigneur s'en est réservé la douane.

JÉNISKALÈ, est un fort bâti sur le détroit de Zabache.

Dans la partie orientale de la Crimée, il y a une longue & étroite presqu'isle, que les Tartares appellent *Zéniské*, mot évidemment corrompu du nom de *Zenonis Chersonesus*, ou *Chersonèse de Zenon*, qu'elle a porté anciennement. L'espèce d'étang fort long, qui se trouve entre cette langue de terre & le reste de la presqu'isle, est une eau stagnante, appelée *Tchourouck-Degnitz*, ou *mer pourrie* : les Anciens lui donnoient un nom qui avoit le même sens, en la nommant *Sapra limnè*, ou *étang pourri*.

BAKTCHÉSÉRAÏ, est la seule ville qu'il nous importe de connoître dans l'intérieur des terres : elle est dans la partie méridionale, au Nord-Est de Baliklava. Son nom signifie *habitation entre des jardins* (1).

(1) Cette étymologie, & le rapport de quelques passages d'auteurs font présumer à M. Peyssonel que cette ville a succédé à l'ancienne ville de *Palatium* de Strabon ;

Elle eſt entre des montagnes qui la défendent des grandes chaleurs & du froid.

Sa rivière eſt appelée *Tchuruk-ſou*, c'eſt-à-dire *eau pourrie*.

Les Génois poſſédoient preſque tous les ports de la Mer Noire, lorſque les Tartares ſe jetèrent ſur l'Occident au treizième ſiècle. Les provinces qu'ils y avoient ſoumiſes faiſoient partie de l'Empire de Kaptchac. On ſait que Timur-beg, plus connu ſous le nom de Tamerlan, détruiſit l'Empire de Kaptchac vers l'an 1395. Pendant les troubles qui ſuivirent, vers l'an 1439, un laboureur trouva moyen de ſauver un des jeunes Princes Mogols, & de l'élever comme ſon propre fils. Huit ans après, quelques bandes de Mogols voulant avoir à leur tête un prince de la race de Gengis-kan, reconnurent pour leur chef ce jeune prince. Il vouloit par reconnoiſſance donner des biens & des titres à ſon bienfaiteur qui les refuſa. Ce fut pour ſuppléer en quelque ſorte au bien qu'il ne pouvoit pas lui faire, qu'il réſolut d'éterniſer ſon nom. C'eſt pourquoi il prit le ſurnom de *Ghiraï*, qui étoit le nom du laboureur, & ordonna que les Kans ſes ſucceſſeurs le porteroient dans la ſuite. Ce premier Kan de Crimée eſt connu ſous le nom de *Hadgi-Ghiraï*.

Les Turcs regardent comme le plus grand prince qui ait régné dans la Crimée, *Ghadzi-Ghiraï*. « Ce prince, » diſent-ils, dans les combats reſſembloit à un lion, » dont les rugiſſemens feroient retentir les forêts.... Son » affabilité lui gagnoit tous les cœurs, & tous ceux qui » venoient à ſa Cour, riches ou pauvres, s'en retour» noient comblés d'honneur & de préſens ». Ce prince rendit les plus grands ſervices aux Turcs, & fit toujours la guerre très-heureuſement contre les Ruſſes. Enfin, en

---

dont il croit que le nom a été défiguré par les copiſtes de Ptolémée en celui de *Badatium*.

1598,

1598, ce prince consigna son ame plus belle qu'un diamant, au trésor du Ciel (1).

Pendant le tems que Charles XII, en 1714, étoit sur les terres du Grand-Seigneur, le Khan des Tartares s'appeloit *Dewlet-Ghiraï*, & non pas *Delvet*, comme on le lit dans quelques éditions de l'histoire de ce Roi.

On ne sera pas fâché, sans doute, de trouver ici deux mots sur le fils de ce Khan, dont il a été fort question dans les commencemens de la dernière guerre des Turcs & des Russes.

Krim-Ghiraï s'étoit d'abord fait reconnoître Khan, sans la participation du Grand Seigneur, en 1759. Il fut déposé en 1761, & envoyé dans l'isle de Chio, puis à Rhodes. Lorsque la Porte voulut déclarer la guerre à la Russie, comme on connoissoit les grands talens de Krim Ghiraï, on le rétablit Khan à la place de Maksom, qui ne l'avoit été qu'un an. Il fut rétabli au mois d'Octobre 1768, & mourut au mois de Mars 1769. Tout justifioit en lui le choix de la Porte: il étoit beaucoup plus instruit, je ne dis pas qu'un prince Tartare ne l'est ordinairement, mais que plusieurs autres Souverains de Monarchies très-florissantes. Il connoissoit l'histoire & les intérêts de tous les Etats politiques de l'Europe, en connoissoit même les premières familles, avoit des idées de leurs forces, de leur commerce & de leur manière de faire la guerre. Cependant il ne savoit aucune des langues appelées *franques* dans le Levant; mais il avoit fait des lectures en Langue turque, & s'étoit toujours attaché les étrangers avant, pendant & depuis son exil. Il étoit humain & très-communicatif. L'homme respectable par sa probité & ses connoissances en langues orientales, duquel je tiens ces faits, a eu souvent l'honneur de l'entretenir. Il m'a dit que ce Khan se prêtoit, avec une patience singulière, à l'embarras des étrangers qui commençoient à parler Turc. Son génie pénétroit, suppléoit au défaut d'interprète; & il préféroit l'embarras de deviner leurs idées, au risque d'en perdre une partie par la traduction d'un tiers.

---

(1) Expression d'Abdallah, fils de Ritvan-Pacha, auteur d'une histoire de ces Khans.

Lorſqu'en revenant de ſon exil, Krim-Ghiraï fit ſon entrée dans Conſtantinople, ce fut avec une magnificence qui n'avoit jamais eu lieu à l'entrée publique d'un Khan de Crimée. Dès le lendemain il eut l'audience la plus ſatisfaiſante : le Grand-Seigneur le combla d'honneurs & de préſens. Ce fut, ſans doute, dans ces entretiens fréquens avec le Grand-Seigneur, que le plan de la guerre fut concerté; l'incurſion dans la nouvelle Servie fut réſolue pour le mois de Janvier ſuivant. On ſait qu'elle eut le ſuccès le plus complet. L'événement a prouvé que les Turcs firent la plus grande perte à la mort de ce prince.

Quelqu'empreſſé que je ſois de faire connoître les parties méridionales de la Turquie, je ne puis me refuſer à l'eſpèce de ſatisfaction que goûteront pluſieurs de mes lecteurs de trouver ici quelques détails ſur les mœurs des petits Tartares.

Les petits Tartares ſont Mahométans, & reſſemblent beaucoup aux Kalmouks; cependant ils ne ſont pas ſi laids. Ils ſont de moyenne taille & fort carrés; ils ont le teint brûlé, les yeux peu ouverts & fort brillans, le tour du viſage carré & plat, le nez camus, la bouche aſſez petite, les dents blanches, les cheveux noirs & auſſi rudes que du crin, & peu de barbe. Ils portent des chemiſes de toile de coton fort courtes, des caleçons de la même toile, des culottes fort longues, faites de gros draps ou de peau de brebis. Leurs veſtes, faites de toile de coton, ſont piquées, & par-deſſus ils mettent un manteau de peau de brebis; les plus riches d'entr'eux portent, au lieu de ce manteau, une robe de drap, fourrée de quelque bonne pelleterie : leurs bonnets ſont bordés de peau de mouton, ou de quelque peau plus précieuſe.

Leurs armes ſont le ſabre, l'arc & la flèche ; ils s'en ſervent avec beaucoup d'adreſſe. Leurs chevaux ont fort mauvaiſe mine, mais ils ſont excellens, & peuvent ſuffire à des courſes ſoutenues de vingt à trente lieues. Leurs ſelles ſont de bois; ils en raccourciſſent ſi fort les étriers, que lorſqu'ils ſont à cheval, ils ſont obligés de s'y tenir les genoux pliés.

Les femmes reſſemblent trop à leurs maris pour être

belles, même passables : elles n'ont pour elles que la blancheur. Leurs chemises, faites de toile de coton, sont aussi longues que celles des femmes françoises : elles ont par dessus une robe étroite de drap ou de peau de mouton : leur chaussure consiste en une paire de bottines de maroquin rouge ou jaune. Elles ne sont pas, en général, fort aimées de leurs maris, parce que ces Tartares choisissent ordinairement pour esclaves les femmes qui leur plaisent le plus parmi les prisonnières qu'ils enlèvent dans leurs courses.

Ils sont tous soldats, braves, durs à la fatigue, & souffrent aisément les injures de l'air. Pour les y accoutumer, on ne les laisse plus coucher à couvert dès l'âge de sept ans : à ce même âge aussi, on ne leur donne plus rien à manger, qu'il ne l'aient abattu avec une flèche : à douze ans, ils vont à la guerre. Pour endurcir leur peau à la fatigue, on les baigne, dès leur plus tendre enfance, dans de l'eau où l'on a fait dissoudre du sel. Aussi les voit-on, dans l'hiver, courir au travers des neiges, & passer les rivières à la nage, lorsqu'elles ne sont pas assez gelées pour leur offrir un chemin de glace.

Dans leurs expéditions, outre la flèche & le sabre, ils portent un couteau à leur ceinture, un briquet pour allumer du feu, une halène pour raccommoder l'équipage de leurs chevaux, & cinq à six brasses de cordes pour lier leurs prisonniers. Ils ont de plus chacun un cadran solaire. Les plus riches portent des cottes de mailles, les autres sont sans armes défensives. Dans leurs courses ils mènent un second cheval, afin que, lorsqu'ils sont poursuivis, & que celui sur lequel ils sont est fatigué, ils puissent sauter sur l'autre ; ce qu'ils font avec beaucoup d'adresse & sans cesser de courir. Alors ce premier cheval vient se ranger à la droite de son maître, & se tient à son rang, afin d'être prêt à le servir une seconde fois. Ces chevaux n'ont pour eux que la force, l'adresse & la sobriété : souvent un peu de mousse trouvée sous la neige, fournit à leur nourriture.

Quant aux Tartares, ils mangent assez habituellement de la chair de cheval, même de ceux qui sont morts de maladie. Lorsqu'un cheval, dans une course,

cesse de pouvoir les suivre, ils le tuent, & en partagent entr'eux la chair; ils la mettent sous la selle de leurs chevaux, & continuent leur course. Au bout de cinq à six heures, ils la retirent, pénétrée de sueur & très-échauffée : c'est alors qu'ils la mangent comme un mets délicat. Ils en mangent aussi de bouillie dans de l'eau avec du sel; mais quand ils en ont la commodité, ils mangent du millet, du riz & de l'orge, soit en faisant de petites galettes sous la cendre, soit en fricassant ces graines avec de la graisse de cheval.

Les Tartares qui habitent les villes sont plus civilisés. Ils font un pain qui approche du nôtre, & un breuvage composé de millet bouilli, aussi épais que le lait, & qui enivre. Ils boivent aussi de l'eau-de-vie qui leur vient de Constantinople : les pauvres boivent du lait aigre.

Pour bien juger les Tartares, il ne faut pas les considérer dans leur rapport avec les autres nations. Leur morale est relative à leurs intérêts entre Tartares, & les principes auxquels ils se conforment entr'eux, n'ont point leur application vis-à-vis des étrangers. Quoique toujours disposés à piller chez les autres peuples, ils ne se volent point entr'eux; au contraire ce peuple est très-hospitalier & fort humain. On a vu dans une circonstance où les Juifs avoient besoin d'un homme qui se chargeât d'un supplice, n'en pouvoir trouver pour une somme très-considérable. S'il arrive qu'un homme vole, il est seulement condamné à rendre ce qu'il a pris. Ceux qui assassinent ou qui font quelques violences, sont livrés aux parens de celui qui a fait l'outrage. Cette peine du talion, qui peut paroître, au premier aspect, susceptible de beaucoup d'inconvéniens, à cause de la fureur & de la barbarie auxquelles des parens offensés peuvent quelquefois se livrer, amène, presque toujours, à des actes de clémence. Lorsqu'un homme est convaincu d'avoir tué un autre homme, le juge le livre aux parens du mort. Mais de leur côté les parens du coupable accourent, s'empressent, sollicitent, & presque toujours obtiennent, à certaines conditions, comme d'une somme d'argent ou d'une servitude de quelques années, la grace du coupable. Et l'expérience a convaincu ceux qui ont demeuré parmi les Tartares, que quoique l'assassinat y

soit rarement puni de mort, cette sorte de crime y est cependant plus rare qu'ailleurs.

Les Princes de la famille du Khan sont appelés Sultans; ils occupent les plus grands emplois, & ont quantité de braves qui se dévouent à leur service. Les finances du Prince sont assez bornées; quelques revenus de terres, deux salines qu'il afferme annuellement, les douanes des deux ports de Baliclava & de Gueuz-lévé, & de très-légers impôts, forment tout son revenu.

Ceux qui ont le pas, après les Sultans, sont les Chirin-Beys; ils forment, en quelque sorte, la haute-noblesse, & sont les dépositaires de la loi. Par état, ils doivent maintenir la liberté du peuple contre les vexations des Khans, ou les entreprises des Turcs. A leur tête est un chef avec le titre de Beg.

Lorsque le Prince entre en campagne, ses armées montent ordinairement à 80000 hommes; elles ne vont qu'à 40 ou 50000, lorsque c'est son fils, ou un des généraux qui commande. Ce n'est guère qu'en hiver & vers le mois de Janvier, qu'ils entrent dans le pays ennemi. Cet usage leur procure le double avantage de trouver des hommes moins en état de se défendre, & de n'être arrêtés, ni par les marais, ni par les rivières. Leurs chevaux qui ne sont point ferrés, y marchent plus aisément que sur la terre. Il y a des Tartares qui ferrent leurs chevaux avec de la corne de bœuf. Dans leurs courses, ils savent si bien prendre leurs mesures qu'ils sont de retour avant que les neiges soient fondues; & de peur d'être apperçus, quelque froid qu'il fasse, ils n'allument point de feu. Leurs marches sont plus ou moins savantes, selon les talens de celui qui les conduit.

En général, dans ces marches, ils se partagent en plusieurs corps, qui se placent entr'eux de manière à se porter aisément du secours, & à n'être jamais assaillis à la fois. De deux heures en deux heures ils s'arrêtent un quart-d'heure pour laisser reposer leurs chevaux, ce qui se fait d'un coup de sifflet. Lorsqu'ils sont à trois ou quatre lieues de la frontière de l'ennemi, ils s'arrêtent pendant deux ou trois jours dans un lieu sûr : là ils se divisent en trois bandes, dont les deux premières ne forment qu'un corps; la troisième est divisée en deux

corps; dont un forme l'aile droite, & l'autre l'aîle gauche. Ils s'avancent ensuite lentement dans le pays ennemi, ne donnant qu'une heure de repos à leurs chevaux, & ne faisant aucun dommage jusqu'à ce qu'ils aient fait 60 ou 80 lieues: c'est alors qu'ils songent à se retirer. Le corps d'armée va toujours le même pas; mais les aîles qui ne sont que de huit à dix mille hommes, & divisées en dix ou douze troupes, se répandent chacune de leur côté, jusqu'à cinq ou six lieues, ravagent tous les villages, & emmenent les hommes, les femmes, les enfans & les bestiaux. Aussi-tôt que ces aîles ont rejoint le gros de l'armée, elles y déposent leur butin; on envoie deux autres corps butiner à leur place. Le corps d'armée est donc toujours complet, & prêt à résister à l'ennemi en cas d'attaque: mais ils ne songent jamais à la défense que quand ils ne peuvent pas l'éviter par la fuite. C'est ainsi qu'en des courses d'un mois ou deux, ils enlèvent quelquefois jusqu'à 50000 personnes qu'ils revendent ensuite dans les Etats du Grand-Seigneur (1).

Ils parlent une langue fort approchante du Turc; elle est même plus pure, mais moins élégante.

---

(1) On a su, par des personnes dignes de foi, l'anecdote suivante de la dernière guerre.

Dans le tems que Krim-Ghiraï, parti du Boudgiac, dirigeoit sa marche vers le fort S. Elisabeth, dans la nouvelle Servie, le Calga Sultan, à la tête de 40000 Tartares, faisoit une irruption au-delà de la rive gauche du Dniéper, vers Bachmud. Les Tartares s'avançoient à grandes journées, vers cette place, le 3 Février; le 4 étoit le jour fixé par un riche bourgeois pour célébrer les noces de sa fille. Cette cérémonie, chez les Russes, est toujours accompagnée d'une autre qu'ils ont empruntée de la Religion grecque. On conduit, en grande pompe, les deux époux aux bains. Quoiqu'il y en ait plusieurs dans la ville, soit caprice, soit superstition, la mère de la jeune mariée voulut conduire sa fille à un bain situé dans un village voisin, nommé *Saint-Nicolas*. Les Tartares apperçurent cette troupe, l'enlevèrent, & vendirent les mariés, & tous ceux qui les accompagnoient.

§. II.

PARTIES MERIDIONALES.

I.

DE LA GRÈCE.

ON comprend actuellement sous le nom de *Grèce*, les pays que les Anciens appeloient *Thessalie* & *Grèce propre*, & que dans quelques Cartes on nomme *Ioannina*, & *Livadie*.

Nous connoissons bien moins l'état actuel de ce pays que nous ne savons ce qu'il étoit sous les Grecs & les Romains. Le gouvernement des Turcs y met le plus grand obstacle: non-seulement ils ne publient aucune description des pays soumis à leur domination, mais la négligence qu'ils apportent à la police des villes & à la sûreté des routes, rend les voyages de l'intérieur de la Grèce plus dangereux que ne le seroient ceux que l'on feroit au milieu des Patagons ou des Hottentots. Le public lira quelque jour le récit des peines qu'a éprouvées M. le Comte de Choiseul-Goufier, pour avoir entrepris d'aller, par terre, d'Athènes à Thessalonique: & cependant il étoit muni de passeports & d'un *firman* du Grand-Seigneur; s'il eût montré ce *firman*, jamais peut-être il n'eût revu sa patrie; & la conviction qu'auroient donnée de son état les recommandations puissantes qu'il avoit obtenues, auroit suffi pour le faire assassiner. Aussi peu de voyageurs instruits & en état d'écrire, ont-ils pénétré dans l'intérieur de la Thessalie, de la Livadie, ou de la Morée. Ils n'ont pu que visiter les grandes villes, sans trop oser s'écarter des routes, quoiqu'accompagnés de valets & au moins d'un Janissaire.

Il y a plus, & c'eſt une eſpèce de fatalité attachée à preſque toutes les côtes de la Méditerranée, c'eſt que la juſte ſituation des côtes de la Grèce, eſt bien moins connue que celle de preſque toutes les côtes de l'Océan. Pluſieurs perſonnes dignes de foi, m'ont aſſuré que nulle part les obſervations des meilleurs pilotes ne ſe rencontrent avec les cartes qui ont le plus de réputation. C'eſt donc avec beaucoup de fondement que la Société attend avec impatience le bonheur de jouir des travaux de M. de Chabert, ſi habile dans l'art des obſervations, & qui en a fait un nombre infini ſur toutes les côtes de la Méditerranée.

La Grèce ſe diviſe en *Sandgiak de Lariſſa*, ou *Lariſſe ;* & en *Livadia*, ou *Livadie.*

1°. *SANDGIAK DE LARISSA.*

Ce Sandgiak, que l'on appelle auſſi *Ioannina*, eſt peu intéreſſant dans ſes détails.

Sa principale rivière eſt la *Salampria.*

Cette rivière, que les Anciens appeloient *Pénée*, arroſe, à quelque diſtance de Lariſſe, une vallée magnifique, dont l'aſpect riant & agréable, préſente encore le ſpectacle intéreſſant qu'ont décrit les Auteurs anciens en parlant de la vallée de *Tempé :* elle eſt reſſerrée entre des montagnes qui l'accompagnent juſqu'à l'embouchure du fleuve dans la mer.

Ses principales villes ſont :

IOANNINA, ſur un étang, au Nord-Oueſt.

Elle eſt ſur-tout habitée par de riches Marchands Grecs, & ne laiſſe pas d'être aſſez grande.

LARISSA, au Sud-Eſt de Ioannina, ſur la Salampria (1). Cette ville eſt aſſez conſidérable : il y a de fort belles places publiques.

ZEITUM, eſt grande ſans être belle : il y réſide un Bey.

2°. *DE LA LIVADIE.*

On paſſe, comme autrefois, du Sandgiak de Lariſſe dans la Livadie, par un défilé entre les montagnes & la mer : on y voit des eaux thermales, qui ont une odeur ſulphureuſe. C'eſt ce défilé que les Anciens nommoient *Thermopyles*, & que les Italiens ont quelquefois déſigné par le nom de *Bocca del lupo*, ou *Bouche du loup*. Il a paru à M. de Choiſeul que la mer s'étoit un peu retirée, car le paſſage eſt plus large qu'il ne l'étoit lorſqu'il fut défendu par Léonidas. Ce même voyageur a cru, avec

(1) On peut voir l'excellente Carte qu'a donnée M. le Comte de Choiſeul-Gouſier, & que j'ai ſuivie pour la direction de ce fleuve. Il a pris une connoiſſance exacte de la diſpoſition du local : l'état des lieux, tel qu'il le donne eſt conforme à ce qu'en rapporte quelques autres voyageurs modernes ; on ne peut guère raiſonnablement ne pas ſe ranger à des preuves ſi fortes. Il a même fait ſur ce ſujet une diſſertation qui paroît avoir l'évidence de la démonſtration.

beaucoup de vraiſemblance, retrouver entre les montagnes, dans un chemin plus court que celui qu'il faut prendre en paſſant le long de la mer, celui que prirent les troupes de Xerxès pour ſurprendre les Spartiates, par les derrières.

La Livadie a pour villes principales :

LÉPANTE, ſur le golfe de ſon nom, à peu de diſtance, à l'Eſt, du détroit qui en reſſerre l'entrée. Les Turcs l'appellent *Ennebect*. Elle eſt célèbre par la victoire que Dom Juan d'Autriche remporta ſur la flotte ottomane en 1571, à peu de diſtance de ſon port.

SALONE, à quelque diſtance dans les terres, au Nord-Eſt de Lépante, & au Nord du golfe de ſon nom. On y fait un grand commerce de coton & de tabac.

LIVADIA, au Sud-Eſt de Salone. C'eſt une ville aſſez grande, & bien peuplée. Elle a donné ſon nom à toute la province. Son principal commerce eſt en riz & en étoffes de laine.

THÈBES, ou STIVA, nom corrompu du premier, n'eſt plus qu'un bourg peu conſidérable.

ATHÈNES, plus au Sud, a plus d'étendue, & conſerve dans ſes ruines les reſtes de ſon ancienne magnificence. Les plus beaux de ſes monumens ont été levés, deſſinés &

publiés par les ſoins de M. le Roy, des académies des Belles-Lettres & d'Architecture.

Le port d'Athènes, qui n'eſt guère qu'à une lieue & demie de la ville, ſur le golfe d'Engia, eſt nommé *Porto di leone*, à cauſe d'une figure de lion en marbre, qui y a été conſervée. Entre le port & la ville eſt une belle forêt d'Oliviers.

II.

DE LA MORÉE.

La Morée forme une grande preſqu'iſle au Sud de la Grèce. L'iſthme, qui la joint au continent, n'eſt, en quelques endroits, large que de ſix milles; de-là ſon nom d'*Examili* (1); ce qui donne environ 3432 toiſes.

Bornes.

La Morée a, au Nord, le golfe de *Lépante*; à l'Eſt, le golfe d'*Engia*; au Sud, les golfes de *Napoli*; de *Colokitia*, & de *Coron*; & à l'Oueſt, *la mer de Grèce*, où ſe trouve le golfe de l'*Arcadia*.

Fleuve.

Le principal fleuve de la Morée, eſt le *Roſéas* (l'Alphée), dont on peut voir le

(1) *Ex* en grec ſignifie *ſix*.

cours sur la Carte. Il est fort large à son embouchure, & le passage en est quelquefois fort dangereux, entre les villages de Pirghos, & d'Argholonitza.

Divisions.

On a long-tems admis, pour la Morée, les divisions suivantes, restes d'une ancienne forme sous lequel ce pays a subsisté à la fin du Bas-Empire.

Le *Duché de Clarence*, au Nord.

La *Sacanie*, au Sud-Est.

La *Tzaconie*, au Sud.

Le *Belvédère*, au Sud-Ouest.

Ses principales villes sont, en commençant au Nord :

PATRAS, à l'Ouest de l'embouchure du golfe de Lépante : elle est grande, peuplée, & fort commerçante. Cependant l'air n'y est pas sain. Cette ville a beaucoup souffert pendant la dernière guerre des Turcs & des Russes (*Voyage pittor. de la Grèce*).

CORINTHE, ou CORITO, n'est plus qu'un bourg, que l'on ne visite qu'à cause du souvenir de la ville opulente à laquelle il a succédé.

NAPOLI DE ROMANIE, est au fond du golfe de son nom. Son port est assez fréquenté. Le Pacha de la Morée y réside quelquefois.

TRIPOLIZZA, à l'Oueſt, dans l'intérieur des Terres, eſt la demeure ordinaire de ce Pacha. Elle fut priſe pendant la dernière guerre par des troupes montagnardes.

MISITRA, au Sud, ſur le Vaſilipotamo, eſt près de l'emplacement de l'ancienne Sparte. Elle eſt aſſez grande, & a un château. Elle s'étoit, avec pluſieurs autres villes, rendue aux Ruſſes par capitulation, pendant la dernière guerre.

COLOKITIA, au Sud, dans la région que l'on nomme *Maïna*, ou *Pays des Maniotes*. Elle a donné ſon nom au golfe.

CORON, au Nord-Oueſt, ſur le golfe ou la baie de ſon nom. Elle eſt défendue par un château aſſez fort, ſitué à la pointe d'une langue de terre qui s'avance dans le golfe.

MODON, à l'Oueſt: cette place eſt aſſez forte. Les Ruſſes l'aſſiégerent par terre, pendant la dernière guerre; mais ils furent obligés d'abandonner cette entrepriſe.



III.

DES ISLES DE LA GRÈCE.

Isles situées à l'Ouest.

Je place ici ces isles parce qu'elles ont toujours été attribuées à la Grèce, ou à la partie méridionale de la Turquie méridionale; car elles ne sont point partie de cet Empire, & appartiennent aux Vénitiens : ce sont,

1°. *Corfou*, à l'Ouest de la partie méridionale de l'Albanie. Quelques Auteurs disent qu'elle a pris son nom de son château, qui étoit situé sur une montagne & que les Grecs, par cette raison, appelloient *Koryfo* (1). Elle est d'une grandeur assez considérable, moins fertile dans sa partie méridionale que dans sa partie septentrionale, qui produit beaucoup de grains. Ses salines sont d'un grand produit. Les Vénitiens ont toujours quelques bâtimens de guerre dans son port, & une garnison assez considérable dans l'intérieur de l'isle. Elle est divisée en quatre bailliages.

---

(1) En grec, Κορυφη signifie *Sommité*, le haut de quelque chose.

CORFOU, *Capitale*, n'eſt pas grande, mais bien fortifiée. C'eſt le ſiège du Conſeil-Souverain, composé d'un Baile, d'un Provéditeur, d'un Capitaine, de deux Conſeillers, d'un grand Capitaine & d'un Châtelain. On diſtingue dans Corfou, la ville, le fauxbourg de Caſtrati & la Citadelle: elle eſt très-commerçante.

2°. *LEUCADIA* ou *LEUCADIE*, au Sud-Eſt. Le canal qui la ſépare de la Terre-ferme eſt traverſé par un pont de bois, qui en fait une eſpèce de preſqu'iſle. Le terrein en eſt fertile en blé, vin, huile, limons, oranges, amandes, &c. Elle porte auſſi de bons pâturages.

SAINTE-MAURE, *Capitale*, ſituée au Nord. C'eſt une eſpèce de fortereſſe dont les murs ſont aſſez élevés. Elle eſt preſque toute environnée d'eau.

3°. *CEFALONIA* ou *Céfalonie*, au Sud. Elle produit des limons, des oranges, des grenades, du blé, &, dit-on, des muſcades. On dit auſſi que les mêmes arbres produiſent des fruits deux fois l'année, en Avril & en Novembre: ceux du printemps ſont les meilleurs.

CÉFALONIE, *Capitale*, ſur une montagne. Elle eſt peu conſidérable, & a beaucoup ſouffert du tremblement de 1766.

4°. *ZANTE*, au Sud de Céfalonie, eſt bien moins conſidérable. Cette iſle produit d'excellens vins, des huiles, des figues, des raiſins, que l'on commerce après les avoir fait ſécher; on en tire auſſi du ſel. Elle eſt ſujette à des tremblemens de terre.

ZANTE, *Capitale*, ville aſſez grande & fort peuplée : ſa fortereſſe eſt ſur un lieu très-élevé.

5°. Les *STRIVALI* : il n'y a que deux de ces iſles habitées : on y trouve des Moines Grecs.

Iſles ſituées au Sud.

CÉRIGO : cette iſle, fort montagneuſe, n'eſt guère fertile; on dit que l'on y trouve aſſez abondamment des brebis & de la volaille. Il y a un château qui s'avance vers la mer. On ne trouve dans ſon intérieur que quelques ruines : c'eſt, dit M. de Choiſeul, la dernière des ſuperbes poſſeſſions des Vénitiens dans le Levant. Les pirates, dit-on dans un ouvrage infiniment eſtimable, y trouvent ſouvent un appui dans la perſonne du Provéditeur qui y commande. Qu'il me ſoit permis de remarquer que cette aſſertion eſt un peu haſardée. Véritablement quelques écumeurs de mer, à la dernière paix, avoient trouvé un aſile sûr à Cérigo; mais le fait ayant été prouvé,

prouvé, le Conseil de Venise, fait pour juger de ces sortes de cas, rappela le provéditeur, & sévit contre les habitans coupables.

2°. *ENGIA*, isle peu considérable dans le golfe de son nom. On voit aux environs de la ville, de même nom, les ruines d'un grand édifice, que l'on suppose avoir été un temple.

ENGIA, *Capitale*, mérite à peine le nom de ville : elle a un château, & contient à-peu-près huit cens maisons.

3°. *CANDIE*, plus au Sud est une isle très-considérable : elle a plus de soixante lieues de long, de l'Ouest à l'Est ; mais elle n'en a guère que vingt dans sa plus grande largeur. Elle est montagneuse & très-fertile : on y recueille du blé, des vins blancs & rouges excellens ; de l'huile, de la laine, de la soie, du miel, de la cire : & cette terre produiroit bien davantage si elle étoit bien cultivée.

CANDIE, *Capitale*, sur la côte septentrionale, à-peu-près au milieu. Cette ville qui étoit très-considérable sous les Vénitiens, a tellement été ruinée par les Turcs en 1669, qu'elle n'a plus rien de son ancienne grandeur ; son port est en grande partie comblé. C'est le siege d'un Archevêque Grec.

La Canée, est la seconde ville de l'isle, & se trouve actuellement en un peu meilleur état que la premiere. C'est dans cette ville que réside le Consul de France.

Cette isle, célèbre sous les Grecs, dès le tems de Minos, vers l'an 1295 avant J. C. étoit passée au pouvoir des Romains avec le reste de la Grèce. Les Sarrasins, en 823, l'enlevèrent aux Empereurs d'Orient. Les Génois, qui s'en étoient rendu maîtres, en 960, la cédèrent au Marquis de Mont-ferrat: celui-ci la vendit aux Vénitiens en 1204. Dès l'an 1644 les Turcs y avoient fait une descente: ils la prirent en 1660: &, par la paix de 1669, les Vénitiens la leur abandonnèrent, à l'exception de deux forteresses qui furent enlevées, en 1715, par les Turcs, auxquels toute l'isle est demeurée.

Isles situées à l'Est.

1°. *Santorin* ou *Sant-Erini*, c'est-à-dire *S. Irène*, auquel elle est dédiée, au Nord. Il y croît de l'orge, peu de froment, une espece de coton qui se retire d'un arbrisseau; on y fait du vin fort spiritueux.

2°. *Milo*, vers le Nord-Ouest, n'est presque qu'un rocher creusé en beaucoup d'endroits, par le feu des volcans. Le soufre, l'alun, la pierre ponce, des eaux thermales, tout y annonce la présence & l'action du feu. Il y empoisonne les eaux, & y corrompt l'air. A peine a-t-elle 200 habitans, réduits à l'état le plus triste; le teint livide, le corps bouffi, les jambes enflées. C'est dommage que cette habitation soit

dangereuse; son port est vaste & pourroit être utile à un commerce considérable.

Au Nord, & tout près de Milo, est la petite isle que les Grecs appellent *Komoli*, & les François l'*Argentiere*, à cause de ses mines d'argent, exploitées autrefois, & fermées actuellement. Elle produit une terre, qu'on nomme *Cimolée*, espèce d'argile blanche dont on se sert pour blanchir le linge. Il s'en trouve, dit M. de Choiseul, de pareille à Milo. Son aspect est fort triste: c'est un rocher sans verdure. On y compte à peine 200 familles.

3°. *STAMPALIA*, vers le Nord-Est de Santorin, est assez fertile, mais elle manque d'eau douce: la pêche y est fort abondante.

4°. *NAXIA* ou *Naxe*, au Nord de Santorin, est plus considérable. Cette isle est la plus fertile de tout l'Archipel, en vins & en toute espèce de fruits. Les Grecs en tiroient un marbre tacheté comme les peaux de serpent, & que, par cette raison, ils appeloient *Ophitès*. On tire d'excellent émeri des montagnes qui sont dans la partie occidentale. Il y reste peu d'antiquités. Au milieu de la ville est une tour quarrée, seul reste du palais des anciens Ducs. Les vaisseaux n'y peuvent pas aborder.

5°. *PAROS*, à l'Ouest de Naxe, est fertile, abonde en blé, en vin, en fruits & en bétail. On y voit beaucoup de ruines. La *Panagia*, église située hors de la ville, est la plus belle de tout l'Archipel. Son port est vaste & sûr.

6°. *ANTI-PAROS*, à l'Oueſt. Son nom ſignifie *oppoſé à Paros*. Cette iſle n'a de remarquable qu'une grotte ſous-terraine & très-vaſte, dans laquelle ſe voit une multitude infinie de ſtalactites, eſpèce de cryſtalliſation, formée par l'infiltration des eaux qui y ſont très-chargées de ſélénite.

7°. *MYCONI*, au Nord de Naxe, produit du blé, du vin, des figues & des olives; mais elle a peu d'eau & de bois, & ſes habitans deviennent chauves de très-bonne heure, dès l'âge, dit-on, de 20 à 25 ans. Elle a une ville & deux ports.

8°. *TINE*, au Nord-Oueſt de Miconi, n'eſt, comme la précédente, qu'un rocher recouvert d'un peu de terre : cependant c'eſt une des plus riches & des plus agréables de toute la Grèce : elle eſt très-fertile; n'a que 12 lieues de circuit, contient 60 villages ou hameaux, & nourrit près de 20000 habitans. Les Vénitiens ne l'ont perdue qu'en 1714.

Les Jéſuites s'y étoient établis en 1710; mais en 1760, ils en furent chaſſés, à main armée, par les Grecs, qui s'emparèrent de toutes les égliſes que poſſédoient les Catholiques.

9°. *ANDRO*, vers le Nord-Oueſt, & un

peu étendue dans ce ſens. C'eſt une des plus agréables iſles de l'Archipel, tant par la fertilité de ſon ſol abondant en vin & en fruits, que par la qualité & le nombre de ſes ſources. On en tire de l'huile & beaucoup de ſoie : on y trouve beaucoup de ruines. Il y a un Evêque Grec & un Evêque Latin ; un Cadi & un Aga.

10°. *ZIA*, au Sud-Oueſt d'Andro & à l'Oueſt de Miconi. Elle produit peu de froment, mais beaucoup d'orge : on y commerce du vin & de la ſoie. La ville de Zia eſt ſur une hauteur.

11°. *EGRIPO*, appelée vulgairement Négrepont, à l'Oueſt, eſt très-près du continent de la Livadie : elle a environ 40 lieues de long & dix de large. C'eſt, après Candie, la plus grande de toutes ces iſles. Il y a des montagnes aſſez hautes pour que quelques-unes ſoient couvertes de neige toute l'année : mais le pays plat eſt fertile en grains, en huile, en vin & en fruits de toute ſorte.

Cette iſle n'eſt ſéparée du continent que par un détroit où la mer éprouve le flux & le reflux, d'une manière bien plus ſenſible que dans le reſte de la Méditerranée : de-là lui venoit le nom d'Euripe, que lui donnoient les Anciens. On le paſſe ſur un pont.

Du mot *Eurippos*, prononcé durement, on a fait *Evrippos*, puis *Egrippos*. Les Occidentaux, entendant dire en Grec, εισ τον Εγριπον (*éis ton Egripon*), en ont fait le nom de *Negrepont*, que cette isle porte dans toutes nos cartes; mais ce nom n'est point reçu dans le Levant.

EGRIPO, sa Capitale, est à l'Ouest, sur le détroit. Elle est fortifiée & défendue par une bonne citadelle.

12°. *SKYRO* ou *Scyro*, à l'Est d'Egipo, est montagneuse & couverte de rochers; cependant on y fait du vin & l'on y travaille du coton. Ses montagnes renferment beaucoup de chèvres. On y trouve des carrières de marbre.

On trouve au Nord-Ouest de Skyro, & vers l'entrée du golfe de Saloniki, un grouppe de petites isles qui sont peu considérables, & dont je ne parlerai point ici, non plus que de plusieurs autres qui sont dispersées dans le reste de l'Archipel.

Au Nord-Est du mont Athos, & à l'Est du golfe de Contessa, la dernière des isles dont j'ai à parler, comme appartenant à l'Europe, est:

THASO, long-tems renommée par ses mines, & sa grande fertilité. On en tire encore du vin & du marbre estimés.

Fin de la Turquie d'Europe.



TABLE ALPHABÉTIQUE

Des noms anciens des Villes, &c. avec les noms modernes qui y répondent.

(1) J'ai dit, dans cet article, page 56, que ce nom lui venoit de la *fougère* qui croissoit en ce lieu. Les Grecs actuels de Constantinople en donnent une autre origine. Selon eux, des *Vlaks*, ou *Blaks*, appelés depuis *Valaks*, avoient, sous les Empereurs Grecs, établi en ce lieu une petite chapelle avec une image de la Ste Vierge: de-là le nom de *Blak* ou *Blaquernes*.

(2) Il y a dans le texte, *Gnossus*; c'est une faute.

G.

H.

I.

(1) Omis dans le texte, se trouve sur la Carte au Sud de l'Argolide.

(2) Il y a une faute dans le texte, p. 26, on lit *Méjaride*.

(1) La manière dont cette montagne est tracée sur ma Carte est plus conforme à la Carte de M. le Comte de Choiseul qu'à celle de M. d'Anville ; mais elle se rapporte parfaitement avec un passage de Tite-Live, *L. XLIV*, *C. 6*.

(2) On lit dans le texte PÉLOGANIE, c'est une faute.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des noms modernes des Villes &c. avec les noms anciens qui y répondent.

[On a marqué d'une * les noms anciens, dont il n'a point été parlé dans la Géographie ancienne, à cause de leur peu d'importance.]

(1) Il y a une faute dans le texte : on lit *Cossava*.

Egripo

Fin de la Table alphabétique.

TABLE DES ARTICLES.

La Privilège & l'Approbation se trouveront à la fin de l'Ouvrage.

ERRATA.

Dans la Geographie astronomique.

PAGE 87, Coss. On en comprend 4, &c. *lisez*, 42 $\frac{1}{2}$ au degré.

Dans la Geographie physique et politique.

Page 8, *ligne* 9, inclinée avec : *lisez*, inclinée à.
24, *lig.* 1, converſion : *liſ.* conſervation.
49, *lig.* 4, dérivant : *liſ.* décrivant.
64, *lig.* 3, Ils : *liſ.* Elles.
77, *lig.* 22, l'*Ebre* à l'Oueſt : *liſ.* à l'Eſt.
78, PALERNE, *liſ.* PALERME.
101, *lig. pénultieme*, à l'Eſt de l'Egypte, *liſ.* à l'Oueſt.
109, *à la fin de l'article des Preſqu'Iſles*, *ajoutez*, la Californie, à l'Oueſt du nouveau Mexique, dans l'Amérique ſeptentrionale.
112, *lig. pénultieme*, ſeptentrionale : *liſ.* méridionale.
125, *lig. pénultieme du texte*, pays des Hottentots, *liſ.* des Patagons. *Cette faute n'eſt pas ſur la Carte.*
128, la Macédoine à l'Eſt, & la mer Noire à l'Oueſt : *liſ.* la Macédoine à l'Oueſt, & la mer Noire à l'Eſt.

Dans la Turquie d'Europe.

Page 16, à l'article de la Meſſénie, *ajoutez* :
STÉNICLARE. On voit par le témoignage de Pauſanias & de Strabon, que Creſphonte, l'un des chefs des Héraclides, ayant eu la Meſſénie en partage, en fit ſa Capitale. Pauſanias la nomme *Baſileion*, ou *Ville royale*.
21, *lig.* 1, à l'Oueſt de l'Achaïe : *liſ.* au Sud-Eſt de.
26, *ligne antépultième*, *Méjaride* : liſ. *Mégaride*.
43, *ligne pénultième*, golfe Lamiaque : *ajoutez* ou Maliaque.
47, PÉLOGANIE : *liſ.* PÉLAGONIE.
51, *lig.* 4, *Gnoſſus* : liſ. *Cnoſſus*.
67, *lig.* 6 de l'Art. I. *Thyra* : liſ. *Thyras*.
121, *lig.* 18 Coſſava : *liſ.* Caſſovo.

De l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe.